



UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS
INSTITUT SUPÉRIEUR DU TOURISME DE L'HÔTELLERIE ET DE L'ALIMENTATION

MASTER SCIENCES SOCIALES

Parcours Sciences Sociales Appliquées à l'Alimentation

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Le glanage alimentaire en milieu urbain

Présenté par :

Anna Chabirand-Garçonnet

Année universitaire : **2022 - 2023**

Sous la direction de : **Chloé Barbier**



UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS
INSTITUT SUPÉRIEUR DU TOURISME DE L'HÔTELLERIE ET DE L'ALIMENTATION

MASTER SCIENCES SOCIALES

Parcours Sciences Sociales Appliquées à l'Alimentation

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Le glanage alimentaire en milieu urbain

Présenté par :

Anna Chabirand-Garçonnet

Année universitaire : **2022 - 2023**

Sous la direction de : **Chloé Barbier**

« L'ISTHIA de l'Université Toulouse - Jean Jaurès n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tuteurés et mémoires de recherche.

Les
opinions qui y sont développées doivent être considérées comme propre à leur
auteur(e). »

« En fouillant un tas d'ordures, on peut reconstituer toute la vie d'une société. »

Marcel Mauss

REMERCIEMENTS

Ce mémoire fut un travail plein de rebondissements, de stress mais aussi de petites joies. Je souhaite ici remercier toutes celles et ceux sans qui je n'aurais pu l'accomplir.

Je tiens tout d'abord à remercier ma tutrice de mémoire, Chloé Barbier d'avoir gentiment accepté de me suivre tout au long de cette année, de me relire, me conseiller et me réorienter et sans qui ce travail n'aurait pas été le même. J'ai beaucoup apprécié tous nos échanges très constructifs.

Je remercie également tous-te-s mes enseignant-e-s qui ont su me passionner au travers de leurs cours. Je pense notamment à Anne Dupuy, ma responsable de formation pour son écoute et sa présence, mais aussi Christophe Serra-Mallol, pour son énergie contagieuse, Laurence Tibère pour sa bienveillance et Danielle Cornot pour son humour et sa bonne humeur.

J'ajoute une mention spéciale à tous-t-e-s mes camarades de promo pour cette année géniale et riche en rencontres, notamment Laura et Rayan et nos journées passées à travailler à la BU ou au café ensemble malgré l'appel des manifs, soirées et concerts en tout genre.

Merci à mes super colocs, Sahan et Emma de m'avoir soutenue.

Je tiens aussi à remercier spécialement toutes les personnes que j'ai rencontrées dans le cadre de ce mémoire qui ont su me renseigner sur leurs trajectoires de glanures.

Merci encore à mon comité de relecture, ma famille, et tous-te-s mes copain-e-s.

Merci enfin à Agnès Varda pour sa poésie et son amour des pommes de terre en forme de cœur.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	6
SOMMAIRE	7
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	7
PARTIE 1 ÉTAT DE L'ART ET CADRE THÉORIQUE	9
CHAPITRE 1 : CONTEXTUALISATION	10
CHAPITRE 2 : LE GLANAGE, AUJOURD'HUI	24
CHAPITRE 3 : LE GLANAGE, UNE PRATIQUE SOCIALE RÉVÉLATRICE.....	42
CONCLUSION PARTIE 1	52
PARTIE 2 PROBLÉMATISATION ET HYPOTHÈSES	53
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU TERRAIN EXPLORATOIRE.....	54
CHAPITRE 2 : PROBLÉMATISATION.....	55
CONCLUSION PARTIE 2.....	76
PARTIE 3 MÉTHODOLOGIE PROBATOIRE	77
CHAPITRE 1 : MÉTHODOLOGIE RETENUE	78
CHAPITRE 2 : ÉCHANTILLON.....	83
CONCLUSION PARTIE 3.....	86
CONCLUSION GÉNÉRALE	87
BIBLIOGRAPHIE	89
TABLE DES ANNEXES	95
TABLE DES TABLEAUX.....	130
TABLE DES FIGURES	131
TABLE DES MATIÈRES	132

Introduction générale

Le gaspillage alimentaire est un phénomène d'une grande ampleur depuis plusieurs décennies en France mais aussi dans le monde. Défini par le pacte national de 2013 : « *Toute nourriture destinée à la consommation humaine qui, à un endroit de la chaîne alimentaire est perdue, jetée, dégradée, constitue le gaspillage alimentaire.* »¹, le gaspillage correspond néanmoins à un enjeu systémique qui représente 10 millions de tonnes de produits gaspillés chaque année en France dont 32 % en phase de production, 21 % en phase de transformation, 14 % à la distribution et 33 % à la consommation². L'ensemble de la filière alimentaire est donc concerné par ce phénomène.

Par ailleurs, la précarisation s'approfondit depuis quelques mois d'une partie non négligeable de la population notamment des étudiant.e-s dans le contexte actuel d'inflation et de hausse des prix générale.

Ces phénomènes concomitants peuvent participer à produire des modifications des comportements et attitudes dans la société. C'est dans cette posture que le glanage alimentaire est une pratique tendant à s'adapter et à augmenter face aux nouvelles conditions de vie et aux problématiques actuelles.

Le glanage pour le définir succinctement est l'action de récolter ou ramasser des produits tels qu'agricoles comme les pommes de terre ou les épis de blés, une fois la moisson effectuée³.

En témoignent la résurgence urbaine et actuelle de cette pratique notamment, le constat de glaneur-se-s sur la prise d'assaut de « spots » de glanage depuis le début de l'inflation.

Nous nous attacherons ainsi à travers ce travail de recherche de comprendre quelle est cette pratique, comment la définir et dans quels contextes elle intervient ?

¹ Enjeux – Ademe, [En ligne]. <https://expertises.ademe.fr/economie-circulaire/dechets/passer-a-laction/eviter-production-dechets/dossier/reduire-gaspillage-alimentaire/enjeux>, consulté le 26 mars 2023.

² Gaspillage alimentaire, [En ligne]. <https://www.ecologie.gouv.fr/gaspillage-alimentaire>, consulté le 26 mars 2023.

³ *Glanage : Définition simple et facile du dictionnaire*, [En Ligne]. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/glanage/>, 1 janvier 2021, consulté le 26 mars 2023.

Le glanage alimentaire ainsi que la récupération de déchets sont des comportements qui ont été étudiés dans le très documenté champ des *Discard studies*⁴ ayant pour vocation d'analyser les déchets dans un cadre de pensée critique et systémique. Il a en outre été observé par le prisme de l'informalité et de l'économie de la pauvreté mais aussi à travers une réflexion plutôt politique questionnant les luttes sociales et revendicatives autour de l'alimentation.

J'ai personnellement fait le choix d'étudier le glanage alimentaire en milieu urbain car la récupération est, selon moi, un moyen pertinent d'observer les jeux d'interactions et d'échanges sociaux dans un cadre spécifique. Il m'a paru également intéressant de m'attarder sur des pratiques dites alternatives, invisibles et d'une certaine manière, illégitimes. J'ai en outre souhaité m'interroger sur la place de cette pratique dans le paysage urbain contemporain et sur ses principaux mobiles.

Cette recherche a été initiée par la question suivante : dans quelle mesure le glanage alimentaire en milieu urbain est-il une pratique motivée par des raisons économiques mais aussi politiques et vecteur d'empouvoirement⁵, de justice alimentaire pour les étudiant-es ?

Dans un premier temps, sera donc établi un focus sur la définition de cette pratique historiquement, juridiquement et socialement à travers le cadre théorique. En d'autres termes : comment glane-t-on aujourd'hui en France et comment s'ancre cette pratique ? Dans un second temps, seront étudiées et interrogées les motivations potentielles à glaner et présentées deux propositions de réponses par la problématisation. Par la suite, nous verrons une méthodologie probatoire permettant de conceptualiser la vérification des hypothèses de recherche sur le terrain.

Une approche pluridisciplinaire à dominante socio-anthropologique a donc été mobilisée au cours de cet exercice de recherche. J'ai également fait le choix de rédiger l'intégralité de ce mémoire en écriture inclusive cependant, il est à noter que les citations n'ont pas été modifiées.

⁴ What is discard studies?, [En Ligne]. <https://discardstudies.com/what-is-discard-studies/> , 1 août 2018, consulté le 26 mars 2023.

⁵ Ce terme constitue une traduction du concept anglais d'*empowerment* et signifie l'octroi de pouvoir à des individus pour agir sur leurs conditions de vie sociales, économiques, écologiques... « Empowerment » dans Wikipédia, 2023, s.l.

Partie 1 État de l'art et cadre théorique

CHAPITRE 1 : CONTEXTUALISATION

À travers ce chapitre, il va être question de proposer une définition des multiples formes du glanage rural et urbain, dans une perspective d'abord historique puis religieuse, réglementaire et artistique.

1.1 Éléments de définition

Le glanage alimentaire est une pratique historique et universelle, commune à un grand nombre de sociétés. On peut la définir par le fait de récupérer ou ramasser au sol de la nourriture laissée à l'abandon tels que des légumes, des fruits ou des céréales⁶. Ce terme est issu du Gaulois *glenn* signifiant originellement cueillir⁷. Il faut néanmoins distinguer le glanage de la notion de grappillage désignant le fait de cueillir des fruits ou bien des légumes sur un arbre qui nécessite donc de se hisser vers le haut⁸. Par ailleurs, le maraudage est une forme de glanage mais qui est apparentée au vol tandis que le râtelage est réalisé à l'aide d'outils⁹.

Il est à noter, que ce concept de glanage renvoie à de nombreuses pratiques très différentes les unes des autres, s'opérant dans divers contextes, lieux et par différents individus, qui seront brièvement décrits ici puis approfondis par la suite¹⁰. En effet, dans le contexte rural, le glanage peut aussi bien être effectué dans des champs, des jardins, que dans des friches. D'autre part, dans le milieu urbain, cette pratique peut être réalisée dans des marchés, des poubelles de supermarché, dans la rue ou bien dans des jachères (terrains municipaux, espaces sauvages)¹¹. Par ailleurs, la pratique du glanage peut être individuelle comme collective (Paddeu, 2019).

⁶ « Glanage » dans Wikipédia, 2022, s.l.

⁷ *Glaner, glaneur, glanure* | Académie française, [En ligne]. <https://www.academie-francaise.fr/glaner-glaneur-glanure>, consulté le 10 octobre 2022.

⁸ Les Glaneurs et La Glaneuse, 2000, s.l., Ciné-Tamaris.

⁹ LECLERCQ Axel, 2021, *Glanage : où, quand et comment a-t-on le droit de se servir dans les champs des agriculteurs ?*, [En ligne]. <https://positivr.fr/glanage-legumes-champs-droit/>, 30 septembre 2021, consulté le 10 octobre 2022.

¹⁰ Ces différentes formes de glanage ne sont pas appelées, identifiées et revendiquées de la même manière par les glaneur-ses. Malgré tout, il a été fait le choix par simplification de les rassembler sous le même concept de glanage mais de les appeler par leur nom dans les cas précis.

¹¹ *FNE donne la parole aux nouveaux glaneurs*, [En ligne]. <https://fne.asso.fr/communiqué-presse/fne-donne-la-parole-aux-nouveaux-glaneurs>, consulté le 24 novembre 2022.

1.1.1 Le glanage au Moyen-Âge

Il paraît pertinent pour définir ce concept complexe qu'est le glanage, de l'étudier tout d'abord dans une perspective historique. Il est ainsi à noter que cet usage ancestral est apparu avec le développement de l'agriculture¹². Autrefois, le glanage alimentaire était essentiellement rural et était réalisé dans les champs par des individus dotés de peu de moyens selon les normes de partage des ressources communément admises de l'époque (Dikovic, 2016). En effet, cette « *éthique de la subsistance* » (*Ibid.*) s'est développée au Moyen-âge dans un climat de crainte des disettes et avait pour but de permettre la survie des indigent-e-s et ainsi légitimer l'accès à tous-te-s de la nourriture par la mise en commun des ressources :

« Le principe de la sécurité d'abord est basé sur l'idée de redistribution de toutes les ressources disponibles au sein du village ou de la communauté, qu'elles soient communales ou privées, afin de répondre aux besoins élémentaires et de subsistance des membres dans le besoin. » (Ibid.)

Cependant, le glanage dépendait du bon vouloir des seigneurs et des codes de police rurale de l'époque. Ainsi, au cours du XVIIIème siècle, les réglementations encadrant cette pratique ont été durcies : « *Défense de glaner dans les champs tant que les gerbes sont à terre, tant que la dîme ou les droits du seigneur ne sont pas levés, et défense de chaumer avant la fin de septembre* ». (Nicolas, 2002, p. 166) Ces différentes dispositions seigneuriales ont ainsi conduit à plusieurs émeutes en France autour de la revendication du droit de glaner.

Par ailleurs, les glaneur-se-s étaient presque systématiquement des femmes, des enfants ou bien des vieillards selon les règles religieuses établies comme nous allons le voir.

1.1.2 Le glanage, aspect religieux

Cette conception du glanage, essentiellement à destination des indigent-e-s provient en effet de *La Bible* où cette pratique est mentionnée dans *Le livre de Ruth* ainsi que dans l'ancien testament (Lévitique). Il y est, entre autres, énoncé que les paysan-ne-s ne sont propriétaires de la Terre et ne peuvent moissonner

¹² FRANCE NATURE ENVIRONNEMENT, 2016, « Les pratiques de glanage « territorial » et leur contribution à la réduction du gaspillage alimentaire », 2016, p. 50.

l'intégralité de leur champ car les pauvres gens (les immigré-e-s et les pauvres) ont la légitimité d'obtenir l'accès à une partie de la production agricole. En effet, cette règle liturgique relate clairement le droit des pauvres à disposer librement d'une partie de la récolte (Luciani, 2022). Il est toutefois nécessaire de lire cet impératif religieux dans un contexte où le clergé bénéficiait de beaucoup de poids dans la société.

« Et quand vous ferez la moisson dans votre pays, tu n'achèveras point de moissonner le bout de ton champ, et tu ne ramasseras point la glanure de ta moisson ; Tu ne grappilleras point ta vigne, et tu n'en recueilleras pas les grains tombés ; tu les laisseras au pauvre et à l'étranger : Je suis l'Éternel, votre Dieu. »
(Lévitique 19:9-10, S21)

1.1.3 Le glanage urbain

Aujourd'hui, on peut donc glaner au sol et dans les poubelles et jachères des légumes, des fruits, des herbes, des céréales, des yaourts, du pain, des plats préparés ou toutes autres glanures bonnes à manger. On peut également glaner des objets, vêtements, outils ou meubles dans les espaces publics (Roux et Guillard, 2016).

En outre, il faut toutefois distinguer les différentes formes de récupération urbaine qui se sont succédées. Le chiffonnage¹³ est un métier existant depuis le Moyen-Âge avec notamment la corporation des chiffonniers (Frias, 1999) visant à récupérer des déchets de natures variées tels que des vieux chiffons, des boues, des os ou des métaux dans le but de les revendre. Selon Sandrine Barles, dans son ouvrage intitulé *L'invention des déchets urbains*, l'âge d'or du chiffonnage et de la récupération aurait eu lieu entre 1840 et 1880 du fait de l'augmentation de la population urbaine, de la production industrielle et des différentes demandes de matières premières (2005). Cette perspective est également explorée dans l'ouvrage *Que faire des restes ? Le réemploi dans les sociétés d'accumulation* qui permet de mieux comprendre l'accroissement des déchets depuis les années 50 avec l'avènement de la société de consommation pendant les 30 glorieuses et ses poubelles pleines, signe de richesse (2017, p. 12).

¹³ Ce métier est aussi désigné dans l'argot par le terme de biffins (Duclos, 2020). Il y a aussi les ferrailleur-se-s qui elles-eux récupèrent les métaux abandonnés ou les encombrants (Florin et Garret, 2019).

Toutefois, ces pratiques de récupération des déchets ont été maintes fois contestées et dévalorisées au cours des années par plusieurs mouvements hygiénistes car elles étaient considérées comme trop visibles mais également suspectes de transmettre des maladies ou des espèces invasives (Barles, 2005 et Paddeu, 2019). Le chiffonnage est notamment décrié puis interdit progressivement au cours du 20^{ème} siècle en France pour ces raisons (Barles, 2005). Néanmoins, la pratique du chiffonnage, du ferrailage et de collecte des déchets continuent malgré tout, dans les grandes métropoles mondiales¹⁴ telles que Paris (Florin et Garret, 2019), Calcutta (Furedy, 1984) ou Pékin (Wu et Zhang, 2019).

Par ailleurs, plusieurs mouvements revendicatifs se sont succédés au cours du 20^{ème} siècle prônant la récupération des déchets à des fins artistiques, alimentaires ou techniques tels que les mouvements :

- hippie à partir des années 60 aux États-Unis (Dubuisson-Quellier, 2018, p. 78) ;
- food Not Bombs¹⁵ dès la fin des années 80 aux États-Unis revendiquant l'accès à l'alimentation pour tous-te-s par la récupération alimentaire dans les poubelles et la distribution de repas végétariens et gratuits¹⁶ ;
- *do It Yourself* prônant le réemploi et le recyclage sur la base de principes anarchistes et libertariens (Dubuisson-Quellier, 2018, p. 86) ;
- freegan ou gratuitore aux États-Unis visant à cesser totalement le recours au marché et à boycotter le système économique qui organise entre autres des « trash tours » ou du « dumpster diving » (faire les poubelles) pour sensibiliser les foules au gaspillage alimentaire¹⁷ ;
- punks alternatifs dans la mouvance squat à partir des années 90 à Berlin tels que le Kunst-Stoffe qui récupère des déchets à des fins artistiques (Corteel, 2015).

¹⁴ MOUVEMENTS.INFO, *Les récupérateurs-ice-s de déchets : entre marginalisation et reconnaissance*, [En ligne]. <https://mouvements.info/recuperateurs-de-dechets/>, consulté le 13 octobre 2022.

¹⁵ Ce collectif a depuis essaimé partout dans le monde avec plus de 500 antennes différentes.

¹⁶ De la Bouffe, pas des Bombes - Introduction, <https://www.foodnotbombs.net/fr-index.htm>, consulté le 26 janvier 2023.

¹⁷ Qu'est-ce qu'un Freegan ? – freegan.info, <https://freegan.info/what-is-a-freegan/translations/francais/>, consulté le 26 janvier 2023.

Il est mentionné dans ces écrits comme déterminants de l'apparition du glanage urbain notamment l'accroissement de la pauvreté et de l'individualisme en France (Manoury, 2021), les crises économiques, catastrophes écologiques et stratégies d'adaptation des acteur·ice·s (Paddeu, 2019) ou bien la consommation de masse (Dubuisson-Quellier, 2018, p. 27).

1.1.4 Dichotomie entre glanage rural et urbain ?

Le glanage urbain est apparu plus tardivement que le glanage rural et a pu se développer du fait de différents facteurs relatifs à la transformation de la société tels que l'exode rural, l'évolution des techniques agricoles ou bien l'urbanisation croissante des territoires¹⁸. En effet, en France l'artificialisation des sols est un phénomène qui augmente du fait de l'étalement de l'urbanisation¹⁹. Tout cela pourrait ainsi concevoir des raisons concernant le transfert d'un glanage essentiellement rural à urbain.

Par ailleurs, selon certaines sources tel que le rapport d'études sur les glaneur·se·s alimentaires élaboré par le CERPHI en 2009, le glanage rural n'existerait presque plus aujourd'hui, du fait de la nécessité d'avoir un moyen de locomotion pour réaliser cette pratique, des faibles quantités glanables mais également du manque d'anonymat des glaneur·se·s dans les campagnes (p. 5). Dans le fameux documentaire²⁰ d'Agnès Varda, il est en outre, émis l'hypothèse par une glaneuse qu'il est aujourd'hui compliqué de glaner dans les espaces agricoles du fait de la mécanisation de l'agriculture et des moissonneuses de plus en plus performantes ne laissant aucun reste dans les champs.

Cependant, même s'il est moins présent qu'autrefois, le glanage rural est toujours pratiqué par quelques rares individus (Faurie, M., & de Bercegol, R, 2019) notamment dans les champs et jardins abandonnés. Il peut également revêtir d'autres formes tel qu'on le voit dans les glaneurs et la glaneuse avec des agriculteurs jetant dans un espace dédié des tonnes de pommes de terre non

¹⁸ *D'une France rurale à une France urbaine: les conséquences de l'exode rural* | L'Observatoire des Territoires, [En ligne]. <https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/index.php/kiosque/2021-2022-rapport-cahier-1-demo-chap-01-03-dune-france-rurale-une-france-urbaine-les>, consulté le 22 mars 2023.

¹⁹ *Artificialisation des sols*, [En ligne]. <https://www.ecologie.gouv.fr/artificialisation-des-sols>, consulté le 22 mars 2023.

²⁰ *Les Glaneurs et La Glaneuse*, 2000, s.l., Ciné-Tamaris.

conformes à la norme des supermarchés exigeant des calibrages spécifiques des fruits et légumes.

Le glanage est une pratique profondément liée à la notion d'incertitude mais serait potentiellement plus aisément réalisable dans les espaces urbains. En effet, il existe en ville une plus grande offre alimentaire abondante et variée mais il y est également plus simple de demeurer anonyme (CERPHI, 2009, p. 12).

1.2 Encadré par des lois

De surcroît, il convient, afin de mieux cerner les enjeux que constitue aujourd'hui le glanage, d'aborder une perspective réglementaire, tout d'abord autour du glanage puis du gaspillage alimentaire.

1.2.1 La réglementation autour du glanage

En effet, cette pratique est codifiée en France depuis le 16^{ème} siècle et a fait depuis l'objet de différentes réglementations. Il y a ainsi, en France un droit d'usage²¹ existant depuis le Moyen-âge sur la production agricole. Cette juridiction était (à l'image de *La Bible*) limitée aux personnes très pauvres tels que les individus âgés, malades ou bien les femmes avec enfants. Cet édit excluait de fait les personnes valides de cette disposition. En outre, cette pratique était encadrée par l'édit royal²² de Henri II du 02/11/1554 prévoyant que le glanage était légal si on respectait quelques règles formelles.

« Le droit de glaner est autorisé aux pauvres, aux malheureux, aux gens défavorisés, aux personnes âgées, aux estropiés, aux petits enfants. Sur le terrain d'autrui, il ne peut s'exercer qu'après enlèvement de la récolte, et avec la main, sans l'aide d'aucun outil ». (Édit royal, 1554)

La loi autorisait certains individus à glaner seulement sous réserve de respecter un certain nombre de conditions obligatoires telles que, le glanage :

- entre le lever et le coucher du soleil ;
- après la récolte ;

²¹ Droit réel principal portant sur le bien d'autrui, qui confère à son titulaire, l'usager, le droit d'utiliser la chose et d'en percevoir les fruits mais dans les limites de ses besoins et de ceux de sa famille. (Dalloz, 2014)

²² Les édits royaux sont des actes législatifs qui émanaient du roi et portaient sur des points particuliers s'appliquant à un groupe ou territoire. COLLOMB Olivier, « ÉDITS ROYAUX » dans, s.l., Encyclopædia Universalis, [En ligne].

- sans outils ;
- dans les champs ne comportant pas de clôtures.

Néanmoins, le glanage alimentaire en milieu urbain est aujourd'hui limité ou interdit dans certaines zones notamment privées telles que les poubelles de supermarché fermées au public mais semble être toléré dans les espaces publics comme sur les fins de marchés. L'édit de 1554 est toujours en vigueur et complété par des articles du code civil et du code pénal. L'ancien code pénal énonçait à l'article R 26 que les glaneur-se-s ayant glané sans respecter les conditions évoquées ci-dessus s'exposaient à une amende de 30 à 250 francs (Article R 26, Code pénal ancien, 1991). Le nouveau code pénal considère le glanage comme « *La destruction, la dégradation ou la détérioration volontaires d'un bien appartenant à autrui dont il n'est résulté qu'un dommage léger est punie de l'amende prévue pour les contraventions de la 5e classe* » (Article R635-1, Code Pénal, 2010). Malgré cela, une jurisprudence a eu ensuite lieu n'assimilant pas le glanage à du vol. En outre, l'article 520 du code civil explique que des fruits ou légumes récoltés sur un arbre sont des biens immeubles et qu'il est donc illégal de les cueillir. Toutefois, les fruits et restes tombés au sol sont des biens meubles, il est ainsi légal de les récolter (Code civil, 1804). Par ailleurs, les déchets sont considérés par le droit français comme des *Res derelictae* et donc comme des biens abandonnés par leurs ancien-ne-s propriétaire-s qui peuvent être appropriés par les premier-e-s qui les trouveront. En outre, les *Res nullius* sont des choses mobilières, non encore appropriées mais susceptibles de l'être comme des coquillages (Article L541-1-1, Code de l'environnement, 2010). Cependant, il est à noter que la codification du glanage relève des chambres d'agriculture régionales et peut donc être un sujet traité par les collectivités.

En effet, le glanage peut être interdit dans les communes par arrêté municipal (article 19 de loi pénale du 9 juillet 1888). C'est dans ce contexte que la commune de Nogent sur Marne a promulgué en 2011 un arrêté municipal visant à interdire le glanage dans les poubelles sous peine d'avoir une amende de 38€. La commune de la Madeleine à Lille a, elle aussi, pris un arrêté municipal en 2011 interdisant « *la fouille des poubelles, conteneurs et autres lieux de regroupement*

de déchets »²³ de même que Puteaux en 2009 pour une amende de 33€²⁴ et Saint-Etienne en 2016 interdisant la récupération et le chiffonnage par l'arrêté *Tranquillité publique*²⁵.

Après la promulgation de ces réglementations, la Ligue des Droits de l'Homme a saisi ces collectivités en justice. Toutefois, ces arrêtés sont demeurés en vigueur à la Madeleine et à Puteaux. Ces nombreux cas interrogent sur les déterminants motivant des municipalités à mettre en œuvre des arrêtés dans le but d'interdire des pratiques ancestrales.

Aujourd'hui, les conditions précédemment évoquées réglementant la pratique du glanage s'appliquent toujours, sous réserve de vérifier les arrêtés municipaux en vigueur, de demander son autorisation au propriétaire pour s'assurer que la récolte est bien finie et de glaner dans des quantités limitées à du glanage familial.

1.2.2 Droits de propriété et domestication de la nature

La pratique du glanage a évolué au cours des années et a été influencée par la flexibilisation des droits de propriété. Car le glanage est une activité qui dépend des ressources appartenant autrefois à autrui, il paraît pertinent de s'intéresser à la domestication de la nature et au transfert des notions de propriétés publiques et privées afin de comprendre l'évolution du glanage dans le temps ainsi que les impacts de la réglementation sur cette pratique. Cette partie se basera principalement sur le livre *Posséder la nature* de Frédéric Graber et Fabien Locher paru en 2022.

La propriété privée individuelle et exclusive est ainsi une conception européenne qui s'est notamment diffusée dans le monde par le biais de la colonisation (Graber et Locher, 2022, p.12). La propriété peut être définie telle une institution présentée comme universelle, pacifique et inaltérable prévoyant des

²³ *Police administrative – arrêté municipal anti-glanage : intérêt à agir d'une association ayant un champ d'application national - droit public*, [En ligne]. <http://www.babilotte-avocats-chantilly.fr/fr/article/police-administrative-arrete-municipal-anti-glanage-interet-a-agir-d-une-association-ayant-un-champ-d-application-national>, consulté le 22 mars 2023.

²⁴ 20H00 Par David Livois Le 14 février 2017 À, 2017, *A Puteaux, fouiller dans les poubelles c'est 33€ d'amende*, [En ligne]. <https://www.leparisien.fr/hauts-de-seine-92/puteaux-92800/a-puteaux-fouiller-dans-les-poubelles-c-est-33eur-d-amende-14-02-2017-6681297.php>, 14 février 2017, consulté le 26 janvier 2023.

²⁵ LESSOR42, 2016, *Saint-Etienne : l'arrêté tranquillité publique validé*, [En ligne]. <https://www.lessor42.fr/saint-etienne-l-arrete-tranquillite-publique-valide-15632.html>, 20 juillet 2016, consulté le 26 janvier 2023.

dispositifs matériels comme les clôtures afin de conquérir et d'occuper l'espace (*Ibid.*, p. 13). Au XVIII^{ème} siècle, prévalait une vision de la propriété privée importée par l'aristocratie anglaise et basée sur la jouissance paisible de son ou ses biens (*Ibid.*, p. 99). Cependant, à partir du XVIII^{ème} siècle, s'opère progressivement une rationalisation ainsi qu'une exploitation savante de la nature tel que nous le montre Neumann avec l'exemple des forêts allemandes (*Ibid.*, p. 99). En effet, à cette époque, surviennent des restrictions d'accès aux communautés locales à ces ressources car leurs usages et coutumes ancestrales tels que la cueillette de champignons et le ramassage de bois étaient considérés comme nuisibles. Cela est qualifié par Neumann, d'*enclosures* de la conservation (*Ibid.*, p. 21). Cette période-clé développe ainsi, massivement, la paupérisation et l'exode rural des populations agraires.

Par la suite, les phénomènes d'industrialisation au XIX^{ème} siècle conduisent les magistrat-e-s à modifier les tenants des droits de propriété en faveur des grands groupes industriels. En effet, la propriété par l'appropriation ou la domestication de la nature est essentielle pour sa mise en marché et sa capitalisation. La dépossession de la nature peut également avoir lieu dans un but dit de « *sauvegarde* » (*Ibid.*, p. 18 et 21).

Ainsi, l'essor de la propriété privée est un phénomène venu d'Europe qui a induit une modification de l'ordre existant et entraîné plusieurs conséquences sur les sociétés mais aussi la pratique du glanage. En effet, le glanage rural et les anciennes traditions rurales telles que l'éthique de la subsistance comme on l'a évoqué précédemment ont peu à peu disparu ou du moins périclité et ce par la diminution des populations rurales.

D'autre part, se durcissent progressivement depuis quelques années, les réglementations concernant la récupération dans les poubelles de supermarchés, dans les propriétés privées ainsi que de cueillir des plantes dans les espaces publics (Paddeu, 2019). Ainsi, les enjeux autour des droits de propriétés publics et privés subsistent.

1.2.3 La réglementation autour du gaspillage alimentaire

Comme évoqué précédemment, il importe d'étudier la réglementation française autour du gaspillage alimentaire qui cause et impacte d'une part, le sujet

présentement étudié : le glanage alimentaire et d'autre part, à des fins de recontextualisation. Le gaspillage alimentaire est de nos jours un enjeu sociétal important alors même qu'est produite dans le monde une quantité suffisante nourriture pour nourrir 12 milliards d'êtres humains, 1 milliard n'ont pas accès à une nourriture suffisante²⁶. Selon certain-e-s auteur-ice-s, le gaspillage alimentaire serait principalement provoqué par l'accroissement de réglementations concernant la sécurité alimentaire des aliments contribuant à jeter toutes les denrées ayant dépassé une certaine date : DLC (Mourad, 2018 ; M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023²⁷), mais aussi les modes de production capitaliste depuis la période après-guerre (Hajek, 2021).

Depuis quelques années, une attention croissante, politique et médiatique est accordée à ce sujet précis contribuant à son institutionnalisation (Mourad, 2018). En effet, un certain nombre de plans, lois et pactes²⁸ ont été promulgués en France visant à lutter contre le gaspillage alimentaire tels que²⁹ :

- le pacte national de lutte contre le gaspillage en 2013 réunissant tous les acteur-ice-s de la chaîne alimentaire dont l'objectif était de réduire de 50 % le gaspillage d'ici 2025 en 7 axes ;
- l'année européenne de lutte contre le gaspillage alimentaire en 2014 ;
- la loi Garot en 2016 prévoyant entre autres la valorisation des invendus alimentaires par notamment des conventions de dons aux associations des restes alimentaires, l'interdiction de la javellisation ou la valorisation des déchets alimentaires ;
- la loi Egalim en 2018 dont les mesures principales concernent les dons alimentaires aux associations, l'obligation de proposer des *doggy bags* pour les restaurateur-ice-s ;
- le plan national pour l'alimentation en 2020 qui, reprenant les axes des précédents programmes, vise à mieux informer les

²⁶. Poulain Jean-Pierre, 2023, « L'alimentation contemporaine, Sociologie de l'alimentation. Cours de Master 1 SSAA, ISTHIA, Université Toulouse Jean-Jaurès, 2023. »

²⁷ Les entretiens exploratoires seront mentionnés à plusieurs reprises au cours du mémoire comme ci-contre.

²⁸ *Lutte contre le gaspillage alimentaire : les lois françaises*, [En ligne]. <https://agriculture.gouv.fr/lutte-contre-le-gaspillage-alimentaire-les-lois-francaises>, consulté le 6 janvier 2023.

²⁹ Parmi ces réglementations concernant le gaspillage alimentaire ont également été promulgués d'autres arrêtés tels que la loi du 17 août 2015, deux extensions de la Loi Egalim successivement en 2018 et 2019 et le décret du 20 octobre 2020 relatif aux dons de denrées alimentaires.

consommateur-ice-s, à promouvoir la justice sociale, l'éducation alimentaire et à lutter contre le gaspillage alimentaire ;

- la loi AGECE en 2020 introduisant le label « anti-gaspillage alimentaire ».

On peut également mentionner les différents projets à dimensions territoriales tels que les plans alimentaires territoriaux³⁰ (PAT) et les réseaux de lutte contre le gaspillage alimentaire³¹ (REGAL) agissant à l'échelle des régions, des départements ou des collectivités.

Il existe plusieurs critiques visant ces réglementations autour du gaspillage alimentaire. Les critiques de ces différents modèles insistent sur le fait que ces réglementations sont pour la plupart des mesures symboliques peu ou pas contrôlées (Cloteau et Mourad, 2016) et ne remettant pas en cause le système productiviste pourtant à l'origine du gaspillage. Il s'agirait de surcroît, de « pseudo solutions » telles que les applications comme To Good To Go®³² basées sur des principes capitalistes (Guien, 2019). Par ailleurs, les écrits sur le sujet ont également pointé le fait que cette lutte institutionnelle contre le gaspillage alimentaire contribuerait à pérenniser et légitimer l'ordre existant en servant les intérêts des groupements dominants et leurs logiques marchandes sous couvert de la valorisation de cette même lutte (Cloteau et Mourad, 2016). D'autre part, ces mesures entreraient en concurrence avec les pratiques de glanage qui sont des sources d'approvisionnement alimentaire non négligeables pour certains individus (Bonzi, 2019, p.100). Ainsi, il fleurit un certain nombre de réglementations depuis quelques années autour du gaspillage alimentaire qui sont néanmoins à lire avec mesure selon les auteur-ice-s sur le sujet (Cloteau et Mourad, 2016).

1.3 Le glanage représenté dans l'art

Le glanage est une pratique qui a été représentée par de nombreux-se-s artistes sous différentes formes dont des films documentaires, photographies, huiles sur toile, poésie, installations contemporaines. La récupération suscite en

³⁰ Les PAT sont des projets collectifs et systémiques répondant à des enjeux d'ancrage territorial de l'alimentation et prévoyant des plans d'actions opérationnels dans un objectif de souveraineté alimentaire. France Université Numérique, Centre National de la fonction publique territoriale, 2022, « MOOC : Co-construire sa démarche alimentaire de territoire ».

³¹ Les REGAL sont des dispositifs territoriaux mobilisant l'ensemble des acteur-ice-s de la filière alimentaire et ayant pour objectif de diffuser des savoirs et faire émerger des projets engagés dans la lutte contre le gaspillage alimentaire.

³² To good to go® est une entreprise créée en 2015 au Danemark prenant la forme d'une application mobile et permettant de récupérer des paniers composés d'invidus alimentaires à prix réduits auprès de commerces de bouche.

effet la curiosité et est une source d'inspiration pour les créateur-ice-s. Il paraît pertinent de se pencher sur le sujet afin de mieux comprendre l'engouement et l'intérêt entourant le glanage ainsi que les choix artistiques privilégiés pour le représenter. On peut décomposer ces œuvres variées dédiées au glanage en plusieurs catégories telles que la peinture classique, le cinéma, et l'art contemporain.

1.3.1 La peinture et la littérature classiques au XVIII^{ème} siècle

De nombreuses toiles représentant la pratique du glanage³³. Celles-ci ont été pour la plupart peintes au cours du 19^{ème} siècle et mettent en scène presque exclusivement des femmes glanant des gerbes de blé dans les champs après la moisson. Ces peintures de Millet en 1857, Breton en 1877, Hédoin en 1857 ou bien L'hermitte en 1925 exposent en effet des situations assez semblables dépeignant des femmes au labeur parfois accompagnées de quelques enfants. Cela est tout d'abord un indicateur de la dimension à l'époque genrée de cette activité³⁴. Ces peintures illustrent en outre, l'engouement des peintres à cette période pour le monde paysan avec les courants du réalisme et de l'impressionnisme où l'activité du glanage est représentée de diverses manières. En effet, la peinture de Jules Breton intitulée *Le rappel des glaneuses*³⁵ représente une vision presque idyllique du glanage par les couleurs chaudes de la toile et le port altier des glaneuses ayant achevé leur journée de travail³⁶. A l'inverse, Millet montre avec *Des glaneuses*³⁷, trois femmes en plein labeur, penchées et dans une apparente pauvreté. Ici, est dévoilée une dimension politique par le contraste entre la misère des glaneuses et la profusion des meules à l'arrière-plan du tableau³⁸. Le peintre dénonce en effet, les conditions de vie des indigent-e-s au 19^{ème} siècle. On voit également dans *Les glaneuses à Chambaudoïn*³⁹ de Edmond Hédoin, une approche de l'activité de glanage, ancrée dans le réel avec la fuite en

³³ Voir Annexe F.

³⁴ Cela rejoint les caractéristiques du glanage depuis le moyen-âge que l'on a évoqué précédemment, autorisé seulement aux femmes, vieillards et enfants.

³⁵ *Le Rappel des glaneuses - Jules Breton | Musée d'Orsay*, [En ligne]. <https://www.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/le-rappel-des-glaneuses-888>, consulté le 10 février 2023.

³⁶ *Le Rappel des glaneuses - Jules Breton | Musée d'Orsay*, [En ligne]. <https://www.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/le-rappel-des-glaneuses-888>, consulté le 10 février 2023.

³⁷ MILLET Jean-Fraçois, 1857, *Des Glaneuses*, s.l.

³⁸ MARIOTTE Corinne, [En ligne]. « Dossier pédagogique : Des glaneuses ».

³⁹ *Les glaneuses à Chambaudoïn*, [En ligne]. <https://www.musee-paul-dini.com/collections/les-glaneuses-a-chambaudoin/>, consulté le 10 février 2023.

avant des glaneuses pendant un orage portant une quantité impressionnante de gerbes de blé.

Ces différentes peintures représentant des scènes de glanage sont intéressantes à étudier car elles composent des preuves de traditions autrefois établies mais aujourd'hui presque révolues, du moins sous ces formes.

Dans le champ de la littérature et de la poésie au 19^{ème} siècle, est également accomplie l'apologie du glanage alimentaire aux champs, tel que le poème *L'Artois* écrit par Jules Breton qui décrit le portrait d'une glaneuse par le biais d'un vocable sensoriel⁴⁰.

1.3.2 Le cinéma documentaire et la photographie

Il paraît important d'étudier les travaux cinématographiques ou photographiques gravitant autour du glanage et de la récupération des déchets car ils ont une portée large et s'inscrivent dans les modes de communication actuels.

Les contenus vidéos exposant le glanage alimentaire sont pour la plupart des documentaires ou des reportages ayant été diffusés à la télévision. Par ailleurs, le phénomène du glanage en milieu urbain ne peut être étudié par les auteur·ice·s sans évocation du fameux documentaire d'Agnès Varda intitulé *Les glaneurs et la glaneuse*⁴¹ et ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord, c'est un travail précurseur qui a porté la lumière sur le sujet et a donc permis à de nombreuses personnes de découvrir cette pratique méconnue en France et à l'étranger comme on le voit dans le documentaire *Deux ans après* (2003). Par ailleurs, ce film mérite d'être analysé car il représente la pratique du glanage dans sa globalité : dans le milieu rural et urbain et par des glaneur·se·s aux profils variés en donnant la parole aux principaux·le·s concerné·e·s, chacun·e·s dans leur singularité (Cabasso, 2020).

D'autre part, il existe divers autres films sur le sujet du gaspillage alimentaire mettant en scène des glaneur·se·s à l'action tels que les documentaires *Global gâchis*, *Just eat it*, *Le scandale du gaspillage alimentaire*

⁴⁰ DIT Annick Tirache, 2019, *L'Artois, un poème de Jules Breton*, [En ligne]. <https://www.poetica.fr/poeme-2662/jules-breton-artois/>, 20 mars 2019, consulté le 10 février 2023.

⁴¹ *Les Glaneurs et La Glaneuse*, 2000, s.l., Ciné-Tamaris.

(diffusé sur Arte) ou *Poubelle la vie*⁴² (diffusé sur M6) qui permettent au grand public de mieux cerner ce phénomène en projetant des images concrètes des différentes pratiques de récup⁴³ alimentaire. On assiste ainsi, depuis le début des années 2000 à une profusion de documentaires et reportages portant sur le glanage alimentaire.

Par ailleurs, le sujet de la récupération des déchets a été en outre, documenté par le prisme de la photographie notamment par le réseau de recherche en sciences sociales Société urbaines et déchets⁴⁴ dans le cadre des expositions *La mise en image du rebut*⁴⁵, *The city of waste*⁴⁶ et *Voyages au cœur de nos poubelles*⁴⁷ qui ont été présentées successivement à Paris, Marseille, Tours, Delhi et Pondichéry. Ce réseau, à travers ses différents travaux, souligne les rapports entretenus par les sociétés contemporaines avec leurs déchets dans le but d'y sensibiliser les spectateur-ice-s. En outre, on pourrait également évoquer le travail de Samuel Lecoœur, président de l'association Amélior⁴⁸ œuvrant à la visibilisation des biffin-e-s et illustrateur de l'ouvrage de Mélanie Duclos intitulé *Les Braconniers des poubelles*.

1.3.3 L'art contemporain et le spectacle vivant

Le glanage et la récupération des déchets sont également des thématiques présentes dans l'art contemporain, moderne et vivant.

En effet, l'artiste anonyme Banksy a notamment détourné la fameuse œuvre que l'on a précédemment évoqué de Millet intitulé *Des glaneuses*, en découpant l'un des trois personnages et le représentant sur le côté du cadre en train de fumer une cigarette et regardant vers l'extérieur⁴⁹.

⁴² *Poubelle la vie - 66 minutes*, 2017, s.l.

⁴³ Il a été choisi d'utiliser le terme de récup afin d'illustrer la pratique des glaneur-se-s en mobilisant leur vocabulaire.

⁴⁴ *Sociétés Urbaines et Déchets*, [En ligne]. <http://societes-urbaines-et-dechets.org/>, consulté le 11 février 2023.

⁴⁵ *La dignité à travers les poubelles – La mise en image du rebut*, [En ligne]. <http://la-mise-en-image-du-rebut.societes-urbaines-et-dechets.org/?p=338>, consulté le 11 février 2023.

⁴⁶ *The City of Waste – Just another WordPress site*, [En ligne]. <http://city-of-waste.societes-urbaines-et-dechets.org/>, consulté le 11 février 2023.

⁴⁷ *Voyage au cœur de nos poubelles – Tours – Jardin Botanique – du 13 mai au 16 juillet 2022*, [En ligne]. <http://voyage-au-coeur-de-nos-poubelles.org/>, consulté le 11 février 2023.

⁴⁸ *L'association de biffins AMELIOR - AMELIOR Association des Marchés Economiques Locaux Individuels et Organisés du Recyclage*, [En ligne]. <http://amelior.canalblog.com/archives/2019/03/12/37171613.html>, 8 avril 2019, consulté le 11 février 2023.

⁴⁹ Vous avez-dit « Street Art » ?, [En ligne]. <https://street-art-avenue.com/street-art-definition-art-urbain>, consulté le 23 mars 2023.

Par ailleurs, le spectacle de cirque *Danse Macabre* de Robert Zimmermann illustre le quotidien d'un groupe vivant dans une décharge de déchets et leurs interactions⁵⁰. Ces différentes œuvres font des déchets et de la récupération des instruments pour critiquer le gaspillage et la société de consommation.

Il a ainsi été observé dans cette partie que le glanage est en France une pratique historique, autrefois rurale et aujourd'hui urbaine encadrée par plusieurs législations depuis le 16^{ème} siècle. Par ailleurs, cette pratique fut la cible de nombreuses représentations dans l'art que cela soit la peinture, le cinéma, l'art contemporain ou la photographie.

CHAPITRE 2 : LE GLANAGE, AUJOURD'HUI

Ce chapitre a pour vocation de mieux comprendre ce qui définit le glanage alimentaire et urbain de nos jours. Pour cela, seront d'abord successivement étudiés les différentes formes et espaces du glanage : où glane-t-on et comment ? Puis seront observés les glaneur-se-s et les récupérateur-ice-s des déchets : qui sont-ils et elles ? Ensuite, sera décortiquée la notion de glanure : que glâne-t-on et quels sont les statuts de ces glanures ? Enfin, seront approfondies les temporalités du glanage alimentaire.

2.1 Les espaces et formes du glanage

Il sera tout d'abord analysé les différentes modalités et espaces de la récupération alimentaire urbaine.

Le glanage alimentaire peut avoir lieu dans les espaces urbains, suburbains ou péri-urbains et les sphères publiques ou privées. (Paddeu, 2019). Par ailleurs, le glanage urbain est le plus souvent pratiqué dans l'espace public et donc dans des espaces accessibles au(x) public(s) et arpentés par les habitant-e-s (Paquot, 2015, p. 3). Ces espaces publics sont occupés par des personnes individuellement ou collectivement. Ils établissent en outre, des connexions entre les individus et facilitent ainsi des rencontres ou des liens avec l'altérité (Ibid, p. 67). Qu'il se pratique dans une poubelle, un square ou un marché couvert, le glanage est visible car il a lieu dans l'espace public. En effet, il dessine les contours de sa présence dans le paysage urbain de la ville.

⁵⁰ Martin Zimmermann » *Danse Macabre*, [En ligne]. <https://www.martinzimmermann.ch/creation/creation-2021/>, consulté le 10 février 2023.

Dans cette partie a surtout été mobilisé le rapport du CerPhi remis à la DIISES intitulé *Les glaneurs alimentaires* et rédigé en 2009⁵¹. On différencie ici la pratique du glanage urbain en trois catégories distinctes selon les espaces du glanage urbain⁵². Celles-ci sont :

- la collecte dans les poubelles ;
- « la récup » sur les marchés ;
- la cueillette urbaine.

2.1.1 La collecte dans les poubelles

Le « dumpster-diving » ou plongée dans les poubelles est une pratique notamment effectuée comme évoqué précédemment par le mouvement freeganiste organisant régulièrement des « trash-tour » qui consistent à récupérer des produits encore consommables dans les poubelles (Mourad, 2018, p. 83). Cette forme de récupération a lieu dans l'espace public et plus précisément dans la rue, au vu et au su de tous-te-s et se caractérise par des dimensions spatiales et temporelles. En effet, ce type de récupération s'opère dans un espace et un périmètre localisé et restreint : la ou les poubelles (CerPhi, 2009, p. 28). Ainsi, la « récup » peut être mise en œuvre auprès de poubelles de supermarchés, boulangeries, supérettes, hôtels-restaurants ou épiceries le plus souvent de chaînes. Afin d'optimiser la démarche, il est d'usage pour les glaneur-se-s d'aller repérer les lieux avant d'aller y récupérer de la nourriture afin de déterminer s'il s'agit « *d'un bon plan* » (M. L., Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023 ; CerPhi, 2009, p. 28). D'autant plus, que de nombreux commerces décident de privatiser la zone de déchargement des poubelles afin qu'aucun-e récupérateur-ice n'y ait accès. Une « bonne poubelle » est caractérisée par différents éléments tels que l'accessibilité et la qualité de l'offre alimentaire (des produits consommables et en bon état). D'autre part, la dimension temporelle est aussi très importante car pour aller « faire les poubelles » il importe de connaître le moment exact où elles vont être sorties par les commerçant-e-s et ramassées par les éboueur-se-s afin de glaner au moment opportun, sans se faire déranger

⁵¹ C'est pour cette raison qu'il ne sera pas cité à chaque occurrence.

⁵² Il a été convenu d'explicitier ces trois pratiques séparément cependant elles ne sont nullement contradictoires et peuvent être articulées ensemble. Cela signifie qu'il n'existe pas une pratique du glanage uniforme mais plusieurs formes de glanage variées selon le contexte et la trajectoire de vie propre à chaque récupérateur-ice.

et se garantir de bonnes trouvailles (CerPhi, 2009, p. 29). En effet, le moment privilégié par les récupérateur·ice·s de poubelle est le soir après la fermeture du magasin et la sortie des poubelles par les commerçant·e·s (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023). Il importe également d'y aller avant le passage de la voirie et d'autres éventuels individus intéressé·s par le contenu de la poubelle. Cependant certain·e·s récupérateur·ice·s font le choix de glaner juste avant le passage de la voirie afin de ne pas prendre la place d'autres glaneur·se·s davantage dans le besoin et être sûr·e·s de seulement sauver les aliments du gaspillage (Guien, 2019, M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023). Par ailleurs, les glaneur·se·s expliquent le plus souvent établir leur tournée en fin de journée le soir, d'une part car c'est l'heure de sortie des poubelles et d'autre part car cela permet d'éviter l'animation de la ville et de conserver une relative discrétion. Néanmoins, lorsque la fouille des poubelles est conduite par le mouvement Freegan ou des militant·es de Food not Bombs, ils et elles font le choix de privilégier certaines temporalités afin d'organiser des discours et animations dans la rue pour sensibiliser les passant·e·s (Edwards et Mercer, 2007).

Quand on fouille les poubelles, il vaut mieux être rapide si l'on écoute les paroles des concerné·e·s afin de ne pas se faire voir et récupérer le plus d'aliments avant l'arrivée d'autres glaneur·se·s (CerPhi, 2009, p. 29). Cette pratique est donc cernée par des dimensions spatiales et temporelles non négligeables. Ainsi les récupérateur·ice·s peuvent avoir leurs habitudes de passage que cela soit au niveau des enseignes fréquentées ou bien à des moments particuliers de la semaine (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023). Cependant, le·a récupérateur·ice est dépendant·e de cet environnement et un supermarché peut fermer ou changer ces pratiques de fonctionnement (CerPhi, 2009, p. 35). Cette pratique nécessite donc une méthode rodée et une tenue particulière qui peut être différente selon chaque récupérateur·ice mais est globalement caractérisée par des vêtements appropriés, une lampe frontale et des gants. Un empilement de cagettes ou le mobilier urbain comme support est généralement privilégié pour se hisser à la poubelle (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023).

Par ailleurs, une grande diversité de produits peut être ainsi trouvée selon la nature du lieu tels que des produits laitiers, des fruits et légumes, des gâteaux, du pain, des plats préparés ou des produits carnés (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023). Tous ces rebuts sont des invendus alimentaires qui n'étaient plus commercialisables car ils présentaient une tache ou une esthétique repoussante, avaient dépassé la date limite de consommation ou bien étaient restés trop longtemps sur l'étagère (Barnard, 2011). Un des répondants a notamment induit que beaucoup des déchets alimentaires récupérés dans les poubelles sont des produits nouvellement arrivés dans les rayons et qui n'ont pas encore trouvé leur clientèle (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023). Selon le rapport du CerPhi, les meilleurs lieux pour faire de « la récup » dans les poubelles sont ceux conjuguant une attitude positive des commerçant·e·s, une localisation propice et une ressource de qualité, abondante et diversifiée (2009, p. 34). Il explique en outre que le déroulement de cette activité nécessite un certain nombre de capacités physiques pour fouiller dans les poubelles ou porter des sacs : « *une activité aussi physique que la récupération de rue* » (Guien, 2019) ; psychologiques afin de repérer des endroits et évaluer des risques mais aussi pratiques pouvoir cuisiner les produits chez soi donc posséder un certain nombre d'ustensiles et matériels. On pourrait aussi rajouter l'aspect temporel en considérant le temps nécessaire à la collecte et la cuisine des glanures.

2.1.2. « La récup » sur les marchés

Le glanage peut également être réalisé sur les fins de marchés pendant « la remballe »⁵³ des marchand·e·s. Il existe différents types et formes de marchés tels que (CerPhi, 2009, p. 22, 23) :

- des marchés dits en long implantés sur une rue ou un boulevard ;
- des marchés circulaires tels que des halles ;
- des marchés déployés tels que les marchés de plein vent gravitant autour d'une place, d'une esplanade ou d'un parking.

Ces espaces aux formes variées accueillent différents types de glanage selon leur contexte et agencements spécifiques. En effet, au-delà de leur

⁵³ Ce terme est utilisé dans le cadre de ce mémoire pour définir le moment de rangement d'un stand par les commerçant·e·s à l'issue de marché.

disposition spatiale, les marchés se différencient selon le type de stands, de quartiers, de commerçant-e-s et de client-e-s. Chaque ville dispose d'un ou de plusieurs marchés et selon le rapport du CerPhi, le choix du lieu du marché pour les glaneur-se-s dépend de caractéristiques quantitatives et qualitatives (2009, p. 18, 19). Ainsi les critères de choix quantitatifs dépendent du nombre de marchés, du lieu de vie ou des jours et horaires d'ouverture alors que les critères qualitatifs, eux, mentionnent plutôt l'environnement, l'offre alimentaire et la localisation. Lors de mes entretiens exploratoires, un répondant a présenté en outre d'autres aspects importants qui ont conduit à faire du marché où il pratique la récup, un haut lieu de glanage (M . M, Nantes, extrait d'entretien du 23-12-2022). La taille de ce marché et son emplacement expliquent sa forte attractivité. Il est localisé dans le centre-ville de Nantes mais aussi très bien desservi par les transports en commun selon ses dires : « *au nœud de l'embranchement que forme le réseau de transport en commun* » (*Ibid.*). Il a également énoncé l'abondance et la diversité des produits que propose ce marché ainsi que l'accès à l'eau, l'électricité et la présence de structures sociales aux alentours (CCAS⁵⁴) et de distributions d'aide alimentaire faisant de ce lieu un espace multipolaire (*Ibid.*).

Concernant les formalités de glanage, « la récup » peut se dérouler à trois phases-clés du marché qui sont : pendant la vente, l'écoulement des marchandises et « la remballe » (CerPhi, 2009, p. 16, 17). Le moment de la vente est celui où les commerçant-e-s mettent de côté certains produits et trient les déchets. Ensuite, intervient le moment de l'écoulement des marchandises à prix bradés où certain-e-s glaneur-se-s achètent éventuellement des produits très bradés ou font leurs repérages. Après cela, se déroule la phase de « remballe » où le glanage intervient de manière plus concentrée et où le produit a un statut ambigu (*Ibid.*). Est-il en cours de rangement, disponible ou bradé ? Plus « la remballe » avance dans le temps, moins il y a de clients dans le marché et davantage le statut des produits se clarifie. Les zones ressources pour les glaneur-se-s évoluent et leurs occupations de l'espace s'accroît au milieu des véhicules, stands et des commerçant-e-s. Quand il n'y a plus de clients dans le marché, l'espace est laissé

⁵⁴ Les centres communaux d'action sociale se chargent de l'action sociale à l'échelle des communes. Le centre communal d'action sociale (CCAS) / la Mairie, [En ligne]. <https://www.pour-les-personnes-agees.gouv.fr/preserver-son-autonomie-s-informer-et-anticiper/a-qui-s-adresser/le-centre-communal-daction-sociale-ccas-la-mairie> , 11 février 2021, consulté le 23 mars 2023.

aux glaneur·se·s, surtout à la fin du marché lors de la phase de « remballe » des marchand·e·s avec leur aide (Manoury, 2021) ou bien de façon autonome en collectant les restes tombés au sol. C'est ainsi que dans cette forme de récupération, les dimensions spatio-temporelles sont essentielles.

Par ailleurs, les glaneur·se·s récupèrent tous types de produits mais surtout des fruits et légumes, poissons, viandes et aliments provenant des stands disponibles comme les traiteur·se·s, boulanger·ère·s, pâtissier·e·s...

Le glanage dans les marchés peut ainsi prendre de multiples formes et agencements différents. Il peut en effet s'organiser de manière individuelle ou collective (Manoury, 2021). Les glaneur·se·s solitaires ont le choix de faire de la récupération avec un caddy ou un sac de course en prenant les invendus se trouvant dans les cagettes au sol (César, 2006). Dans d'autres cas, ils peuvent récupérer les invendus en allant de stand en stand et en ayant éventuellement aidé les commerçant·es (Manoury, 2021). D'autre part, le glanage au marché peut également s'effectuer par des groupes de glaneur·se·s qui comme évoqué précédemment récupèrent les invendus au sol directement ou avec la participation des commerçant·e·s (*Ibid.*).

Le glanage dans les marchés est donc influencé par plusieurs variables telles que les ressources disponibles et leurs agencements qui impacteront directement la progression de la récupération. Par ailleurs, il dépendra également de l'attitude de la voirie et des commerçant·e·s selon leur tolérance du glanage (CerPhi, 2009, p. 20, 21). D'autre part, on sait selon le rapport du CerPhi que le quartier accueillant le marché peut constituer un facteur d'acceptation de l'activité de glanage, qu'il soit populaire ou plutôt aisé selon les classes sociales des habitant·e·s (*Ibid.* p. 19).

2.1.3 La cueillette urbaine

On distingue une troisième forme de glanage urbain qui revêt la forme de la cueillette urbaine. En effet ce type de récupération peut être réalisé dans différents espaces de nature en ville tels que les parcs, les dents creuses⁵⁵, les friches

⁵⁵ Les dents creuses sont des espaces de surfaces réduites entourées sur les côtés de constructions. Justice Village de la, 2001, L'assouplissement de la loi Littoral et le comblement des dents creuses. Par Pierre Jean-Meire, Avocat., [En Ligne]. <https://www.village-justice.com/articles/assouplissement-loi-littoral-comblement-des-dents-creuses,30568.html> , 19 février 2001, consulté le 4 avril 2023.

urbaines ou tout autre lieu composé d'arbres fruitiers ou de plantes diverses. Dans ces cas-précis, les cueilleur-se-s urbain-e-s mobilisent des savoir(-fares) botaniques spécifiques pour collecter moult variétés de glanures telles que des herbes aromatiques, des fruits, des fleurs comestibles ou des légumes. Il existe une grande variété d'écrits profanes et scientifiques sur le sujet de la cueillette et de la reconnaissance des différentes espèces de plantes. C'est un sujet qui suscite en effet, un véritable engouement sociétal (Legrand, 2017).

La littérature sur le sujet de la cueillette urbaine est assez restreinte néanmoins, il existe des ressources la mentionnant tel que l'article *Nouvelles géographies de la collecte* (Dejouanet et De Bercegol, 2019) qui évoque le terme de collecte pour parler du glanage de plantes :

« Les processus de ramassage de matières valorisables, disponibles dans des environnements situés. Le produit de la collecte est donc une ressource, a priori renouvelable. Il ne s'agit pas d'un produit issu du travail opéré sur des matières premières : il est présent dans la nature ou dans l'environnement. C'est un produit que le cueilleur trouve, dont il connaît les lieux de concentration, dont il peut même faciliter la régénération, mais dans la collecte duquel intervient un facteur chance et une part d'incertitude. »

Cette définition induit donc comme cela a été évoqué précédemment, une forme d'expertise des glaneur-se-s qui ont accumulé des connaissances sur les plantes qu'ils ou elles comptent cueillir. D'autre part, Flaminia Paddeu dans son article *Déchets, mauvaises herbes et plantes sauvages* (2019) exprime la collecte urbaine de plantes par cette définition :

« La cueillette urbaine consiste à récolter ou à ramasser des ressources biologiques brutes (champignons, plantes voire animaux) en milieu urbain, principalement pour la consommation alimentaire ou médicale directe, la décoration, l'artisanat, les cérémonies, le troc ou l'échange marchand. »

Selon l'autrice, la cueillette urbaine est définie par les diverses motivations des glaneur-se-s à glaner.

Pouvant être considérée comme héritière des pratiques de cueillette quotidienne des populations rurales d'autrefois (Meilleur, 1982), la cueillette a pu se transformer aujourd'hui, en des formes alternatives du fait de l'urbanisation

croissante de la société⁵⁶. Certain-e-s cueilleur-se-s urbain-e-s mettent en place de véritables stratégies afin de trouver dans le milieu urbain des espèces de plantes provenant de leurs lieux de vie d'origine ou s'en rapprochant (Dejouanet et De Bercegol, 2019). Dans ces cas-ci, l'espace urbain devient un lieu de ressources ou un « *archipel de lieux de cueillette* » (*Ibid.*) qu'il convient d'explorer. Les parcs peuvent par ailleurs, constituer des espaces produisant un lien nourricier : « *la relation entre un individu et son environnement qui s'installe par l'acte de prélever un animal ou une plante* » (Legrand, 2019). En effet, dans cet article, le parc Georges Valbon situé à Saint-Denis est un lieu de « *ressources plurielles* » qui permet la subsistance d'individus mais remplit aussi d'autres fonctions culturelles, sociales ou hédoniques. Il y a un effet culturel non négligeable dans la cueillette urbaine illustré par l'article de Marine Legrand qui présente parmi les cueilleur-se-s du parc Georges Valbon, des migrant-e-s issu-e-s de territoires ruraux retrouvant dans la cueillette urbaine la perpétuation de pratiques familières. D'autre part, la vie urbaine étant aliénante (Rosa, 2012), ce type de pratiques telles que la cueillette permettent une reconnexion au vivant (Legrand, 2019). La cueillette ne constitue pas spécifiquement une source d'alimentation principale pour les récupérateur-ice-s mais compose le plus souvent un complément alimentaire et un moyen d'agrémenter et de s'approprier leurs cuisines (Paddeu, 2019).

Néanmoins, la collecte alimentaire dans les lieux publics tels que les parcs est soumise aux diverses réglementations des institutions qui la limitent (Legrand, 2017). Il est en effet, souvent interdit de cueillir des plantes dans les espaces publics comme les parcs ou les espaces protégés sous peine de contraventions comme à Seattle (Paddeu, 2019) ou à Saint-Denis (Legrand, 2017). Ainsi les cueilleur-se-s urbain-e-s rencontrent plusieurs freins et doivent donc faire preuve de vigilance quant à la pratique de leur activité.

D'autre part, les cueilleur-se-s urbain-e-s collectent différentes plantes selon leurs origines qui sont pour la plupart comme on l'a déjà évoqué des fruits (pommes, poires, figues, etc.), des herbes aromatiques et diverses plantes (orties,

⁵⁶ *Transition urbaine — Géococonfluences*, [En ligne]. <https://geoconfluences-ens-lyon.fr/glossaire/transition-urbaine>, consulté le 16 janvier 2023.

champignons, cresson, amarante, sorbier d'Europe) (Paddeu, 2019 ; Legrand, 2017).

Ainsi la cueillette urbaine est une pratique que l'on pourrait considérer comme descendante des formes ancestrales de cueillettes (Bernardina, 2012) aujourd'hui menacée du fait des réglementations hygiénistes mais qui persiste néanmoins de la part de différentes communautés.

2.2 Les glaneur-se-s

Cette partie est destinée à dépeindre les individus pratiquant aujourd'hui le glanage urbain que cela soit la cueillette, « la récup » sur les marchés ou dans les poubelles. Il est ainsi complexe d'établir un profil-type des glaneur-se-s selon les études sur le sujet car cette pratique renvoie à un grand nombre de situations plurielles et hétérogènes. Néanmoins, on peut s'attacher à retranscrire des idéaux-types ou encore des dynamiques singulières d'individus. Ce point sera également l'occasion, au-delà de l'observation des types d'individus s'adonnant au glanage, d'étudier les mécanismes et différentes rôles opérés au sein de cette pratique.

Le glanage et la récupération sont des pratiques qui peuvent être effectuées individuellement ou bien collectivement. En effet, il peut s'agir de collectifs (Coortel, 2015), de familles (Furedy, 1984) ou de groupe d'ami-e-s (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023) qui glanent ensemble.

2.2.1 Une pratique précaire ?

Tout d'abord, un grand nombre d'études s'accordent sur le point que les récupérateur-ice-s urbain-e-s sont souvent des individus précaires. En effet, par exemple en Chine et en particulier à Pékin⁵⁷, les récupérateur-ice-s de déchets sont issu-e-s de l'exode rural et l'activité de collecte de déchets constitue pour eux une stratégie de survie (Wu et Zhang, 2019). Il est également énoncé que la récupération de déchets est une activité de nécessité et de nécessaire-se-s (Benelli et al, 2017, p. 12). Par ailleurs, depuis quelques années s'accroissent

⁵⁷ Il a été choisi pour la rédaction de ce mémoire d'utiliser les expressions des Nords et Suds ou Nord et Sud global afin de désigner la division du monde selon les écarts de richesse cependant une certaine mesure y est accordée. En effet, cette répartition du monde selon le niveau de développement du pays demeure binaire et non représentative de la multipolarité du monde d'aujourd'hui. Nord et sud, « Nords » et « Suds », [En ligne]. <https://geoconfluences-ens-lyon.fr/glossaire/nord-et-sud> , janvier 2023, consulté le 23 mars 2023.

dans la société française des phénomènes d'individualisation et de paupérisation et ce contexte favorise la résurgence de la récupération urbaine par les sous-prolétaires (Manoury, 2021). Le ferrailage comme la récupération sont considérés par certain·e·s comme une économie de la pauvreté tels que pour des personnes Rroms⁵⁸ qui tentent au travers de cette activité de sortir de la misère (Florin et Garret, 2019). En outre, certains écrits représentent la récupération comme « *le symbole ultime de la pauvreté urbaine* » (Furedy, 1984). D'autre part, pour les individus sans domicile fixe, glaner peut constituer une solution pour économiser sur leurs besoins primaires (Besozzi, 2020, p. 91). Par ailleurs, le multi-glanage est une stratégie correspondant aux bénéficiaires cumulant plusieurs formes d'aides alimentaires et ayant également recours au glanage (César, 2005).

Cependant, certain·e·s glaneur·se·s tel·le·s que les freegans ont un niveau de capital culturel élevé et sont pour la plupart issu·e·s de la classe moyenne (Edwards et Mercer, 2007). Néanmoins, on pourrait considérer que les différentes formes de glanage dépendent des moyens des glaneur·se·s car pour récupérer des invendus tels que des fruits et légumes, il importe de posséder des moyens techniques (matériel de cuisine) et temporels pour les préparer (CerPhi, 2009, p. 37).

2.2.2 Pour une typologie des glaneur·se·s

Ainsi le glanage alimentaire urbain concerne une population très diversifiée et il y a différents profils de glaneur·se·s selon l'âge, le cycle de vie, les origines sociales, les trajectoires de vie... (CerPhi, 2010, p. 27). Les rapports du CerPhi sur les glaneur·se·s alimentaires a mis au jour une typologie des différents glanages que l'on détaillera ici.

⁵⁸ Il a été utilisé pour évoquer la communauté rom dont nous n'explicitons pas ici les origines et particularités la terminologie utilisée par les membres de ce groupe ethnique (Courthiade, 2018).

Tableau 1 - Typologie des glaneur-se-s (CerPhi, 2010)

Types de glanage	Définition	Glaneur-se-s			
Glanage de substitution	La source principale de l'approvisionnement alimentaire.	Les jeunes étudiant-e-s soucieux-se-s de résister à la mauvaise alimentation et en apprentissage de l'autonomie vivant souvent en colocation	Les quarantenaires, cinquantenaires éloigné-e-s de l'emploi vulnérables professionnellement ou exclus durablement du marché de l'emploi	Les « ancien-n-e-s de la rue » de plus de 40 ans devenu-e-s tôt SDF et n'étant jamais sorti de ce statut qui participe à un glanage ritualisé et convivial	Les propriétaires sans revenus de plus de 50 ans
Glanage de complément	Une source d'approvisionnement alimentaire régulière mais non majoritaire	Les chargé-e-s de famille de plus de quarante ans né-e-s à l'étranger et venu-e-s en France durant l'enfance ayant plusieurs enfants et une vie conjugale compliquée		Les femmes seules sans enfants d'origine étrangère	
Glanage d'appoint	Glanage irrégulier, à la marge d'approvisionnement	Les jeunes résident-e-s de la rue pratiquant surtout la manche	Les travailleur-se-s précaires d'une trentaine, quarantaine d'années		Les affaibli-e-s en perte d'autonomie

Cette typologie est très intéressante à mobiliser car elle comprend une grande diversité des profil-type de glaneur-se-s cependant il ne faut pas oublier que ce rapport date de 2010 et ne saurait être exhaustif ou même systématique comme l'indiquent les auteur-ice-s. Ce rapport met donc en exergue trois catégories distinctes de glanage selon la place que prend la récupération dans l'approvisionnement alimentaire. Ici, entre surtout en compte la récupération dans un objectif financier. Cependant, comme l'indique Flaminia Paddeu (2019), il

incombe d'être attentif·ve à ne pas projeter une vision binaire du glanage opposant des personnes très pauvres qui glanent pour survivre à des glaneur·se·s plus riches comme les freegans (Paddeu, 2019). La réalité est en effet plus complexe qu'il n'y paraît comme on le verra par la suite.

2.2.3 Stratification et rôle des glaneur·se·s

Par ailleurs, dans un cadre davantage opérationnel, on distingue différents types de glaneur·se·s stratégiques⁵⁹ (Manoury, 2017) :

- les glaneur·se·s actif·ve·s ou les affilié·e·s (le plus souvent des étudiant·e·s ou nouvellement arrivé·e·s) qui font des allers-retours entre les différents stands pour récupérer les invendus alimentaires ;
- les glaneur·se·s passif·ve·s ou les piliers qui sont les plus ancien·ne·s ou en mauvaise santé et donc légitimes à rester en retrait en attendant que les glaneur·se·s actif·ve·s ramènent les glanures et le signal de pouvoir se servir parmi les invendus ;
- les glaneur·se·s inactif·ve·s qui sont présent·e·s très irrégulièrement et ne participe pas à « la récup » ;
- les glaneur·se·s trieur·se·s qui surveillent et trient les invendus alimentaires pour tout le monde sur le trottoir ;
- les glaneur·se·s profane·s qui ne connaissent ni ne maîtrisent les normes de fonctionnement de « la récup » ;
- les glaneur·se·e initié·e·s qui sont au fait et maîtrisent les normes de fonctionnement du glanage.

Ainsi, le sociologue met en contraste différentes catégories comme les « glaneur·se·s profane·s » ou « passager·e·s clandestin·e·s » qui ne connaissent pas le glanage et ses us et coutumes, des « glaneur·se·s initié·e·s » qui ont l'habitude du glanage et ce depuis quelques mois à plusieurs années. Il ajoute cependant à ses explications que ces catégories sont mouvantes et qu'un·e glaneur·se profane peut devenir initié·e. On pourrait évoquer également la notion de multi-glaneur·se·s caractérisée par une pluralité de sources

⁵⁹ Cette modélisation a lieu dans un contexte particulier de glanage collectif au sein d'un marché. Elle ne saurait donc être appliquée à toutes les situations de glanage.

d'approvisionnement différentes et qui renvoie à un système de glanage précis⁶⁰ (César, 2004).

2.3 Les glanures

2.3.1 Contexte autour des déchets

Dans cette sous-partie seront définis et expliqués les déchets. Tout d'abord, le déchet ou le rebut n'a pas toujours été considéré de la même manière à travers l'histoire. En effet, dans les années 50 se déroule l'avènement de la société de consommation caractérisée par la fétichisation des objets neufs et le rejet des rebuts⁶¹ (Benelli et al, 2017, p. 12). Ce mode de fonctionnement se perpétue au cours des 30 glorieuses et cette époque se caractérise par une intensification croissante des circulations urbaines et mondiales des déchets (*Ibid.*). Il existe ainsi une concurrence forte autour du traitement des rebuts. Dans les pays du Nord, le contexte autour des déchets a évolué à partir des années 80 (Cirelli et Florin, 2015, p.15). En effet, les préoccupations des autorités se sont progressivement tournées vers la protection de l'environnement et les politiques publiques ont depuis, une obligation d'évacuation des déchets dans une logique de valorisation. Ce contexte de réforme des déchets a également participé à un transfert de la gestion des déchets du public au privé (*Ibid.*, p.32). Ainsi, les déchets sont des objets faisant graviter différents enjeux qu'ils soient politiques, environnementaux ou économiques. Mais outre ces dimensions de contextualisation autour des déchets, qu'est ce qui compose cette notion ?

2.3.2 Éléments de définition des déchets

Le déchet correspond à ce qui est jeté en bas mais il peut être associé à la perte, au manque, à la dévaluation ou à la décomposition (Cirelli et Florin, 2015, p. 20). Il est surtout lié au sale, à l'impureté, à la souillure et donc à la mort (Cirelli et Florin, 2015, p. 20 ; Douglas, 2001). Par ailleurs, le déchet est considéré par Beaune comme « *un fait social total, mais aussi technique, anthropologique, corporel et moral, métaphysique et finement matériel* » (1998, p.10) en cela qu'il nous renseigne minutieusement sur ses ancien-ne-s propriétaire-s ou son parcours de vie. D'autre part, il est souvent écrit que le déchet porte une identité

⁶⁰ Le multi-glanage combine par exemple l'aide alimentaire avec les dons et le glanage.

⁶¹ Ce nouveau mode de vie qui s'empare de la société est très bien illustré par le roman de Georges Perec intitulé *Les Choses* et paru en 1965.

négative et que tout ce qui n'est pas déchet a de la valeur (Benelli et al, 2017, p. 11). Le déchet alimentaire surtout, peut être détenteur de marques négatives car il est biologique et donc susceptible de développer pourritures, moisissures ou bien d'attirer des insectes. L'invendu est, en effet, un objet fragile.

Thompson catégorise les objets en trois statuts distincts selon leur espérance de vie et leur évolution dans le temps (Bernard et Michael, 2014, p.158) :

- les objets transitoires dont l'espérance de vie est réduite et la valeur décroît avec le temps ;
- les objets déchets qui n'ont aucune valeur ;
- les objets durables dont l'espérance de vie est longue et dont la valeur augmente avec le temps.

L'intérêt de cette catégorisation est d'observer les transferts d'objets d'une distinction à une autre. Selon Thompson, les objets transitoires sont initialement produits et deviennent ensuite des objets déchets tandis que les objets durables peuvent être produits ou être issus des objets déchets. Les invendus alimentaires issus de la récupération peuvent être considérés comme des objets déchets ou des objets transitoires potentiellement valorisables.

Par ailleurs, Florin et Cirelli (2015, p. 18) énoncent trois différentes identifications des déchets par le prisme politique de valorisation des déchets qui sont :

- le déchet – rebut ;
- le déchet – ressource ;
- le déchet – produit.

Ce modèle insiste sur l'utilité du déchet et son éventuelle valorisation. En effet, le déchet – produit est transformé et requalifié dans l'objectif de devenir un produit normé et par la suite commercialisable. Néanmoins, le déchet – rebut est considéré comme inutilisable et inutile. Malgré cela, une autre vision des déchets est envisageable.

2.3.3 Pour une autre vision des déchets ?

Les objets sont porteurs de valeurs symboliques. En effet, ce sont des supports mémoriels portant des significations relatives aux pratiques et aux groupes sociaux (Benelli et al, 2017, p. 93). Il a aussi été étudié les frontières et relations aux objets non humains notamment par Descola avec *Par-delà nature et culture* en 2005 ou Bruno Latour. Les glaneur·se·s par la récupération entrent en relation avec les objets (que constituent les invendus alimentaires) d'une manière singulière propre à chacun·e. La façon dont ces invendus seront récupérés, conservés, cuisinés et mangés différera d'un individu à un autre et est profondément symbolique. Par ailleurs, les rebuts alimentaires peuvent être considérés de manières complètement opposées. En effet, l'ancien·ne détenteur·ice d'un rebut qui le jettera, le marquera par son geste, d'opprobre. Tandis que pour les glaneur·se·s, les glanures constituent des « *trésors* » à des fins hédoniques, utilitaires, ou personnelles (Roux et Guillard, 2016).

Par ailleurs, le Kunst-Stoffe est une association berlinoise qui a pour vocation d'enseigner la fabrication d'œuvres d'art à partir de matériaux de récupération. Ici sont célébrés les rebuts qui deviennent « *objets de controverses et enjeux politiques, lieux d'affrontement entre plusieurs visions de ce qu'est une ville et de la place qu'elle réserve à chacun.* » (Coortel, 2015).

2.4 les temporalités du glanage

Le glanage est une activité qui possède plusieurs temporalités différant selon les individus. Temporalités, entre autres de collecte, d'appropriation, de cuisine et de consommation. Selon Dittmar et Testevin (2018), les temporalités alimentaires renvoient aux différentes techniques de conservation et aux systèmes de valeurs révélés par ces techniques.

D'autre part, le glanage urbain, comme son nom l'indique, se déroule dans l'espace urbain où les rythmes sont intenses et de plus en plus rapides (*Ibid.*) Comment cette pratique s'articule-t-elle donc dans un tel contexte et quelles sont les formes de temporalités qu'elle recouvre ?

2.4.1 Temporalités pratiques

Le glanage comporte des temporalités déroutantes par la reprise en main d'objets provenant initialement des circuits marchands et donc induisant une rupture du cycle de consommation-destruction (Coortel, 2015).

On peut par ailleurs distinguer plusieurs phases d'approvisionnement via le glanage (CerPhi, 2010).

Tableau 2 - Phases d'approvisionnement du glanage (CerPhi, 2010)

1	Phase	Découverte de l'abondance	Correspond à la découverte du glanage induisant donc une tendance à la surconsommation.
2	Phase	Rationalisation de l'approvisionnement	Il se développe un apprentissage du glanage qui entraîne une modération de la consommation (approvisionnement mieux adapté aux besoins et plus équilibré).
3	Phase	Usure ou désenchantement	Constat d'échec ou des contraintes de la pratique.

Ce modèle rend compte d'une réalité et n'est pas adaptable à toutes les situations de glanages existantes qui peuvent suivre d'autres cycles ou demeurer durables (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023)

Par ailleurs, sont également remarquables les temporalités des parcours de collecte dont sont dépendant-e-s les glaneur-se-s (Cirelli et Florin, 2015, p. 39). En effet, comme cela a été évoqué précédemment, les marchés rencontrent plusieurs phases successives pendant la vente puis « la remballe » (CerPhi, 2009, p.16). En outre, la récupération dans les poubelles nécessite de développer une connaissance vis-à-vis des heures de sortie des poubelles et de passage de la voirie (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023).

On pense d'autre part aux temporalités de fréquences de collectes qui peuvent varier selon chaque glaneur-se : une fois par an, mois, semaine...

(Paddeu, 2019). Le glanage peut par ailleurs être une pratique considérée comme transitoire ou sur le long terme (CerPhi, 2009, p.36). Certain-e-s glaneur-se-s ont une pratique hétérogène sans organisation fixe. A l'inverse, d'autres glaneur-se-s ont une pratique normée, encadrée temporellement sur des jours de récupération précis notamment en fonction des jours d'ouverture du marché (M. M, Nantes, extrait d'entretien du 23-12-2022). Des récupérateur-ice-s peuvent avoir des organisations de collecte pour certains jours mais conservent cependant une certaine marge de manœuvre et de flexibilité (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023). Les temporalités de collecte pourraient ainsi, dépendre du type de glanage pratiqué que cela soit dans un marché avec des jours et horaires déterminés d'ouvertures, « la récup » dans les poubelles selon le passage de la voirie et l'ouverture des magasins et la cueillette selon des facteurs environnementaux et climatiques (les saisons, le réchauffement climatique). Par ailleurs, « la récup » dans les poubelles peut dépendre des saisons et des « modes alimentaires » dans le sens où ce qui y est trouvé correspond aux consommations d'une période donnée.

« Mais là il y a encore des choses des fêtes par exemple. Là, le week-end dernier, il y avait des petits fours enfin des petits canapés (...) Mais il y avait aussi des petits gâteaux apéros, des petits pains un peu. Je pense que c'est des trucs qui sont restés pour Noël. » (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023).

2.4.2 Temporalités symboliques

Dans le contexte du glanage, on remarque des temps particuliers et variables selon les glaneur-se-s, dédiés à l'appropriation et l'accommodation des invendus alimentaires. Ces temporalités précises diffèrent selon le type d'invendus et peuvent être traduites par différents processus. En effet, certain-e-s glaneur-se-s privilégient l'acceptation des produits par le nettoyage des emballages ou des produits après « la récup » :

« Au début on était assez vigilant en fait de bien nettoyer quand notamment les légumes ou toutes les choses qui ont pas un emballage vraiment qui est séparé du reste (...) avant on les laissait dans des grandes bassines d'eau avec du bicarbonate, du vinaigre » (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023)

Ces processus qualifiés par un glaneur de « *procédure un peu ritualisée* » (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023) varient selon les

récupérateur-ice-s. Cependant, cette phase d'appropriation des aliments peut aussi évoluer dans le temps. En effet, les glaneur-se-s en phase d'initiation ont souvent tendance à faire davantage attention à la désinfection de leurs produits que les glaneur-se-s expérimenté-e-s, par peur d'intoxication alimentaire (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023).

D'autre part, la plupart des glaneur-se-s ressentent selon les auteur-ice-s le besoin de cuisiner et revaloriser les glanures afin de se les approprier (Plancade, 2008). Ainsi, la cuisine est un savoir-faire permettant de réhabiliter des produits issus de la récupération. La consommation des repas composés d'invendus alimentaires peut de surcroît paraître différente d'un repas conventionnel. Telles que l'illustrent les distributions de *Food not Bombs*, un regard attentif est porté aux repas issus du gaspillage alimentaire (Food not bombs, Toulouse, observation du 27-11-2022). En effet, la collecte et la préparation nécessitent davantage de temps que la consommation de nourriture provenant de « fast food » par exemple. « La récup » revendique ainsi une culture « *slow lifestyle* » (Edwards et Mercer, 2007).

En effet, ces temporalités alimentaires peuvent être revendiquées. Plusieurs associations se sont notamment mobilisées pour revendiquer d'autres formes de glanage moins dépendants des contraintes temporelles telle que la *Tente des glaneurs*⁶² (Mourad, 2018, p. 434). D'autre part, la récupération d'invendus et leur élaboration en repas en groupe comme les *Discos soupes*⁶³ invitent à d'autres temporalités plus profondes favorisées par le partage avec les autres (Wathelet et Joncheray, 2018). Ces associations tissent d'autres rapports au glanage plus institutionnalisés et formels (Mourad, 2018, p. 435).

Ainsi le statut des glanures peut favoriser des temporalités alimentaires spécifiques. En effet, comme cette pratique est mouvante et en continuelle évolution (Paddeu, 2019), on énoncera plutôt qu'une, des temporalités alimentaires plurielles. Ces différentes mesures participent alors à rendre la pratique du glanage propre à chaque glaneur-se. C'est pour cela que cette

⁶² La tente des glaneurs est une association fondée à Lille en 2009 dont le but est de récupérer les invendus des marchés et de les redistribuer gratuitement.

⁶³ Disco soupe est une association créée en 2012 à Paris visant à lutter contre le gaspillage alimentaire par la distribution et la préparation en commun de repas composés d'invendus alimentaires.

appellation complexe qu'est le glanage renvoie à une diversité de comportements et de postures individualisées.

Dans cette partie, fut observé que le glanage prend diverses formes et espaces tels que « la récup » dans les poubelles, la collecte dans les marchés et la cueillette urbaine avec des contraintes et des modalités spécifiques. En outre, « la récup » est souvent perpétrée par des individus précaires (mais pas seulement) et déploie des stratifications avec des rôles précis affectés à chaque individu en collectifs. D'autre part, les glanures ont un statut particulier dans le contexte tendu de gestion et de valorisation des rebuts et de son traitement par les glaneur-se-s dans des temporalités spécifiques.

CHAPITRE 3 : LE GLANAGE, UNE PRATIQUE SOCIALE RÉVÉLATRICE

Le glanage et la récupération alimentaire sont des pratiques sociales car ils favorisent la rencontre à l'autre. On pourrait même les qualifier de « *faits sociaux totaux mettant en branle la totalité de la société et de ses institutions* » pour reprendre la terminologie de Marcel Mauss (2002, p. 234). Ces pratiques comportent en effet, plusieurs types de socialisations (Manoury, 2021). Qu'il soit mis en œuvre individuellement ou en collectif, le glanage a lieu dans l'espace public et se heurte donc au regard des passant-e-s (Paquot, 2015, p. 67). Il permet aussi fréquemment un contact avec les marchand-e-s et les éboueur-se-s. Par ailleurs, c'est une pratique qui peut être considérée comme hors norme (Florin et Garret, 2019) et donc entraîner des interactions par ce biais. Outre son caractère visible, le glanage favorise divers enjeux sociaux par les jeux d'interactions s'établissant avec les pairs et autres glaneur-se-s : rapports de force, concurrence et hiérarchie sont des mécanismes envisageables et courants au sein de cette pratique. Il paraît donc intéressant de se pencher sur le glanage en tant que pratique sociale vue de l'intérieur, de l'extérieur puis sur les différents échanges, dons et contre-dons impliqués.

3.1 Parmi les glaneur-se-s

3.1.1 Le glanage, un espace social

Le glanage et la récupération sont des pratiques qui peuvent nécessiter d'être ancrées dans un réseau et de posséder des repères sociaux. En effet, pour

opérer cette activité, il incombe de connaître des bonnes adresses ainsi que des lieux pertinents de glanage et ce type de connaissance peut être conforté par des échanges avec les individus⁶⁴. Les ferrailleur-se-s, par exemple, nécessitent un réseau d'interconnaissance et une socialisation importante afin d'apprendre leur métier, se partager des informations mais également démonter ou transporter de la ferraille (Florin et Garret, 2019). En outre, le glanage participe à la création de liens sociaux au sein du groupe via la préparation et le partage de repas en cohésion (Plancade, 2008). Le glanage est ainsi une pratique qui peut participer à la création de temps sociaux, de liens et de convivialité comme l'apéro après « la récup » au marché (Manoury, 2017, p.49). Ce système d'interdépendance et d'interrelation entre tous-te-s les récupérateur-ice-s permet au collectif de se perpétuer en apportant à chaque participant-e ce dont il ou elle a besoin. La récupération des déchets est une activité le plus souvent pratiquée en communauté et scelle en cela un fort sentiment d'appartenance et d'identité au groupe (Wu et Zhang, 2019). Par ailleurs, la récupération permet l'insertion au groupe de personnes isolées et désaffiliées aux conditions sociales différentes qui pourront dans ce cadre, jouer un rôle revalorisant et équivalent aux autres (Manoury, 2017, p.89) Par ailleurs, le glanage en collectif peut participer à la création d'un tiers-lieu communautaire comme l'articulent *Food not Bombs* ou les freeganistes. Ainsi, le glanage en groupe ou communautaire peut être plus favorisé que celui qui est pratiqué seul-e (CerPhi, 2009, p. 39).

De surcroît, la découverte du glanage est le plus souvent favorisée par le groupe. Le glanage, en particulier dans les colocations ou les groupes de jeunes adultes constitue un élément central de la vie du collectif avec une fonction à la fois d'approvisionnement alimentaire, d'outil égalitariste et d'appartenance au sein de la communauté (CerPhi, 2009, p. 50). Les nouvelles-aux arrivant-e-s dans le groupe seront initiés au glanage par les autres membres du collectif. Ce sera alors un rite de passage qui favorisera l'intégration au groupe, à son idéologie, ses valeurs et ses normes de fonctionnement (*Ibid.*). « La récup » peut ainsi être un aspect important dans ce genre de collectif en particulier où le glanage est un outil non lié à la puissance économique des individus.

⁶⁴ MOUVEMENTS.INFO, *Les récupérateur-e-s de déchets : entre marginalisation et reconnaissance*, [En ligne]. <https://mouvements.info/recuperateurs-de-dechets/>, consulté le 13 octobre 2022.

3.1.2 Rapports de hiérarchie

Par ailleurs, au sein des groupes de glaneur·se·s peuvent se construire des rapports de hiérarchie où un individu « dirigeant » prend le dessus sur les autres et s'occupera de prendre des décisions ou de distribuer aux autres le fruit de la glane (Manoury, 2021). Ces individus qualifiés de « *personnages charismatiques* » (Pavie et Masson, 2014) par Manoury (2017, p. 41) constituent des « *entrepreneurs de morale* » (Becker, 1985, p. 172 cité dans Manoury, 2017 p. 45) car ce sont elles-eux qui vont donner le signal avant la saisie⁶⁵ à tous·te·s les autres glaneur·se·s. Cette position particulière permet à ces glaneur·se·s « dirigeant·e·s » d'obtenir de la part des autres glaneur·se·s des rétributions symboliques et matérielles (Manoury, 2021). À Calcutta, il y a des familles de récupérateur·ice·s qui vivent dans des villages localisés autour de décharges. Dans ces cas-ci, chaque membre de la communauté comporte un rôle bien précis tel que le chef de famille qui se charge de revendre les objets (Furedy, 1984).

3.1.3 Système de concurrence

Par ailleurs, on peut assister dans le développement de cette pratique à des formes de concurrence entre les récupérateur·ice·s convoitant les mêmes objets. « La récup » est ancrée dans « *un système de libre accès où les premiers arrivés sont les premiers servis* » (Dejouhanet et de Bercegol, 2019). Ainsi, ces situations peuvent entraîner de la concurrence entre les récupérateur·ice·s qui sont à la recherche des mêmes ressources. Cette concurrence peut poser problème pour certain·e·s glaneur·se·s tels que des freegans qui ne sont pas en situation de grande précarité et se sentent donc illégitimes à pratiquer le glanage par contraste à d'autres individus davantage dans le besoin (Guien, 2019 ; M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023). Ces glaneur·se·s développent donc des stratégies relatives à une « *étiquette de la poubelle* »⁶⁶ pouvant consister à faire de « la récup » juste avant le passage du camion benne afin d'être sûr·e·s de ne pas désavantager un·e autre glaneur·se (Guien, 2019) ou choisir des lieux de « récup » dont on est sûr qu'ils ne sont fréquentés par personne (M. L, Toulouse, extrait d'entretien, du 25-01-2023). En effet, les ferrailleur·se·s sont par exemple souvent en concurrence pour récupérer les meilleures pièces de ferrailles (Florin

⁶⁵ La saisie est le moment où les glaneur·se·s peuvent se servir parmi les invendus alimentaires.

⁶⁶ Une règle informelle associant « la récup alimentaire » au besoin : « *need, not greed* » (Guien, 2019).

et Garret, 2019). Ce genre de contexte peut se manifester par une tension physique :

« Donc un peu des, pas des bagarres mais en tout cas c'était un peu physique et fallait s'imposait sur le bord de la poubelle pour garder une place pour accéder et jouer des coudes pour, pour éviter que les gens récupèrent. Enfin si on avait envie de récupérer des choses. » (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023)

Par ailleurs, la concurrence entre glaneur-se-s peut aussi prendre la forme d'autres violences. En effet, dans ces situations entrent parfois en compte la dimension de race car dans le cadre de la récupération de métaux à Paris, ce sont « les ferrailleurs » roms ou exilés qui sont le plus souvent vulnérabilisés (Florin et Garret, 2019). Le glanage en tant qu'activité sociale n'échappe pas aux discriminations basées sur la race (Florin et Garret, 2019 et Manoury, 2017, p.65) mais aussi au genre (Manoury, 2017, p.76 ou Guien, 2019). En effet, cela peut être selon Flaminia Paddeu (2019), un lieu de reproduction des normes sociales, formes de dominations et enjeux de pouvoir perpétuant un entre-soi privilégié et blanc. L'autrice manifeste donc une vision critique de ces espaces de récupération. Néanmoins, l'organisation collective peut constituer un levier afin de réduire la concurrence entre glaneur-se-s par la répartition égale des ressources entre chaque membre du groupe (Manoury, 2017, p.12).

Par ailleurs, les récupérateur-ice-s de déchets se mobilisent de plus en plus fréquemment en collectif afin de faire valoir leurs droits dans l'industrie de la valorisation des déchets. De nombreuses associations de récupérateur-ice-s existent afin de les rendre visible⁶⁷ (Cirelli et Florin, 2015, p. 32). Ainsi, le collectif peut constituer pour les glaneur-se-s et récupérateur-ice-s un espace de lutte mais aussi de concurrence et de hiérarchie.

3.2 Phénomènes de dépréciations des glaneur-se-s

3.2.1 La marginalisation

Tout d'abord, la marginalité peut être définie par un « *état qui résulte d'un processus de stigmatisation* » (Menegaldo, 2002, p.42) ou le « *fruit d'une incapacité du système à en intégrer certains* » (*Ibid.*). Cependant, il est complexe de définir le concept de marginalité ou le processus de marginalisation car le

⁶⁷ On trouve parmi elles notamment les associations Wiego ou bien l'alliance mondiale des récupérateurs de déchets.

propre des marges sont d'être fluctuantes (Menegaldo, 2002, p. 13). Elle peut néanmoins être qualitative dans le cas d'une absence de reconnaissance institutionnelle ou quantitative dans un contexte d'infériorité numérique (*Ibid.*). Les récupérateur·ice·s de déchets ont un rôle crucial de par leur participation au cycle d'élimination et de traitement des déchets cependant ils et elles ne sont pas reconnus par les institutions : « *leur travail est invisible* »⁶⁸.

Les dévieur·se·s sont « *tous les membres qui n'adhèrent pas à la notion d'un groupe d'individus partageant certaines valeurs et se conformant à un ensemble de normes sociales relatives à la conduite et aux attributs personnels* » (Goffman, 2015, p.163). Les déviant·es sociaux correspondent quant à elles-eux à une communauté déviante ou à des individus engagés dans un refus collectif de l'ordre social. Les freegans sont des sortes de déviants sociaux en cela qu'ils et elles refusent tout recours à l'économie de marché capitaliste (Guien, 2019). Par ailleurs, on dit souvent des récupérateur·ice·s, qu'ils et elles utilisent les marges comme espaces ressources tout en luttant contre la marginalité liée à leur activité (Florin et Garret, 2019). En effet, Flaminia Paddeu (2019) explique que le glanage a lieu en particulier dans les marges urbaines telles que les terrains vagues, les interstices urbains, les décharges ou bien les périphéries.

3.2.2 La stigmatisation

La stigmatisation est un terme utilisé par Goffman pour « *désigner des marques corporelles destinées à exposer ce qu'avait d'inhabituel et de détestable le statut moral de la personne ainsi signalée* » (2015, p.11). Plus tard, une notion de disgrâce a été ajoutée au concept de stigmatisation qui renvoie aujourd'hui davantage à des « *caractéristiques négatives par rapport à des stéréotypes qu'on a* » (*Ibid.*). En effet, certain·e·s auteur·ice·s évoquent la figure des récupérateur·ice·s connotée au cliché d'une personne sale (Furedy, 1984) ou comme un tabou dissimulé aux proches (Wu et Zhang, 2019).

Cette activité construit la représentation identitaire de « *déchet social* » qui place les récupérateur·ice·s au même rang que les déchets (Cirelli et Florin, 2015,

⁶⁸ MOUVEMENTS.INFO, *Les récupérateur·e·s de déchets : entre marginalisation et reconnaissance*, [En ligne]. <https://mouvements.info/recuperateurs-de-dechets/>, consulté le 13 octobre 2022.

p. 21). Le travail de récupération des déchets ou de glanage alimentaire est « *un sale boulot* » ou un « *dirty work* » (Hughes, 1996) qui désigne :

« Des activités professionnelles jugées dégradantes, dégoûtantes ou humiliantes, souvent en bas de l'échelle de la division du travail et certaines dimensions moins valorisantes présentes dans toutes les activités professionnelles, même les plus prestigieuses, et dont on essaie généralement de se débarrasser en les transférant au personnel subalterne. » (Seiller et Silvera, 2020).

En effet, faire de « la récup » implique de fouiller dans les poubelles et donc être au plus près des rebuts. Cette activité est une image de la déchéance humaine et sociale pour certain·e·s (CerPhi, 2009, p.28) et symboliquement signe d'échec (*Ibid.*). Le glanage a le plus souvent été dévalorisé par les institutions hygiénistes considérant le glanage comme source potentielle de contamination car il visibilise la récupération des déchets (Cirelli et Florin, 2015, p. 21 ; Wu et Zhang, 2019 ; Paddeu, 2019). Par ailleurs, Cirelli et Florin (2015, p. 43) évoquent le concept d'inclusion perverse désignant le fait pour les travailleur·euse·s de déchets d'être exclu·e·s socialement et pourtant exploité·e·s par les industries formelles. Pour certain·e·s auteur·ice·s, la récupération de déchets porte même le sceau de l'infamie et de la disqualification sociale (Benelli et al, 2017, p.12). Ainsi, ces individus sont exclus socialement et fortement stigmatisés. D'autre part, l'objectif des récupérateur·ice·s à travers leur activité est de sauver le déchet de sa disparition or ils et elles deviennent corrompu·e·s et contaminé·e·s par leur travail en contact avec les déchets.

La particularité du concept de stigmatisation est qu'un individu stigmatisé apprend à intérioriser la norme sociale du stigmate (Goffman, 2015, p.46). En effet, les glaneur·se·s elles·eux même peuvent porter un regard dévalorisant sur leur propre pratique. Par exemple, pour une famille en situation de grande précarité alimentaire, le glanage introduit une « *scission* » dans le groupe familial dont les membres n'entrevoient pas tous·te·s du même œil cette activité qui correspond pour elles·eux à une déchéance sociale et économique : « *le recyclage et la fouille des poubelles qui constituent une extrémité des pratiques d'approvisionnements moralement soutenables* » (César, 2006).

L'attitude des commerçant·e·s est en outre une variable impactant le glanage. En effet, les marchand·e·s peuvent avoir une perception tranchée du

glanage en distinguant les « *bons glaneurs* » respectant les lieux et intérêts des commerçant·es des « *mauvais glaneurs* » transgressant des normes sociales implicites⁶⁹ (CerPhi, 2009, p. 34). Le glanage peut donc entraîner de la part des marchand·e·s une posture défensive, indifférente ou connivente qui influencera l'activité des glaneur·se·s. (*Ibid.*). Les vendeur·se·s du marché de Talensac⁷⁰ participent pleinement à cette pratique sociale que constitue le glanage en orientant les glaneur·se·s profane·s vers le collectif de glanage qu'ils et elles légitiment et considèrent comme la seule entité de glanage valable (Manoury, 2017, p. 56). Selon Jeanne Guien (2019), outre les commerçant·e·s, la voirie mais également les passant·e·s ont une influence sur l'activité de « récup » en favorisant ou en questionnant cette pratique.

Par ailleurs, l'activité de récupération de déchets peut être paradoxale dans le sens où elle est stigmatisée car les rebuts sont tellement intrinsèquement liés au récupérateur·ice·s qu'ils infiltrent leur vie quotidienne. Néanmoins, elle peut permettre aux récupérateur·ice·s leur affranchissement ainsi qu'un gain financier. En effet, les récupérateur·ice·s de déchets sont de véritables entrepreneur·euse·s en Chine (Wu et Zhang, 2019). Par ailleurs, les habitant·e·s de la cabane entrevoient le glanage comme leur dernière solution d'approvisionnement après les dons et achats alimentaires et est révélateur d'une situation de manque (Plancade, 2008). Malgré tout, pour ces individus, transformer les aliments glanés et produire des déchets à leur tour sont des actes qui leur permettent de se les réapproprier et de revaloriser leur alimentation (*Ibid.*). Pour certain·e·s glaneur·se·s, le désir de récupération des déchets est perçu comme une marginalité assumée et non pas comme un stigmate (Guillard et Roux, 2014). Ou alors, ce stigmate se compose d'une revendication de leur part d'une pratique qui peut paraître choquante aux yeux de la société (Edwards et Mercer, 2007 ; M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023). Ces états d'esprit pourraient relever du renversement du stigmate et d'une forme d'empouvoirement des glaneur·se·s assumant haut et fort leurs pratiques comme les freegans qui n'hésitent pas à prendre la parole dans la rue devant des centaines de passant·e·s afin d'exhiber

⁶⁹ Ces transgressions pourraient être selon un des répondants le salissement du trottoir après « la récup » dans les poubelles ou le glanage sans autorisation préalable des commerçant·e·s (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023).

⁷⁰ Talensac est un marché couvert situé dans le centre-ville de Nantes qui a été étudié par le sociologue Martin Manoury.

leurs trouvailles (Edwards et Mercer, 2007). Par ailleurs, le collectif permet le partage (et donc un allègement ?) du stigmate lié à cette activité (Manoury, 2017, p.56).

3.3 Don et contre-don

Le glanage, sous multiples formes, fait appel aux dons et échanges alimentaires de manière informelle (Paddeu, 2019). L'échange constitue selon Mauss (2002, p. 44), « *une transaction dont la contrepartie est exigible.* » La pratique du glanage est en effet, basée sur une relation réciproque entre les deux parties : glaneur·se·s et glané·e·s (Dikovic, 2016). Mais pourquoi et comment, les propriétaires ou marchand·e·s acceptent-ils et elles de céder une partie de leurs ressources aux glaneur·se·s ? Comment les glaneur·se·s s'organisent-ils en collectifs pour échanger leurs glanures entre elles-eux ?

3.3.1 Dons et contre-dons entre glaneur·se·s et marchand·e·s

Tout d'abord, les marchand·e·s et les glaneur·se·s entretiennent des relations de confiance et d'interdépendance dans le cadre de leurs activités respectives. En effet, ces individus concluent souvent des accords tacites et ont besoin les un·e·s des autres (Manoury, 2021). Par exemple, l'objectif des glaneur·se·s est l'obtention de denrées alimentaires fraîches et de qualité tout en contournant leurs dimensions marchandes alors que les commerçant·e·s nécessitent l'écoulement de leurs stocks et peuvent cumuler divers types de rétributions symboliques et pratiques (*Ibid.*). Tout d'abord, ils et elles peuvent rechercher dans le cadre du marché de l'aide pour le remballage et le nettoyage de leurs étals. Dans un contexte davantage historique, soutenir les glaneur·se·s permettait également aux propriétaires de se construire une bonne réputation dans leur communauté et accroître leur réseau de relations tout en diminuant les risques d'agitations sociales sur leurs terres (Dikovic, 2016). Mais plus contemporainement, les dons d'invendus alimentaires pourraient permettre aux commerçant·e·s d'alléger leur conscience. Outre ce besoin d'aide, l'institution du glanage dans le marché de Talensac participe à rétribuer symboliquement les commerçant·e·s en les transformant le temps de « la remballe » en chef·fe·s : glissement de position hiérarchique d'ouvrier à contremaître (Manoury, 2021). Le glanage à Talensac respecte donc un principe de réciprocité rituelle entre ces

individus qui s'attachent les uns aux autres par des échanges réguliers (Mauss, 2002, p.16) : les glaneur-se-s cherchent de la nourriture disponible et gratuite, cherchent aussi à mettre à distance l'aide alimentaire et peuvent vendre leur force de travail aux commerçant-es (don) qui ont besoin d'aide. En contrepartie de quoi, ils et elles peuvent donner leurs invendus (contre-don). Certain-e-s glaneur-se-s, afin de récupérer de la nourriture font un premier don matériel et symbolique (un bouquet de fleurs accompagné d'une prière) dans l'attente d'un contre-don alimentaire (Placade, 2008). Ici, la prière est un élément de modalité de l'échange « *ouvrant et fermant l'interaction* » (Mauss, 2002, p.31) et rituel de politesse comprenant une dimension performative encadrant l'échange (*Ibid.*).

Selon Roux et Guillard (2016), il y a trois formes d'échanges d'objets entre étranger-e-s dans l'espace public :

- le don charitable : faire circuler des objets auprès de gens considérés comme socialement défavorisés ;
- la réciprocité équilibrée : espace de troc donnant-donnant afin de se débarrasser d'objets ;
- la réciprocité généralisée : moyen de mutualiser les objets pour limiter le gaspillage et réduire les tensions liées aux enjeux écologiques.

Le glanage pourrait ici apparaître comme une forme de don charitable pour les glaneur-se-s précaires ou bien comme une réciprocité généralisée pour les freegans.

3.3.2 Réseaux de réciprocités et échanges entre glaneur-se-s

Les modes de vie des récupérateur-ice-s des déchets sont comme on l'a vu, souvent précaires et aléatoires or cela est compensé par les réseaux d'échanges réciproques à l'intérieur de ces communautés qui contribuent à créer une sorte de système d'assurance informelle (Cirelli et Florin, 2015, p. 25). La plupart des auteur-ice-s sur le sujet ont souligné que le glanage et la récupération sont des activités qui nécessitent un réseau de connaissance élargi afin d'échanger des informations, du matériel ou encore des repères. En effet, selon Furedy (1984), les communautés de récupérateur-ice-s se caractérisent par des réseaux de réciprocité y revêtant une grande importance. Par ailleurs, selon Martin Manoury (2021), le glanage est une pratique complexe ancrée au sein d'un

système de transactions structuré par des obligations et valeurs morales spécifiques. Il ajoute par la suite que les glaneur-se-s partagent entre elles-eux des formes d'échanges non marchands reposant sur des valeurs de solidarité et d'entraide. Ces notions comportent une importance pour les glaneur-se-s d'autant plus qu'ils et elles partagent des caractéristiques de vie communes (*Ibid.*). Les glaneur-se-s peuvent s'organiser en collectif structuré, normé où chacun-e a un rôle bien précis comportant des tâches qui vont leur permettre de réaliser des échanges entre elles-eux. Par exemple les glaneur-se-s « dirigeant-e-s » qui vont distribuer le fruit de « la récup » aux autres glaneur-se-s pourront par la suite s'assurer diverses rétributions ou contre-dons matériels comme des prêts de voiture ou symboliques tel que l'honneur ou le respect (Manoury, 2021). Par ailleurs, les dons alimentaires que les récupérateur-ice-s reçoivent sont souvent redonnés à des connaissances afin d'entretenir la sociabilité du voisinage et gagner en « *prestige* » (Plancade, 2008). En effet, la récupération telle que la cueillette est une activité qui au-delà de son aspect nourricier permettait de perpétuer les systèmes de dons et échanges dans la communauté en entretenant les amitiés par ces réseaux d'échanges de biens et de services (Bernadina, p. 65). Un glaneur a en effet confié distribuer parfois dans son entourage les surplus de récup (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023).

Ainsi, le glanage alimentaire comporte une dimension collective très forte par ces réseaux de réciprocité permettant le partage de lieux, biens, informations, main d'œuvre de manière informelle mais également la redistribution de ressources issues de « la récup ».

Dans cette partie, a été étudié le glanage en tant que pratique sociale encadrée par des normes et des systèmes de hiérarchies et de concurrences internes. Par ailleurs, il a été observé que cette activité est déconsidérée par la société qui la marginalise et la stigmatise. Enfin, le glanage est une activité mettant en œuvre des échanges, dons et contre dons entre glaneur-se-s mais aussi avec les passant-e-s et les marchand-e-s.

CONCLUSION PARTIE 1

Pour conclure, cet état de l'art a permis de recontextualiser la pratique du glanage par plusieurs aspects historiques, religieux, réglementaires et artistiques. Ensuite, ont été évoquées les dimensions actuelles du glanage au travers de ses différentes formes qui ont été synthétisées par : « la récup » dans les poubelles, la collecte sur les marchés et la cueillette urbaine ; au travers des individus qui les pratiquent et d'une analyse de leurs origines et statuts ; par l'approfondissement des glanures et de leurs représentations ; puis des différentes temporalités alimentaires que nécessite cette pratique. Après cela, ont été étudiées les dimensions sociales de la pratique du glanage tout d'abord, à l'intérieur de cette activité au travers de la question du collectif, des systèmes de hiérarchie et de concurrence ; ensuite par le regard et les représentations extérieures à cette activité mêlant stigmatisation et marginalisation : puis par l'approfondissement des échanges, dons et contre-dons mis en œuvre au sein du glanage.

À présent, qu'a été construit le cadre théorique, penchons-nous sur comment a été mise en questionnements cette thématique.

Partie 2 Problématisation et hypothèses

L'état de l'art et le cadre théorique ont permis d'explorer le sujet du glanage alimentaire en milieu urbain en abordant successivement différents thèmes. Cette nouvelle partie aura pour vocation d'exposer le terrain exploratoire réalisé ainsi que la problématisation du sujet.

CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU TERRAIN EXPLORATOIRE

Lors de ce mémoire, j'ai choisi d'organiser un terrain exploratoire afin de confronter la théorie à la réalité du terrain et des données empiriques. En effet, d'une part, il m'a paru intéressant d'interroger et observer des individus pratiquant la récupération afin d'approfondir mes questionnements et d'autre part, de tenter de mieux les comprendre par un autre biais que les lectures. Ainsi, j'ai fait le choix de mener une étude qualitative exploratoire dans la limite du temps disponible. J'ai donc tout d'abord réalisé une observation participante lors d'une distribution de repas de *Food Not Bombs* à Toulouse⁷¹, afin de questionner une organisation en collectif⁷² présente sur l'espace public⁷³. Par la suite, j'ai réalisé deux entretiens semi-directifs : le premier avec un doctorant en sociologie ayant travaillé sur la thématique du glanage alimentaire en collectif informel⁷⁴. Ce premier entretien m'a donc permis d'interroger l'enquêté sur ses travaux et les conclusions qu'il en avait tiré dans le cadre du glanage alimentaire en collectif dans un marché. D'autre part, j'ai mené un second entretien avec un doctorant en anthropologie pratiquant la « récup alimentaire » individuellement pour son approvisionnement alimentaire personnel⁷⁵. Il a paru pertinent de réaliser pour cela un guide d'entretien sur la base d'un récit de vie (Vincent-Ponroy et Chevalier, 2018) afin de mieux comprendre le cheminement du répondant vers la pratique de la « récup alimentaire » dans des poubelles⁷⁶.

Pour des raisons de confidentialité, ces entretiens ont été pseudonymisés afin de garantir la discrétion des individus interrogés. J'aurai souhaité réaliser davantage d'entretiens -récits de vie- avec des glaneur-se-s alimentaires

⁷¹ Pour rappel, ce collectif distribue des repas végétariens préparés à partir d'inventures alimentaires.

⁷² Qui même si ce n'est pas une association est davantage formel que d'autres modalités de récupération par la présence de normes implicites. En effet, chaque mangeur-euse doit laver son assiette et ses couverts après avoir mangé à l'aide de l'auto-wash.

⁷³ Voir annexe D.

⁷⁴ Voir annexe C.

⁷⁵ Voir annexe B.

⁷⁶ Voir annexe A.

différent·e·s de ceux déjà rencontrés afin d'observer différentes situations et comportements de glanage.

Ce terrain exploratoire a ainsi été très utile afin de me projeter sur le terrain probatoire. Cependant, il n'avait pas pour vocation d'aboutir à des résultats permettant de valider ou de réfuter les hypothèses de recherche mais principalement d'apporter des informations et des indices sur des comportements dans le cadre de la revue de littérature. Ces différentes enquêtes de terrain m'ont donc permis d'observer trois situations de « récup alimentaire » contrastées se distinguant par leurs degrés de formalité, leurs pratiques techniques et d'évoluer dans la problématisation de ce sujet. Ces enquêtes sont donc mentionnées tout au long de ce mémoire.

CHAPITRE 2 : PROBLÉMATISATION

En amont de la phase de lectures et du terrain exploratoire de ce mémoire, je me suis posé la question de départ suivante :

Dans quelle mesure le glanage alimentaire en milieu urbain est-il une pratique motivée par des raisons économiques mais aussi politiques et vecteur d'empouvoirement et de justice alimentaire pour les étudiant·e·s ?

Cette question de départ a évolué au fil de mes réflexions, ainsi qu'à la suite de mes lectures et de mon terrain exploratoire. Mon objectif à travers celle-ci était de comprendre le système alimentaire des jeunes individus, et en particulier des étudiant·e·s, par le biais d'une source d'approvisionnement alimentaire définie à savoir le glanage.

J'ai décidé d'aborder par mes questionnements, la récupération alimentaire en milieu urbain comme cela a été approfondi au cours de l'état de l'art. Par ailleurs, j'ai fait le choix de réfléchir aux motivations de ces pratiques de la part des étudiant·e·s afin tout d'abord, de recentrer et resserrer mon sujet⁷⁷. D'autre part, il m'a paru pertinent de m'intéresser à cet échantillon car il est plus simple de l'étudier et d'entrer en contact avec lui dans le cadre d'enquêtes de terrain sur le campus du Mirail. En outre, les jeunes sont durement touchés par les difficultés économiques par le chômage, les emplois précaires et ont une vision négative de

⁷⁷ Dupuy Anne, « Méthodologie de recherche. Cours de Master 1 SSAA, ISTHIA, Université Toulouse Jean-Jaurès, 2022. »

leur avenir de manière plus intense que le reste de la société (Peugny, 2011). En effet, le contexte actuel post crise du Covid 19 et d'inflation précarise fortement les jeunes. Or, il a été observé qu'en contexte de précarisation, le pôle alimentation est souvent celui qui était d'abord réduit par les ménages⁷⁸. En cela, le glanage est une porte d'entrée intéressante pour mieux comprendre les techniques d'approvisionnement des étudiant·e·s. D'autre part, les études peuvent être considérées comme une période d'ébullition des idées politiques concernant leur quotidien et leur alimentation.

En outre, comme cela a été évoqué dans l'état de l'art, le glanage est une pratique qui peut être réalisée de façon individuelle ou collective, par le biais d'organisations structurées (Manoury, 2021) et ce de la même manière pour les étudiant·e·s.

Mes démarches exploratoires m'ont ensuite permis de dégager la problématique suivante :

Comment le glanage alimentaire en milieu urbain est-il une pratique individuelle ou collective motivée par de multiples raisons et enjeux sociétaux pour les étudiant·e·s ?

Cette problématique découle des lectures que j'ai faites illustrant diverses manières de glaner et de pratiquer la récupération individuellement (Guien, 2019), collectivement (Manoury, 2021) et motivées par des raisons économiques (Furedy, 1984), politiques (Guien, 2019), écologiques (Faurie et De Bercegol, 2019), etc.

Deux hypothèses de recherche ont été développées pour répondre à cette problématique :

- Le glanage des étudiant·e·s est une pratique financière issue de l'économie informelle et de la subsistance ;
- Le glanage de la part des étudiant·e·s est motivé par des raisons politiques impliquant la justice et l'autonomie alimentaire.

⁷⁸ Poulain Jean-Pierre, « L'alimentation contemporaine, Sociologie de l'alimentation. Cours de Master 1 SSAA, ISTHIA, Université Toulouse Jean-Jaurès, 2023. »

2.1 Première hypothèse

H1 : *Le glanage des étudiant-e-s est une pratique financière issue de l'économie informelle et de la subsistance.*

Dans cette partie, sera donc abordée la première hypothèse de recherche énonçant que la pratique du glanage alimentaire de la part des jeunes et en particulier des étudiant-e-s est une forme d'économie informelle et pourrait constituer une activité de la subsistance. Ces concepts seront au préalable définis puis enrichis des enseignements retenus de l'état de l'art et du terrain exploratoire, puis complétés par divers autres éléments composant cette hypothèse telle que la question de la précarité relative au glanage.

2.1.1 L'économie informelle, une composante essentielle de la pratique du glanage

L'économie informelle est une forme d'économie reposant sur l'altérité et qui « *n'a pas les formes de l'économie capitaliste marchande normées par l'état* » (Lautier, 2006, p.210). Elle serait également composée d'activités économiques à moindres échelles respectant pas ou peu le droit et ne s'animant pas par une logique d'accumulation (*Ibid.*). Ce secteur au statut ambigu a pu être caractérisé par plusieurs dimensions, tout d'abord de lutte contre la pauvreté en milieu urbain et d'augmentation des emplois, puis par son rôle, vecteur de solidarité dans les relations communautaires (*Ibid.*). L'économie informelle est donc une notion qui peut prendre plusieurs formes telles qu'ici, le glanage alimentaire et la récupération de déchets.

Selon Flaminia Paddeu (2019), l'économie informelle constitue une « *valeur négociable* » aux frontières mouvantes dans le sens où les démarcations entre espaces formels et espaces informels sont modifiables et négociables. En effet, dans le cadre du glanage, la réglementation française peut paraître relativement floue du fait des différents arrêtés et décrets se superposant (*Ibid.*). Par ailleurs, la notion d'informel renvoie à une inexistence administrative. En effet il n'y a pas de contrat entre glaneur-se-s et marchand-e-s (Manoury, 2021). Elle peut également supposer une idée de désorganisation. Or, les pratiques de récupération peuvent être régulées et normées par les glaneur-se-s (*Ibid.*), comme dans les collectifs de glanage hiérarchisés (Manoury, 2021). Par ailleurs, le glanage et la récupération

sont considérés comme des travaux invisibles, peu ou pas reconnus de la part des services publics et des institutions⁷⁹. En effet, les glaneur-se-s ne possèdent pas de réel statut et demeurent, comme on l'a évoqué, marginalisé-e-s voire stigmatisé-e-s du fait de leur activité, il s'agit donc d'un travail informel (Cirelli et Florin, 2015, p. 25). Comme cela a déjà été évoqué dans l'état de l'art, les récupérateur-ice-s de déchets sont cernés par un phénomène « *d'inclusion perverse* » car ils et elles sont exclu-e-s socialement mais également exploité-e-s par les industries formelles (*Ibid.*). Cette économie de l'informel est d'autre part, caractérisée par les réseaux de réciprocité se construisant avec les autres récupérateur-ice-s pour combler le manque de reconnaissance et donc de protections de la société (Furedy, 1984). Cela pourrait se définir également par des « *relations symbiotiques* » (*Ibid.*) relatives à des arrangements entre les récupérateur-ice-s et les marchand-e-s (Manoury, 2021).

Les glaneur-se-s s'ancrent donc dans cette économie de l'informel par l'absence de considération de la part de la société, ou en demeurant très discret-e-s possible. En effet, ils et elles peuvent s'effacer elles-eux-mêmes de l'espace public, dans le sens où cette activité peut être perçue comme illégale, par exemple en choisissant de réaliser leurs activités de collecte la nuit (Paddeu, 2019). Certain-e-s auteur-ice-s mentionnent même une dichotomie entourant cette activité informelle en lien avec le travail formel. En effet, les pouvoirs et politiques publics font appel à des entreprises privées et civiles pour éliminer les déchets alimentaires, ce qui contribue donc à invisibiliser les travailleur-euse-s des déchets et leur travail. Les glaneur-se-s de poubelles, comme de marchés, côtoient constamment la voirie et les marchand-e-s. Par ailleurs, certaines entreprises tels que les supermarchés peuvent mettre en œuvre de véritables stratégies pour « *éviter les pratiques informelles de récupération* » (Mourad, 2018) : dons d'invendus à des associations ou destruction des produits⁸⁰. Ces récupérateur-ice-s agissant ainsi par leurs activités informelles, parfois dans le non-respect de la loi, peuvent faire les frais de contrôles voire d'arrestations (Furedy, 1984).

⁷⁹ MOUVEMENTS.INFO, *Les récupérateur-e-s de déchets : entre marginalisation et reconnaissance*, [En ligne]. <https://mouvements.info/recuperateurs-de-dechets/>, consulté le 13 octobre 2022.

⁸⁰ L'écoulement de javel a été interdit depuis peu par la loi Garot. Cependant, il arrive toujours que des commerces alimentaires broient ou détruisent leurs poubelles.

Par ailleurs, des représentant-e-s d'associations d'aide alimentaire ont demandé la protection des glaneur-se-s agricoles dans le but de formaliser cette activité et répondre à la problématique du gaspillage alimentaire⁸¹. Cela fait écho à l'association *La tente des glaneurs* qui participe à une formalisation de cette activité en récupérant les invendus alimentaires de marchand-e-s sur des marchés et en les redistribuant à des individus précaires. Par ailleurs, nombre de récupérateur-ice-s de déchets se mobilisent en collectif afin de faire valoir leurs droits. Des processus de formalisation de l'activité de récupération se mettent ainsi en place afin de reconnaître institutionnellement une pratique fortement marginalisée au-delà de la régulation administrative (Rateau et Tovar, 2019). Cependant, certain-e-s rares glaneur-se-s semblent apprécier leur relative indépendance des institutions formelles (Furedy, 1984) et institutionnaliser leur activité pourrait conduire à la précarisation des récupérateur-ice-s.

Ainsi, le glanage et la récupération des déchets sont des activités issues de l'économie informelle du fait de leurs distances des institutions et les réseaux de réciprocité communautaires se construisant entre récupérateur-ice-s et marchand-e-s.

2.1.2 L'économie de la subsistance

La subsistance est une notion qui selon plusieurs auteur-ice-s s'ancre dans l'économie morale (Dikovik, 2016 ; Bonzi, 2019). Celle-ci peut être définie comme une activité économique fondamentale motivée par les relations et échanges entre les individus (Carrier, 2018). La subsistance est aussi définie comme un moyen permettant de « *penser la production comme prise dans un milieu et dans des relations avec d'autres êtres-vivants* » (Dreyse, 2022). En effet, selon la sociologue Geneviève Pruvost⁸² (2021, p.163, 164), l'économie de la subsistance serait « un *processus d'enrichissement en nature* » qui permettrait de « *faire des économies substantielles* » (*Ibid.*). Ainsi dans ce modèle, la subsistance se manifeste par des activités caractérisées par les savoir-faire et pratiques manuels et artisanales des individus adaptés à leurs milieux de vie. Elle consisterait ainsi un mode de vie minimaliste.

⁸¹ FNE donne la parole aux nouveaux glaneurs, <https://fne.asso.fr/communique-presse/fne-donne-la-parole-aux-nouveaux-glaneurs>. [En ligne]. Consulté le 24 novembre 2022.

⁸² Geneviève Pruvost à travers son ouvrage a particulièrement étudié le féminisme de subsistance comme facteur d'émancipation des minorités de genre dans une analyse du système capitaliste.

Par ailleurs, dans ce type d'économie, il ne pourrait exister d'autosubsistance (centrée sur le soi) mais uniquement de l'entre subsistance car il s'agirait d'une dynamique basée sur le collectif et l'entraide (*Ibid.*). En effet, la subsistance implique le lien aux autres afin de mener à bien les activités précédemment décrites. Par ailleurs, dans les années 50, le capitalisme a contribué à remplacer les biens de subsistance par des biens de consommation (*Ibid.*). Cela a induit une rupture avec l'économie de subsistance car les individus se sont coupés de leurs liens au vivant. Ils et elles sont devenus des consommateur·ice·s sans moyens de prises d'initiatives (*Ibid.*). Dans ce modèle, il serait nécessaire de sortir du paradigme de production relatif à notre société de consommation afin de renouer avec l'économie de la subsistance.

On a déjà évoqué la notion de subsistance dans la recontextualisation historique du glanage où cette pratique constituait une éthique dite de la subsistance. En effet, cette éthique correspondait à un système d'entraide de mise en commun des ressources dans les sociétés paysannes traditionnelles dans le but de nourrir celles et ceux dans le besoin afin de faire face aux différentes crises, pénuries et catastrophes (Dikovic, 2016). Dans ce contexte, on voit que l'idée de collectif et de relations de réciprocité sont primordiales. Les valeurs sont également inhérentes aux pratiques de la subsistance tel que l'énonce une répondante dans le rapport du CerPhi en appuyant la dimension de réappropriation des gestes et d'un modèle hérité de sa famille (2010, p. 34). Par ailleurs, la cueillette urbaine telle que dans le parc Georges Vablon à Saint-Denis permet une économie de la subsistance à plusieurs communautés. En effet, les Roms sont connecté·e·s par un lien nourricier au parc en y prélevant des herbes ou de l'eau, des biens vitaux à leur communauté (Legrand, 2017). Ces collectes de ressources nécessitent un savoir-faire et une connaissance fine des milieux de vie dans lesquels ces individus se situent, hors de l'économie marchande. Dans cet exemple, le glanage implique d'être finement renseigné·e sur les variétés de plantes sauvages ou semi-cultivées et impose donc d'aller à la rencontre du vivant (Faurie et de Bercegol, 2019). D'autre part, les pratiques de récupération de déchets et de glanage nécessitent aussi des connaissances et une culture de son milieu. En effet, les glaneur·se·s et autres récupérateur·ice·s ont dans le cadre de leurs activités une connaissance développée des espaces urbains (repères

géographiques) et sociaux (contacts, liens avec le collectif)⁸³. Ainsi, les collecteur·se·s urbain·e·s cultivent des compétences très spécifiques et ce en lien avec leurs comparses pour savoir auprès de qui, quand, où et comment glaner. Par ailleurs, le collectif artistique Berlinois, Kunst-Stoffe qui pratique l'enseignement et la récupération de matériaux pour ériger des œuvres d'art se situe hors des circuits de marchandisation afin de développer l'expérimentation et la créativité (Coortel, 2015). Dans ce contexte, les opérateur·ice·s développent des repères et capacités adaptées à leurs milieux de vie pour récupérer, s'entraider, persister dans leur travail. Il est également mentionné par des auteur·ice·s un « *droit à la subsistance* » (Bonzi, 2019, p.302) qui offrirait la possibilité à des individus précaires de subvenir à leurs besoins primaires sur le long terme par la conservation de certaines valeurs (dans la lignée de l'économie morale explicitée par Carrier). On retient en outre, « *des droits collectifs sur la propriété* » que permet la subsistance dans le contexte historique (Dikovic, 2016). Selon Flaminia Paddeu (2019), le glanage alimentaire urbain peut jouer dans une certaine mesure, le rôle d'un mode d'alimentation substantiel contribuant surtout à la sécurité et la souveraineté alimentaire à contre-courant des modèles capitalistes. De même que Martin Manoury qui indique que le glanage constitue entre autres une pratique de la subsistance (2021).

Ainsi, la subsistance est un mode de vie doté d'une dimension fondamentale promouvant le collectif et qui place l'accent sur les savoir-faire et ressources des individus dans une conception hors de l'économie marchande. Cette dynamique est intéressante à étudier par le prisme du glanage urbain qui peut s'articuler, d'une certaine manière avec cette définition. En effet, ce mode d'approvisionnement compte sur les capacités des glaneur·se·s à fouiller, triturer, attraper, cuisiner et conserver des aliments grâce à leurs interactions avec les autres (marchand·e·s, collectifs, autres glaneur·se·s). Les glaneur·se·s urbain·e·s seraient ainsi, dans cette lignée des hériter·e·s de l'économie de la subsistance.

⁸³ MOUVEMENTS.INFO, *Les récupérateur·e·s de déchets : entre marginalisation et reconnaissance*, [En ligne]. <https://mouvements.info/recuperateurs-de-dechets/>, consulté le 13 octobre 2022.

2.1.3 Une activité du sous-prolétariat pour les étudiant-e-s

La précarité alimentaire est considérée par Dominique Paturel comme « *La conjonction entre la pauvreté économique et une série d'empêchements socioculturels et politiques dans l'accès à une alimentation durable* » (2022). Cela renvoie donc à des facteurs sociaux, politiques et systémiques, tandis que l'insécurité alimentaire porte une approche quantitative et nutritionnelle concernant « *un état de manque par rapport à la sécurité alimentaire* » (*Ibid.*). Ainsi, dans cette partie est privilégiée une approche concernant la précarité alimentaire des glaneur-se-s.

Comme évoqué précédemment, la plupart des raisons d'abord observées et mises en avant par les auteur-ice-s étudiant le glanage sont les dimensions économiques. Plusieurs terminologies sont en effet mentionnées dans les articles et ouvrages afin de décrire ce phénomène, telles que pour en citer quelques-unes : précarité, nécessité économique, pauvreté urbaine, misère, insécurité alimentaire, débrouille, marginalité économique, frugalité, difficultés financières, etc.

Plusieurs modes de glanage peuvent être définis tels que le glanage de substitution, de complément ou d'appoint (CerPhi, 2010) qui à différentes échelles présentent le glanage comme une activité à vocation économique, pour survivre. D'autre part, les individus précaires peuvent choisir de glaner pour s'alimenter en parallèle de l'aide alimentaire (César, 2009) ou d'un approvisionnement alimentaire marchand. Ainsi, le glanage est une solution d'approvisionnements alimentaire qui peut être organisé de multiples manières.

En outre, les glaneur-se-s sont désigné-e-s à plusieurs reprises comme des sous-prolétaires (Manoury, 2017, p.22). Cela définit des individus regroupant plusieurs formes de précarité (sociale, alimentaire, au niveau du logement...) et étant désaffilié-e-s socialement (*Ibid.*). Ils et elles sont en effet, représenté-e-s comme « *un sous-prolétariat employé-e-s dans des entreprises informelles et s'auto-exploitant* » (Cirelli et Florin, 2015, p. 26). Le terme d'exploitation revient également à plusieurs reprises dans le corpus signifiant sans doute l'absence de choix des glaneur-se-s ainsi qu'une certaine aliénation.

Cependant, à l'intérieur même de cette catégorie, entre en compte une stratification des motivations économiques possibles. En effet, Roux et Guillard ont modélisé par leur article, différents objectifs à glaner. Il y aurait ainsi des pauvretés subies (monétaire, des conditions de vie et subjectives) et celles revendiquées (*Ibid.*). Cela signifie que les raisons monétaires peuvent être les premières motivations à glaner. Néanmoins, certain-e-s glaneur-se-s éprouvent une illégitimité à glaner par rapport à d'autres individus qui seraient davantage dans le besoin. Par ailleurs, d'autres questionnements peuvent motiver cette pratique. Cette diversité d'approches évoque le plus souvent l'exclusion sociale et la marginalité des glaneur-se-s qui sont désaffilié-e-s socialement (Manoury, 2017, p.21).

Les étudiant-e-s pour les définir succinctement sont les individus intégré-e-s dans un cursus scolaire de l'enseignement supérieur, en amont de l'accès au monde professionnel. Il s'agit donc d'un groupe assez hétérogène situé dans un entre-deux entre adolescence et âge adulte, dont on ne pourrait renvoyer tous les individus aux mêmes origines, pratiques et cultures (Dequiré, 2007). Les étudiant-e-s sont de plus en plus nombreux-se-s depuis plusieurs années en France⁸⁴, mais leurs origines socio-démographiques demeurent clivées avec une minorité d'étudiant-e-s provenant d'un milieu populaire et une majorité d'étudiant-e-s de la classe moyenne (Sèze, 2021).

L'accès à l'enseignement supérieur est souvent filtré par une sélection à l'entrée ainsi que les possibilités d'obtention d'un logement universitaire et de ressources financières (Dequiré, 2007). Par ailleurs, ce groupe dit d'étudiant-e-s est composé d'une grande variabilité de situations sociales « où l'âge, l'environnement social et économique de la famille apparaissent comme les facteurs les plus discriminants » (*Ibid.*). Néanmoins, la forme de précarité des étudiant-e-s serait relativisée par certain-e-s car elle serait transitoire et générationnelle donc d'une certaine manière légitime (Sèze, 2021). Cependant, une étude de 2020⁸⁵ a montré que près de 50 % des étudiant-e-s seraient en difficulté financière moyenne, importante ou très importante avec de fortes

⁸⁴ Le nombre d'étudiant-e-s à l'université se serait en effet multiplié par six depuis 1950 (Dequiré, 2007).

⁸⁵ Il faut tenir compte du contexte sanitaire relatif à la crise du covid 19 en 2020.

disparités selon à la catégorie socio-professionnelle des parent-e-s⁸⁶. Des aides publiques existent telles que les bourses ou les aides pour le logement ; cependant de fortes inégalités subsistent surtout pour les étudiant-e-s les plus défavorisé-e-s. En effet, de nombreux-se-s étudiant-e-s ne reçoivent pas d'aides financières de leurs familles ou ne sont pas éligibles aux bourses. Ils et elles se retrouvent donc dans l'obligation d'avoir un emploi étudiant (pour 40 % des étudiant-e-s⁸⁷). Un travail qui dans la plupart des cas est compliqué à cumuler avec les cours et impacte donc les résultats scolaires⁸⁸ et peut même compromettre la poursuite des études (Sèze, 2021). De nombreux facteurs telle que la précarité participe à dégrader l'état de santé et en particulier l'alimentation des étudiant-e-s qui y consacrent peu de temps et de moyens (Dequiré, 2007). La situation des étudiant-e-s étranger-e-s est elle aussi très difficile, dans le sens où ils et elles peuvent cumuler moins d'aides financières que les étudiant-e-s français-e-s et ont d'autre part, des frais de scolarité très élevés (*Ibid.*). Ainsi, un élément tel que le soutien de la famille, une bourse insuffisante ou la perte d'un emploi peut faire basculer la situation des étudiant-e-s et les mener dans des situations de grande précarité (Dequiré, 2007).

La crise du covid-19 a eu également un impact fort sur la situation sociale des étudiant-e-s. En effet, selon une étude de Ladner et Tavolacci, le confinement aurait dégradé les conditions socio-économiques de 13 % des étudiant-e-s soit 450 000 individus en France (2022). De plus, 52 % des étudiant-e-s sauteraient des repas pendant une semaine normale de cours et 16 % le ferait pour des raisons économiques⁸⁹. Par ailleurs, le nombre d'étudiant-e-s fréquentant des associations caritatives et d'aides alimentaires s'est fortement accru et accéléré dans le temps (Sèze, 2021). Les demandes d'aide alimentaire se sont en effet fortement développées à la suite du confinement (*Ibid.*). Par ailleurs, l'inflation est aussi un élément ayant influé les complications de vie des étudiant-e-s par l'augmentation des tarifs des produits de base mais aussi des logements (*Ibid.*).

⁸⁶ *Tout savoir sur la situation économique et financière des étudiant-e-s en 2020*, [En ligne]. <https://www.ove-national.education.fr/publication/situation-economique-et-financiere/>, consulté le 11 mars 2023.

⁸⁷ *Enquête sur les conditions de vie des étudiant-e-s*, <https://www.ove-national.education.fr/enquete/enquete-conditions-de-vie/>, consulté le 10 mars 2023.

⁸⁸ En effet, 48 % des étudiant-e-s qui ont un emploi pendant l'année universitaire estiment qu'il a un effet négatif sur leurs études ou leur bien-être. *Enquête sur les conditions de vie des étudiant-e-s*, [En ligne]. <https://www.ove-national.education.fr/enquete/enquete-conditions-de-vie/>, consulté le 10 mars 2023.

⁸⁹ *Enquête sur la santé des étudiants*, [En ligne]. <https://www.ove-national.education.fr/enquete/enquete-sante-des-etudiants/>, consulté le 11 mars 2023.

Plusieurs acteur-ice-s pointent l'inadaptation des aides aux situations sociales et aux conditions de vie des étudiant-e-s (*Ibid.*). Ainsi, le groupe des étudiant-e-s peut être considéré comme très hétérogène avec des individus aux origines socio-démographiques plurielles. Cependant, certaines crises récentes tel que la pandémie ou l'inflation se sont reflétées sur les conditions de vie des étudiant-e-s qui se sont dégradées. Ainsi, ces différents facteurs peuvent contribuer à une modification de l'alimentation et des approvisionnements alimentaires des étudiant-e-s.

La perspective du glanage alimentaire est donc pertinente dans ce contexte de précarité étudiante. Plusieurs étudiant-e-s glanent en effet, sur les fins de marchés (Manoury, 2021) ou font de la « récup » dans les poubelles pour boucler la fin du mois (Guien, 2019 ; M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023). Ces étudiant-e-s peuvent être amenés à faire de la « récup » à cause d'une rupture du milieu familial ou suite à la perte d'un emploi ou de bourses (CerPhi, 2009, p. 47) :

« Là, pendant mon second master, je travaillais plus donc j'avais plus de grande source de revenu. J'avais pas encore l'âge d'avoir le RSA enfin j'avais pas le RSA, j'avais pas de revenu du tout, je vivais sur les économies donc c'est sûr que enfin la, la dimension économique était quand même importante » (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023)

Il s'agit d'un levier considéré par les étudiant-e-s comme transitoire et temporaire afin de gérer les budgets ainsi que les fins de mois difficiles (CerPhi, 2009, p. 48). Néanmoins, selon Martin Manoury, les glaneur-se-s étudiant-e-s ont un autre statut que les autres glaneur-se-s par leur meilleure condition physique et économique et sont donc dépêché-e-s au glanage actif du marché⁹⁰. Pour elles-eux, la « récup » symbolise un glanage de complément et ils et elles peuvent vivre des situations précaires mais conservent un soutien familial relatif ainsi qu'une insertion sociale (Manoury, 2017, p. 23).

On observe alors qu'au sein même de la catégorie des étudiant-e-s glaneur-se-s interviennent différentes situations et rapports à « la récup ». Ainsi, la précarité étudiante est un phénomène tendant à s'accroître et qui pourrait favoriser une pratique croissante du glanage alimentaire.

⁹⁰ Cela signifie que les glaneur-se-s étudiant-e-s sont chargé-e-s de réaliser des allers retours entre stands et zone de stockage de « la récup » pour rapporter les glanures.

Ainsi, il a été étudié dans cette première hypothèse que la pratique du glanage alimentaire est issue de l'économie informelle. Par ailleurs, c'est une activité principalement réalisée pour des raisons économiques et ce pour les étudiant-e-s précaires, mais il s'agit également d'une pratique de la subsistance mettant en avant le collectif et la réappropriation de gestes et de savoir-faire.

À la suite de la démonstration que le glanage est une pratique issue de l'économie informelle et de la subsistance mise en œuvre par des étudiant-e-s précaires, nous allons aborder la deuxième hypothèse présentant la récupération alimentaire comme une activité déterminée par des réflexions politiques.

2.2 Deuxième Hypothèse

H2 : Le glanage de la part des étudiant-e-s est motivé par des raisons politiques impliquant la justice et l'autonomie alimentaire.

Dans cette partie, nous présenterons la deuxième hypothèse. En effet, la pratique du glanage est réalisée par les étudiant-e-s d'une part pour des raisons politiques impliquant le rapport au collectif. D'autre part, il y sera évoqué qu'il s'agit d'une activité permettant le ré-empouvoirement et la réappropriation des étudiant-e-s de leurs pratiques culinaires qui les mènent vers l'autonomie alimentaire. Cette hypothèse indique donc que la pratique du glanage est une avancée vers la justice alimentaire des étudiant-e-s. Pour argumenter cette hypothèse, je mobiliserai des sources de l'état de l'art et du terrain exploratoire.

2.2.1 Raisons politiques

L'engagement politique qu'il soit collectif ou individuel est une notion qui peut prendre plusieurs formes et plutôt être traduite en termes d'« *aires de mouvements* » ou bien d'« *espaces de résistances* » (Hajek, 2021). En effet, les différentes pratiques relatives aux déchets sont non-institutionnelles et combinent des types d'actions plurielles⁹¹ qui s'hybrident en circulant d'un espace géographique à un autre tels que les collectifs *Food not bombs* ou bien *La tente des glaneurs* essaimant partout dans le monde (*Ibid.*).

Les auteur-ice-s ont donc cité une multiplicité de motivations politiques au glanage afin de contrer les modes de production marchands et capitalistes

⁹¹ On pourrait citer « la récup alimentaire », la cuisine, la distribution de repas ou bien la sensibilisation au gaspillage alimentaire.

(Paddeu, 2019). Cependant, nous faisons l'hypothèse qu'il existe une pluralité de raisons politiques différentes selon le type de glanage. Ces différents espaces politiques que créent les récupérateur-ice-s sont le plus souvent soustraits des institutions politiques conventionnelles et représentent des expériences collectives ou bien individualisées (Hajek, 2021).

Tout d'abord, la consommation est selon Sophie Dubuisson-Quellier, un outil d'expression identitaire et politique permettant de faire valoir son positionnement éthique et politique (2018, p.5). La consommation de biens et/ou services est en effet, un marqueur identitaire sociétal. Ainsi ne pas consommer et donc choisir de ne pas s'inscrire dans ce type d'échanges est déconsidéré par la société et perçu comme un manque d'identité (Edwards et Mercer, 2007). Glaner est un geste politique en tant que refus de ce type de consommation. En effet, le glanage alimentaire est porté comme un acte politique symbolique de résistance contre la surproduction capitaliste (*Ibid.*). La récupération est une activité pouvant constituer un pôle marqué de la contestation du système et qui dessert plusieurs revendications militantes, sociales, économiques ou environnementales telles que la lutte contre le gaspillage alimentaire et la remise en cause de la dépendance au système marchand (CerPhi, 2009, p. 50). Par ailleurs, pour certain-e-s auteur-ice-s, la collecte est « *un symbole de résistance dans un monde précarisé* » (Dejouhanet et de Bercegol, 2019). En effet, la cueillette urbaine relèverait de la volonté d'exister par soi-même et de valoriser le vivant dans une société marquée par l'accroissement des inégalités sociales. Glaner tiendrait aujourd'hui de la revendication par la somme des connaissances nécessaires à cette pratique relatives aux différentes variétés botaniques urbaines et du fait des efforts de certain-e-s cueilleur-se-s de croiser, sélectionner et conserver le vivant avant qu'il ne disparaisse (Faurie et de Bercegol, 2019). La cueillette urbaine peut aussi permettre de se réapproprié un territoire qui a échappé peu à peu à ses habitant-e-s pour être bétonné (Bernadina, 2012, p.65). Ainsi, la récupération est un geste manifestement politique, mais comment s'organise-t-il ?

Le glanage alimentaire des étudiant-e-s, organisé en collectif est composé selon la littérature et le terrain exploratoire d'une dimension politique et militante. Il existe ainsi, de nombreux collectifs et groupes militants organisés prônant l'activité de la « récup » et se basant sur certains principes tels que l'absence de hiérarchie

(Edwards et Mercer, 2007 ; Barnard, 2011). Ces derniers revendiquent plusieurs étiquettes que cela soit les « *freegans* », les « *jeunes engagé.e.s* » ou les « *frugaux volontaires* ». Ils et elles se déclarent comme « alternatif-ve-s » ou provenant de la « *subculture* » (Paddeu, 2019 ; Edwards et Mercer, 2007). Le plus souvent, les valeurs de lutte des collectifs contre le gaspillage s'accompagnent en premier lieu de pratiques tangibles, manuelles en amont de la « *persuasion idéologique* » (Hajek, 2021). En effet, un mouvement comme le freeganisme, outre « la récup », promeut d'autres types d'actions tels que le squat, le guerilla-gardening, l'auto-stop, etc (Paddeu, 2019). Dans une autre perspective, le collectif *Food not bombs* met particulièrement en avant son modèle alimentaire basé sur « la récup » et la cuisine de produits végans sans systématiquement participer à d'autres types d'actions militantes (Food not bombs, Toulouse, observation du 27-11-2022). Néanmoins, leur point commun est une lignée politique claire comprenant un certain nombre de valeurs tels que l'anarchisme, l'antimilitarisme, l'antispécisme ou bien l'écologie⁹² qui sont mises en application dans leurs activités de récup, de cuisine et de distribution. Ces collectifs se caractérisent ainsi par l'aspect convergent mais aussi intersectionnel de ces luttes sociales. Par ailleurs, le slogan de *Food not bombs* est « *la révolution ne se fera pas le ventre vide* »⁹³. Cela indique donc que pour ce collectif, « la récup » et la cuisine des invendus sont avant tout des instruments pour faire de la politique.

Par ailleurs, le mouvement freeganiste porte des valeurs et un discours anticonsuméristes, anti-corporatistes et antibureaucratiques (Edwards et Mercer, 2007). Ce collectif est en outre, perçu comme un « *New social movement* », ou nouveau mouvement social en cela qu'il a émergé à la suite des profondes modifications de la société⁹⁴ et a pour vocation de politiser et d'exhiber des comportements tabous telle que « la récup alimentaire » (Barnard, 2011). Les dumpster-divers utilisent en effet, ces pratiques « *anti-consommation* » pour revendiquer des identités alternatives s'opposant aux normes sociétales (Edwards et Mercer, 2007).

⁹² *De la Bouffe, pas des Bombes - Introduction*, [En ligne]. <https://www.foodnotbombs.net/fr-index.htm>, consulté le 26 janvier 2023.

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ Ce mouvement correspond à une conceptualisation de mobilisations sociales d'une forte ampleur dans la société post-industrielle et moderne dans les années 60, tels que les mouvements féministes, antiracistes ou LGBTQIA+.

Par ailleurs, les mouvements anti-gaspillage alimentaire peuvent avoir deux objectifs distincts. Ils sont d'une part, relatifs à l'organisation de la lutte contre la pauvreté où la surabondance est considérée comme une solution pour accéder à de la nourriture (*Les Restos du cœur, Food not bombs*). D'autre part, d'autres mouvements plus radicaux (*Dumpser-divers, Disco soups*) ont plutôt pour optique de dénoncer l'inefficience des circuits alimentaires (Dubuisson-Quellier, 2018, p.89). Ces deux conceptions de la récupération sont radicalement opposées en cela qu'elles ne pointent pas les mêmes problématiques. Il existe ainsi plusieurs idéologies politiques dans les mouvements de jeunes glaneur-se-s urbain-e-s. En effet, les collectifs et mouvements œuvrant pour « la récup alimentaire » portent chacun leurs propres revendications, mais également leurs régimes alimentaires. Parmi ces groupes, peuvent se croiser différent-e-s militant-e-s tels que des anarchistes ou des autonomistes qui peuvent manger végétarien, végan, cru ou bien « *veganic* »⁹⁵ (Edwards et Mercer, 2007). Dans le cadre de collectifs, « la récup alimentaire » correspond ainsi le plus souvent à un type de glanage élaboré, inscrit dans un discours, par rapport à une situation donnée, relatif à l'opposition des glaneur-se-s au système de surconsommation et aux modèles sociétaux contemporains (CerPhi, 2009, p. 84).

Le partage et le rapport au collectif revêtent une grande importance dans l'engagement politique car ces valeurs permettent entre autres l'expérimentation de nouvelles formes d'actions politiques (Hajek, 2021). Par ailleurs, ces collectifs se caractérisent également par leurs formalités d'inclusion au groupe de nouvelle-aux militant-e-s⁹⁶ (*Ibid.* ; *Food not bombs*, Toulouse, observation du 27-11-2022). D'une part, ces collectifs politiques nous instruisent sur la capacité de personnes en manque de ressources à se mobiliser en une organisation normée et pérenne et à générer des relations de réciprocité (Manoury, 2021) pour atteindre un but précis : « la récup » de denrées alimentaires. D'autre part, les activités de glanage peuvent se révéler être des actes de résistance et de solidarité empreints de valeurs d'économie morale envers des individus en difficulté (*Ibid.*). Les étudiant-e-s ou jeunes de moins de 25 ans découvrent souvent la pratique du glanage en colocation et en collectifs choisis (CerPhi, 2009,

⁹⁵ Régime alimentaire combinant des aliments bio et végétans.

⁹⁶ Les collectifs peuvent par la mise en œuvre d'actions sur l'espace public telles que les distributions de *Food not Bombs* recruter des nouvelles-aux militant-e-s.

p. 50). En effet, les répondant-e-s rencontré-e-s ont tous-te-s été initié-e-s au glanage par des ami-e-s ou des collègues (M. L, Toulouse extrait d'entretien du 25-01-2023 ; M. M, Nantes, extrait d'entretien du 23-12-2022) :

« On va dire que je suis plutôt intégré au groupe des apprentis qui ont entre 25 35 ans qui correspond à peu, enfin ça fait 5 ans que j'y vais, fin ça correspond à peu près à nos âges donc c'est assez facile de s'y intégrer parmi eux et je logeais dans une colocation avec certains des apprentis et c'est avec eux que j'ai découvert le glanage pour la première fois dans un premier séjour sur le terrain où je logeais chez eux et, un soir il, comme je les accompagnais pour faire à peu près tout. » (M. L, Toulouse extrait d'entretien du 25-01-2023).

La découverte du glanage est pour de nombreux-se-s glaneur-se-s réalisée en même temps que l'inclusion à un groupe et intervient pour les étudiant-e-s à un moment charnière relatif au processus d'émancipation et d'autonomisation croissante vis-à-vis des figures d'autorité (CerPhi, 2009, p. 43). Comme cela a déjà été évoqué, le glanage alimentaire peut constituer un élément central de la vie des collectifs⁹⁷ où il s'agit de la principale source d'approvisionnement alimentaire. En effet, dans ces contextes, le glanage construit un lien d'appartenance collectif reposant sur une certaine idéologie, des valeurs et des normes. En outre, « la récup » compose une sorte d'outil égalitariste où les hiérarchies sociales et la puissance économique ne rentrent pas en ligne de compte.

La récupération peut aussi être politique en cela qu'au travers de leur activité, les glaneur-se-s peuvent tenter de lutter contre la marginalisation qu'ils et elles subissent (Florin et Garret, 2019). Cela peut en effet, s'exercer par la mobilisation en collectifs afin de mettre en visibilité leurs pratiques et conditions de travail⁹⁸. Dans ces cas-là, le collectif constitue un outil afin de résister contre les catégorisations stigmatisantes de l'activité de récupération (Cirelli et Florin, 2015, p. 32). Par ailleurs, le politique pourrait intervenir dans la curiosité et l'envie de certain-e-s de chercher et s'approvisionner dans les marges et dans d'autres manières de faire société (Dejouhanet et de Bercegol, 2019).

⁹⁷ Ici, sont mentionnés les collectifs comme des squats ou certaines colocations mais ne rentre pas en compte l'entièreté des modèles de glanage.

⁹⁸ FNE donne la parole aux nouveaux glaneurs, [En ligne]. <https://fne.asso.fr/communiqu-presse/fne-donne-la-parole-aux-nouveaux-glaneurs>, consulté le 24 novembre 2022.

La récupération, au-delà d'une vision purement militante peut célébrer les déchets comme des opportunités de création et d'expérimentation par et hors des circuits de consommation et de marchandisation : « *Dans les surplus du capitalisme et de la société de consommation, ils perçoivent les matières premières de la subversion, soutenant et développant le bricolage comme une forme de résistance* » (Coortel, 2016). Ici, chacun-e passe par un « *processus émancipateur de création* » (*Ibid.*).

Le glanage en collectif peut également être politique en cela que le fruit de « la récup » est destiné à être redistribué et partagé au groupe. Ainsi, le glanage en collectif comporte des particularités mais aussi des dimensions politiques marquées. Cependant, certain-e-s récupérateur-ice-s pointent le manque de politisation des mouvements de « récup » en dehors des simples actions de sensibilisation ou de couverture de ces thématiques par les médias (Guien, 2019).

Par ailleurs, le glanage en tant que pratique individuelle pourrait correspondre à ce que nomme Michelle Micheletti, « *l'action collective individualisée* » (Dubuisson-Quellier, 2018, p. 48). Cette notion signifie la capacité des citoyen-ne-s à assumer leurs responsabilités politiques à partir de leur vie quotidienne telle une mesure « *infra-politique* » (*Ibid.*). Par ailleurs, les individus peuvent être amenés à pratiquer de « la récup » par l'influence croissante des médias, communautés virtuelles et réseaux sociaux⁹⁹ représentant des modes de vie alternatifs et favorisant les échanges de solutions et de témoignages (Hajek, 2021 : Dubuisson-Quellier, 2018, p. 86). Les individus réalisant de « la récup » pour leur consommation personnelle peuvent être ancrés dans un mode de vie choisi et vertueux dont « la récup » (pas forcément alimentaire) fait partie d'un tout, composé de glanes de meubles, de matériaux, de vêtements, ou de livres abandonnés (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023). Certain-e-s individus pratiquant « la récup » perçoivent leur alimentation comme « *un outil politique* » leur permettant d'affirmer des positionnements comme le végétarisme (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023).

⁹⁹ Plusieurs documentaires ont été réalisés sur le sujet comme évoqué en partie 1 mais il existe également des groupes Facebook de glaneur-se-s permettant de s'échanger des trouvailles et recommandations. *Freegan Nomade - Les Manges Poubelles | Groupes | Facebook*, [En ligne]. <https://www.facebook.com/groups/949092315212095>, consulté le 17 mars 2023.

La pratique de « la récup » en solitaire peut par ailleurs être réalisée par manque d'actions collectives organisées par les collectifs notamment en France (Guien, 2019). D'autre part, ce choix de réaliser du glanage individuellement peut être motivé par le manque d'appétence vers les modèles de collectifs (M. L, Toulouse extrait d'entretien du 25-01-2023) ou par la place relative qu'occupe « la récup » dans l'approvisionnement alimentaire (glanage de complément) (CerPhi, 2010). Les étudiant-e-s lorsqu'ils et elles commencent à faire de « la récup » peuvent le faire solitairement sur des fins de marchés ou des poubelles (CerPhi, 2009, p. 48) dans une dynamique de curiosité et de timidité.

En outre, Valérie Guillard et Dominique Roux mettent l'accent sur un type de glanage de préférence, individuel, revendiqué comme critique du système de consommation et qui se décompose en quatre raisonnements différents (2014) :

- en valeur : aspect encore utilisables et réparables des déchets ;
- affectif : reconnaissance du travail et de l'exploitation des travailleur-se-s, dimension d'adoption d'objets abandonnés, critique du gaspillage ;
- critique des circuits marchands conventionnels : appropriations de denrées gratuites sans limites ;
- réinterprétation et revendication de la figure des glaneur-se-s en rapport avec le système de consommation.

Ainsi, le glanage individuel peut être dans ce modèle réalisé pour de multiples raisons. Celui-ci est surtout représenté par « la récup » dans les poubelles (Guien, 2019 ; M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023), ou bien la cueillette urbaine (Paddeu, 2019). Cela étant, outre le caractère solitaire de la récupération, cette forme de glanage peut permettre de collectiviser le fruit de « la récup » entre plusieurs individus (M. L, Toulouse, extrait d'entretien du 25-01-2023). Ainsi, la dimension individuelle du glanage peut être fondée uniquement sur le parcours de collecte des invendus alimentaires. Par ailleurs, malgré la dimension individuelle de « la récup », des interactions se forment entre le-a glaneur-se et les passant-e-s, ou les marchand-e-s, s'interrogeant quant à la nature de cette pratique. C'est dans cette mesure que les récupérateur-ice-s

peuvent influencer pédagogiquement les individus qu'ils et elles croisent en leur enseignant leur idéologie politique (Guien, 2019).

Ainsi, comme cela a été évoqué, le glanage alimentaire urbain est une pratique se fondant sur des motivations politiques diverses. Par ailleurs, au-delà de ces aspects idéologiques, « la récup alimentaire » permet l'affranchissement des glaneur-se-s du système alimentaire dominant et des inégalités sociales en découlant. Cela peut aussi contribuer à les libérer d'une alimentation réduite ou des assistances sociales.

2.2.2 Empouvoirement et justice alimentaire

Le glanage est donc une activité militante et engagée constituant une sorte de pied de nez à l'alimentation capitaliste (Paddeu, 2019). Cette pratique permet en effet aux glaneur-se-s, l'accès à une alimentation saine¹⁰⁰ et alternative aux régimes alimentaires dominants. Ce type d'approvisionnement marginal peut donc permettre aux glaneur-se-s une réappropriation de leurs système alimentaire, vectrice de rapprochement social (par les dons et échanges que peuvent susciter la récup) et créatrice de communautés (dans l'inclusion à des groupes de récup) (*Ibid.*). L'empouvoirement ou l'*empowerment* signifie donc ici la reprise en main d'individus paupérisés de leurs pratiques, savoir-faire et traditions dans le sens où le glanage favoriserait et constituerait un support de socialisation et d'organisation collective renforçant le pouvoir d'agir des glaneur-se-s individuellement et collectivement (Granchamp-Florentino, 2012).

Par ailleurs, le mouvement en faveur de la justice alimentaire provient originellement de l'Amérique du Nord. Il a éclos dans les années 80, à la suite de la perte de contrôle et de compétences des consommateur-ice-s sur leur alimentation, parallèlement à la fragilisation des populations les plus défavorisées et à la dégradation de l'environnement (Dubuisson-Quellier, 2018, p.127).

En outre, la justice alimentaire pourrait être définie comme l'accès à tous-te-s à l'alimentation reposant sur une vision critique du capitalisme et des

¹⁰⁰ On pense ici aux possibilités offertes aux glaneur-se-s de récupérer des produits bruts et frais tels que des fruits et légumes. Cependant, nous n'oublions pas que « la récup » peut également être la porte ouverte à des produits ultra-industrialisés tels que des plats préparés, etc.

inégalités sociales¹⁰¹. On retiendra également la définition suivante : « *La justice alimentaire est considérée comme une proposition radicale croisant la classe, la race, la culture et le genre pour s'attaquer aux inégalités à tous les niveaux du système alimentaire.* » (Paddeu, 2019). La justice alimentaire est un concept qui interroge la pertinence de l'ensemble de la filière alimentaire, c'est-à-dire, de la production en passant par la distribution jusqu'aux modes d'accès à la consommation (Ballet et al., 2016) en interrogeant multiples enjeux de classes, de races, de durabilité, ou de santé publique s'organisant différemment selon les territoires (Paddeu, 2012). Cette notion explore en outre, les concepts d'accès à l'alimentation (individuellement) et de souveraineté alimentaire (collectivement) (Ballet et al., 2016). Cependant la notion de sécurité alimentaire y est considérée comme primordiale (*Ibid.*). Par ailleurs, la justice alimentaire évoque le paradigme de justice sociale de lutte contre les inégalités sociales, mais aussi territoriale correspondant à la distribution équitable dans l'espace des ressources (Paddeu, 2012).

On l'a évoqué, les étudiant-e-s, peuvent vivre dans des états de fragilités sociales et économiques importants. Cependant, les assistances sociales et économiques étatiques qui leurs sont dédiés peuvent difficilement répondre aux besoins de tous-te-s¹⁰² ¹⁰³. Les luttes pour la justice sociale interviennent ainsi dans ce sens. Au-delà d'une justice purement distributive, leur but est la reconnaissance sociale de l'ensemble des individus, membres du groupe (Lejeune, 2019) dont font partie les étudiant-e-s précarisé-e-s.

2.2.3 Autonomie alimentaire

L'autonomisation « *indique le processus par lequel un individu ou un groupe acquiert les moyens de renforcer sa capacité d'action, de s'émanciper* » (Paddeu, 2012). Cette notion interroge également des dimensions de pouvoir et de processus d'apprentissage pour les jeunes et les étudiant-e-s (*Ibid.*).

¹⁰¹ FNE donne la parole aux nouveaux glaneurs, [En ligne]. <https://fne.asso.fr/communiqu-presse/fne-donne-la-parole-aux-nouveaux-glaneurs>, consulté le 24 novembre 2022.

¹⁰² L'aide alimentaire a été créée en France dans un contexte de réponse d'urgence à la pauvreté alimentaire de la population et n'apporte ainsi pas de solutions durables aux crises. DUPUY Anne, 2022, « Les nouveaux paysages de la pauvreté dans le domaine de l'alimentation et les stratégies alimentaires des personnes en situation de précarité, Réponse appel à projet. Cours de Master 1 SSAA, ISTHIA, Université Toulouse Jean-Jaurès, 2022. »

¹⁰³ AILSA BEISCHER, JON CORBETT, *La justice alimentaire comme réponse à la faim dans les paysages alimentaires canadiens*, [En ligne]. <http://www.jssi.org/article/la-justice-alimentaire-comme-reponse-a-la-faim-dans-les-paysages-alimentaires-canadiens/>, consulté le 18 mars 2023.

Les activités de récupération peuvent tout d'abord, permettre aux glaneur-se-s un certain affranchissement et un gain financier les autonomisant (Wu et Zhang, 2021). Par ailleurs, le glanage peut servir aux étudiant-e-s d'outil de transformation et d'amélioration de la qualité de leur alimentation (Paddeu, 2019). En effet, les récupérateur-ice-s en glanant elles-eux même peuvent collecter les produits de leur choix (Mourad, 2018). D'autre part, le glanage comporte des fonctions nourrissantes, autonomes et nourricières se différenciant particulièrement de l'aide alimentaire qui est également nutritif, mais cultive une forme de dépendance et un sentiment de honte pour ses bénéficiaires¹⁰⁴ (CerPhi, 2009, p. 55). Dans ce contexte, la plupart des glaneur-se-s manifestent une image péjorative de l'aide alimentaire. La pratique du glanage s'ancre donc pour les récupérateur-ice-s dans une posture critique vis-à-vis de l'aide alimentaire (*Ibid.*).

Par contraste, les bénéfices du glanage peuvent être multiples tels que la qualité et la fraîcheur des denrées, le fait de pouvoir préparer soi-même ses produits (les confitures) et l'activité physique nécessaire à la collecte. Ainsi, cette activité de glanage peut être réellement bénéfique à la santé des glaneur-se-s (César, 2006) et leur permettre de s'émanciper et demeurer indépendant. Le glanage est ici perçu comme « *une tentative d'autonomisation* » (*Ibid.*) des institutions. L'appropriation des glanures par la cuisine est souvent fortement appréciée par les glaneur-se-s qui ont le choix de préparer des repas et de les redistribuer à leur entourage.

Le glanage alimentaire en milieu urbain est donc par essence, une pratique adoptant une posture critique vis-à-vis du système alimentaire dominant. Cette activité œuvre donc en faveur des mouvements de justice alimentaire. Par ailleurs, cette pratique permet aux glaneur-se-s, la réappropriation de leurs us et coutumes culinaires et de s'autonomiser des institutions et assistances en place.

Ainsi, il a été évoqué dans cette deuxième hypothèse, que le glanage alimentaire est motivé par des raisons politiques que cela soit collectivement ou individuellement. On a également étudié que le glanage est une pratique issue du paradigme de la justice alimentaire menant à l'empouvoirement et l'autonomie alimentaire des récupérateur-ice-s.

¹⁰⁴ CAMILLE HOCHEDÉZ, JULIE LE GALL, *Justice alimentaire et agriculture*, [En ligne]. <https://www.jssj.org/article/justice-alimentaire-et-agriculture/>, consulté le 18 mars 2023.

CONCLUSION PARTIE 2

Ainsi, la problématique m'a conduite à deux hypothèses. Le glanage en milieu urbain serait une activité motivée surtout par des raisons financières pour les étudiant-e-s et située dans l'économie informelle mais qui constituerait également une pratique de la subsistance.

D'autre part, « la récup alimentaire » s'expliquerait par des raisonnements politiques que ces convictions soient construites individuellement ou en collectif et elle impliquerait les paradigmes de la justice et l'autonomie alimentaire.

Des liens peuvent néanmoins être construits entre ces deux propositions n'étant pas résolument contradictoires. En effet, la subsistance a par exemple été reliée par Geneviève Pruvost à un positionnement politique réfutant le système alimentaire dominant (2021). Par ailleurs les luttes sociales œuvrant en faveur de la justice alimentaire revendiquent le droit à l'alimentation aux plus précaires étant fer de lance de ces combats (Paddeu, 2019). Ainsi ces hypothèses sont poreuses et s'articulent entre elles.

Ces hypothèses ont été construites progressivement et réfléchies par le parallèle conduit entre la littérature et le terrain exploratoire. Il incomberait, afin de vérifier la pertinence de ces assertions, de réaliser à ce stade de la recherche un travail de recueil de données sur le terrain. Cependant, au vu du temps imparti à cette recherche, il a plutôt été fait le choix de proposer une amorce de réflexion sur les pistes à poursuivre l'année prochaine sous la forme d'une méthodologie probatoire.

Partie 3 Méthodologie probatoire

CHAPITRE 1 : MÉTHODOLOGIE RETENUE

Cette partie est destinée à présenter la méthodologie probatoire qui sera utilisée l'année prochaine, au cours du master 2. Par ailleurs, comme cela a été évoqué précédemment, il a uniquement pu être mis en œuvre un seul terrain exploratoire au cours de ce mémoire. Celui-ci a toutefois permis d'expérimenter le rapport à la réalité et le rôle d'enquêtrice. Cette expérience sera donc évoquée au cours de la présentation de la méthodologie. Par ailleurs, cette partie n'aura pas pour vocation de présenter l'ensemble des méthodes d'enquêtes existantes en sciences humaines. Cependant, il y sera exposé les choix de méthodologie privilégiés pour la confrontation de la problématisation au terrain.

« *Étudier la société, c'est faire des allers-retours incessants : observer le monde, penser ce que l'on a vu, et retourner observer le monde* » (Becker, 2002).

Il a été privilégié pour cette recherche, la méthode hypothético-déductive. Cette approche consiste à étudier un phénomène sociologique en mobilisant d'abord la théorie puis en tirer une problématique et des hypothèses qui seront, par la suite, vérifiées sur le terrain. Néanmoins, il convient de ne pas oublier que l'enquête de terrain en sociologie s'articule par des va et vient entre la réalité et la théorie¹⁰⁵ comme cela est illustré par la citation de Becker. L'inconvénient de la méthode hypothético-déductive est que l'on projette sur l'objet étudié une structuration du monde issue de son propre univers mental (Mental research institute, 1981). Il convient donc de travailler en étant conscient-e de cette difficulté.

Il a tout d'abord été défini que serait utilisée pour ce mémoire la méthode qualitative. En effet, ce type d'approche a été privilégié car il permet, en contraste avec les études quantitatives, de comprendre un phénomène de société et en cela étudier les pratiques, représentations d'individus et le sens qu'elles et ils en tirent. Cette méthodologie se rapproche de l'approche compréhensive de Max Weber qui

¹⁰⁵ Rochedy Amandine, « Méthodologie d'enquête, Approche qualitative. Cours de Master 1 SSAA, ISTHIA, Université Toulouse Jean-Jaurès, 2022. »

expliquait un phénomène social par la représentation qu'en avaient les individus et leurs valeurs (Quivy et Campenhoudt, 1988, p.93).

Par ailleurs, au sein de cette méthodologie, il existe différentes techniques de recueil des données telles que l'observation, l'entretien, l'histoire de vie ou bien le focus groupe. J'ai donc fait le choix de construire une enquête « sur mesure » et adaptée à mon objet d'étude. À ces fins, je mobiliserai plusieurs méthodes à commencer par de l'observation participante non armée.

1.1 L'observation participante

L'observation participante consiste à « *une portion de réalité observée* » (Serra-Mallol, 2012) ou à étudier des situations renfermant des pratiques et comportements d'individus. Elle peut être participante ou non participante, armée (en mobilisant une caméra, un appareil photo ou un bloc note) ou simple et cachée ou à découvert (*Ibid.*).

Tout d'abord, cette technique qualitative me permettra de légitimer ma présence dans la situation que j'étudierai (*Ibid.*). Cependant, ma participation impactera de fait, l'attitude et les comportements des autres glaneur-se-s. Ces éléments devront donc bien être pris en compte dans l'analyse par une approche réflexive (*Ibid.*). L'observation à découvert sera privilégiée afin de garantir une certaine éthique de recherche. Bien que cela puisse entraîner quelques biais à l'analyse, le dévoilement de l'enquête pourra permettre par la suite, la confiance des glaneur-se-s et l'accès à des informations primordiales.

Ainsi, je réaliserai des observations participantes dans le cadre de situations de « récup alimentaire » sur des fins de marchés ou dans des poubelles avec des glaneur-se-s étudiant-e-s. Cette technique sera mise en pratique à différents lieux et horaires afin de garantir son succès. Ces enquêtes me permettront d'abord, d'observer les techniques et méthodes de glanage utilisées, les interactions entre les glaneur-se-s s'il y en a, et avec les marchand-e-s et les passant-e-s. Ces observations seront également très utiles pour nouer des liens avec les glaneur-se-s et garder des contacts pour la suite de l'enquête. Concernant le recueil des données, l'utilisation d'un appareil photo ne sera pas privilégiée du moins au début de l'enquête¹⁰⁶. Néanmoins, j'écrirai mes notes dans

¹⁰⁶ Je réaliserai peut-être un reportage après avoir construit des liens de confiance avec mon échantillon.

un carnet de terrain dédié tenu au jour le jour et contenant mes observations sur les comportements, interactions et glanures. En effet, il conviendra d'écrire mes notes dans le carnet sitôt rentrée de mes observations afin de ne rien oublier et retranscrire au plus près de la réalité le contexte, la durée de « la récup », les échanges, le fruit de « la récup », le nombre de glaneur-se-s. Ces observations interviendront ainsi tout au long de la phase de recueil de données et seront dans l'idéal, réalisées auprès des trois situations de glanage que j'ai évoquées dans ce mémoire : « la récup » sur les fins de marchés, la collecte dans les poubelles et la cueillette urbaine dans des friches et des dents creuses. Cette phase d'observation et d'écriture sera, je le conviens subjective mais préparera une sorte d'amorce à cette période d'enquête qui sera par la suite davantage distanciée.

Après mes observations, il incombera de me rapprocher de certains glaneur-se-s étudiant-e-s afin de leur demander de participer à des entretiens.

1.2 L'histoire de vie

La deuxième technique utilisée est l'histoire de vie et sera mobilisée après la confrontation au terrain par les observations participantes. En effet, j'interrogerai des glaneur-se-s étudiant-e-s rencontré-e-s lors des observations précédentes.

L'histoire de vie est une approche biographique qui permet « *la narration, par un sujet, de tout ou partie de son histoire personnelle* » (Vincent-Ponroy et Chevalier, 2018). En outre selon Bertaux, c'est une méthode qui permet de comprendre le contexte social et interpersonnel d'un individu par la forme narrative (2010, p. 35), et où le discours est suscité par le-a chercheur-se mais formulé et interprété par le-a répondant-e (Watcheux, 1996, p. 162). Cette méthode permet donc la description très détaillée de phénomènes sociaux tel que le glanage alimentaire. Cependant, il faut être conscient de l'aspect « raconté et lissé » de l'histoire de vie, d'où l'intérêt de clarifier au préalable aux répondant-e-s les besoins de l'enquête. D'autre part, les récits de vie peuvent permettre de soulever des similarités d'histoires de différents individus et ainsi conduire à une meilleure compréhension de mécanismes de construction d'identités collectives (Vincent-Ponroy et Chevalier, 2018).

Cette méthode sera donc appliquée auprès de différent-e-s glaneur-se-s étudiant-e-s et consistera à leur demander d'évoquer leur processus d'initiation à

« la récup alimentaire » et d'expliquer leurs différentes motivations¹⁰⁷. Cet entretien sera donc plutôt libre¹⁰⁸, lancé par une question simple mais recadré et entouré par des questions de relance reliées à la problématisation. Ces entretiens auront une durée prévisionnelle de deux heures et seront enregistrés à l'aide d'un magnétophone dans le respect de la confidentialité des répondant-e-s¹⁰⁹.

Il conviendra de réaliser au minimum une vingtaine d'entretiens¹¹⁰ et de cesser à partir de la saturation des données. Par ailleurs, je réaliserai ces entretiens dans des lieux plutôt neutres tels que dans un café calme afin de garantir un climat d'échanges, d'écoute et de concentration réciproque. Par ailleurs, il incombera qu'il y ait dans ce lieu le moins de bruit possible pour l'enregistrement.

Le type d'analyse privilégié sera l'analyse croisée afin de mettre en perspective les différents entretiens pour d'approfondir la compréhension des phénomènes étudiés¹¹¹. La retranscription interviendra le plus tôt possible après l'entretien afin de ne rien omettre.

1.3 Fiches de glanage

Enfin, à la suite de ces entretiens, j'élaborerai un suivi avec certain-e-s des glaneur-se-s rencontré-e-s en leur remettant des fiches de glanage. Cette technique à mi-chemin entre approche qualitative et quantitative s'inspire de l'ethnocomptabilité. En effet, cette méthode assez peu utilisée en sciences sociales permet de rendre compte des mesures dites invisibles, aux yeux des institutions et d'analyser par la suite les comportements et modes de vie des répondant-e-s. Il en ressort des sortes « d'audits » des conduites de vie des individus interrogés qui permettent de « *prendre en compte ce que les gens prennent en compte* » (Cottureau, 2016). Par ailleurs cette technique d'enquête permet l'identification d'objets (valeurs, biens, idées) de manière holistique et analytique.

¹⁰⁷ Voir annexe E.

¹⁰⁸ Il existe trois types d'entretiens : les entretiens libres, semi-directifs et directifs.

¹⁰⁹ Les entretiens seront en effet pseudonymisés.

¹¹⁰ Cette partie est probatoire donc cette mesure est quantifiée ainsi pour le moment mais cela pourrait varier selon la situation de la recherche en Master 2.

¹¹¹ Rochedy Amandine, « Méthodologie d'enquête, Approche qualitative. Cours de Master 1 SSAA, ISTHIA, Université Toulouse Jean-Jaurès, 2022. »

CHAPITRE 2 : ÉCHANTILLON

Afin de réaliser au mieux la phase de terrain, il est primordial de bien identifier la population cible que je souhaite analyser. Par ailleurs, toutes les phases de prise de contact et de recueil des données nécessitent d'être rodées et préparées en amont afin de garantir un climat de confiance propice aux échanges avec les répondant·e·s.

2.1 Présentation de l'échantillon

L'échantillon étudié sera composé d'étudiant·e·s qui pratiquent « la récup alimentaire » pour leurs approvisionnements alimentaires principalement à Toulouse (afin de faciliter l'enquête). D'autant plus qu'il existe une grande densité de marchés et de grandes surfaces dans la ville. En outre, je choisirai principalement des étudiant·e·s pour qui le glanage constitue un approvisionnement alimentaire principal ou du moins de complément. Au-delà de ces critères, l'échantillon pourra être varié en termes d'âges, de genres et d'origines socio-démographiques. Seront principalement contactés des étudiant·e·s de l'université du fait de la souplesse de leur emploi du temps et de ma proximité géographique avec l'échantillon. Toutefois, je ne restreindrai pas le contact d'étudiant·e·s en BTS, BUT, écoles ou classes préparatoires sur le terrain qui ont des parcours scolaires différents des étudiant·e·s en université. Cela pourrait ainsi induire des situations de glanage toutes autres selon la densité des cours de ces étudiant·e·s que je pourrai ainsi comparer.

Malgré, ces resserrements de la population étudiée, il paraît que des individus très différents seront interrogés. Cela me permettra donc de réaliser par la suite, une typologie des glaneur·se·s étudiant·e·s.

2.2 Prise de contact

La stratégie adoptée afin de trouver des individus acceptant que je les suive sera tout d'abord de m'engager sur le terrain, sur les fins de marché ou bien autour de sorties de poubelles afin d'aller à la rencontre de glaneur·se·s. Ma seconde option sera de passer par le biais de l'université et de ses associations en rédigeant une annonce. Toutefois, il me paraît plus évident à ce stade de la

recherche d'aller d'abord à la rencontre du terrain dans le cadre de mes observations puis après avoir glané pendant quelque temps avec des étudiant-e-s et établi une relation de confiance, de leur proposer de réaliser des entretiens.

J'imagine que dans le cadre de mon réseau et de l'université, les premières prises de contacts se feront de manière dématérialisée par mails ou bien par messages. Il me faudra être la plus claire possible dès la prise de contact afin que les répondant-e-s comprennent l'enquête.

Un exemple de présentation :

Bonjour, je m'appelle Anna Chabirand et je suis étudiante en Master Sciences Sociales appliquées à l'alimentation à l'ISTHIA dans l'Université de Toulouse Jean Jaurès.

Je me permets de vous contacter car dans le cadre de mon master, je réalise un mémoire sur « la récup alimentaire » en milieu urbain. Dans ce contexte, je vais effectuer des entretiens avec des glaneur-se-s et cela m'intéresserait beaucoup d'échanger avec vous. Accepteriez-vous qu'on en discute ? Il s'agira d'entretiens enregistrés d'une durée d'une à deux heures. Vos propos seront uniquement utilisés dans le cadre de l'université et seront donc pseudonymisés et confidentialisés.

2.3 Difficultés

Plusieurs difficultés sont à prendre en compte dans le cadre des contacts avec les répondant-e-s. La première est la proximité que j'entretiens avec des glaneur-se-s étudiant-e-s, étant moi-même étudiante et glaneuse à mes heures perdues. Cet intérêt et proximité ne devront pas m'empêcher de conserver une approche ainsi qu'une posture scientifique. Cette réflexivité sur ma démarche est qualifiée par Weber de « *neutralité axiologique* » (Beaud et Weber, 2010) qui consiste à prendre conscience de ses valeurs ou jugements de valeurs pour le-a chercheur-se afin d'éviter des biais. Il me faudra ainsi garder une certaine distance vis-à-vis des individus que j'interrogerai en suivant ma grille d'entretien d'une part et en privilégiant des des étudiant-e-s que je ne connais pas d'autre part.

La seconde difficulté est que j'interrogerai des individus en situation de précarité. Des effets de domination symboliques de ma part sur les enquêté-e-s

pourraient donc être induits¹¹². En effet, dans ce cadre, le recueil de paroles lors d'un entretien est complexifié par la situation sociale de précarisation des répondant·e·s par « *la dimension intrusive de l'enquête (...) affectant la dignité sociale* » (César, 2006, p.14). Par ailleurs, le contexte formel que compose l'entretien pourrait renfermer les répondant·e·s par rapport à la justification qu'elles et ils devraient apporter par rapport à leurs situations. Ainsi, pour pallier ces difficultés, il faudrait contourner et désamorcer cette situation formelle en renversant les effets de domination et être à l'écoute des paroles afin de ne pas monopoliser la parole. Cette démarche est qualifiée de position basse en thérapie et permet de travailler sur son attention à l'autre (Kourilski, 2014). Le choix d'un espace neutre pour réaliser l'entretien pourrait également être pertinent afin d'éviter la gêne ou l'embarras des enquêté·e·s¹¹³.

Par ailleurs, mon enquête m'amènera sûrement à interroger des étudiant·e·s en phase de décrochage scolaire qu'il faudra que j'identifie comme une variable entrant en compte dans les données recueillies sans pour autant les éloigner de mon échantillon mais en les catégorisant tels quels. Cette catégorisation pourra aboutir à un profilage ou une typologie des glaneur·se·s étudiant·e·s à Toulouse.

Ainsi, plusieurs difficultés sont identifiables dans le cadre du contact avec les individus interrogés cependant des solutions peuvent être trouvées.

¹¹² Dupuy Anne, 2022, « Les nouveaux paysages de la pauvreté dans le domaine de l'alimentation et les stratégies alimentaires des personnes en situation de précarité, Réponse appel à projet. Cours de Master 1 SSAA, ISTHIA, Université Toulouse Jean-Jaurès, 2022. »

¹¹³ *Ibid.*

CONCLUSION PARTIE 3

Cette partie a ainsi permis de décrire le type d'approche utilisée, dans ce cas, qualitative, ainsi que la méthodologie privilégiée. Pour conclure, j'ai retenu trois méthodes d'enquêtes différentes qui selon moi permettront d'obtenir une vue d'ensemble immersive des glaneur·se·s étudiant·e·s et vérifier les hypothèses de recherche. Ainsi, j'ai tout d'abord fait le choix de mener des observations participantes auprès de glaneur·se·s étudiant·e·s dans un éventail de situations possibles telles que « la récup » sur les fins de marché, la collecte dans les poubelles et la cueillette urbaine. Cela me permettra de voir les conduites et comportements des glaneur·se·s ainsi que leurs interactions sociales. Après cela, je mènerai des entretiens individuels axés sur la méthode histoire de vie avec des glaneur·se·s étudiant·e·s. Cela m'enseignera comment ces récupérateur·ice·s ont commencé la pratique du glanage alimentaire ainsi que leurs interprétations, valeurs et représentations entourant leurs pratiques. Enfin, je me concentrerai sur deux glaneur·se·s différent·e·s en répertoriant des mesures de données de leur « récup alimentaire » et consommation par l'usage de fiche de glanage.

Conclusion générale

Ce mémoire de recherche a eu pour vocation de creuser et interroger la pratique du glanage alimentaire en milieu urbain d'abord par une question de départ. Celle-ci articulait les liens entre pratique du glanage, raisonnements économiques, politiques et de justice alimentaire.

En effet, ces questionnements ont été approfondis lors des recherches exploratoires. L'état de l'art a notamment permis de considérer « la récup alimentaire » à travers une approche historique, juridique et artistique pour une définition contemporaine. Il a ainsi été observé que le glanage est une pratique historique encadrée par la loi et représentée dans l'art. Ensuite, a été établie une présentation des espaces et formes du glanage, des glaneur-se-s ainsi que des glanures dans l'optique d'une remise en contexte de ces thématiques. On a ainsi vu que « la récup » peut prendre trois formes distinctes à travers « la récup » sur les fins de marchés, la cueillette urbaine et la collecte dans les poubelles avec des temporalités différentes. On a également révélé le statut des glanures ainsi que leurs représentations. Enfin, ont été étudiés les travers sociaux de cette pratique par sa dimension collective mais aussi, la stigmatisation, la hiérarchisation et les dons et échanges qu'elle permet. La revue de littérature a ainsi dessiné les contours de l'activité de « la récup alimentaire » en questionnant sa construction ainsi que les enjeux qu'elle suscite et sous-tend.

La problématisation a été conduite d'une part en se basant sur les lectures exploratoires, et d'autre part grâce à la réalisation d'un terrain exploratoire : de deux entretiens ainsi que d'une observation auprès de glaneur-se-s. C'est dans cette mesure qu'ont pu être construites deux hypothèses. La première questionne la pratique du glanage comme étant partie prenante de l'économie informelle, de la subsistance, mais constituant également pour les étudiant-e-s, une activité précaire et à vocation économique. La seconde hypothèse de recherche s'est concentrée sur l'aspect politique de la « récup alimentaire » et de sa filiation avec la justice alimentaire menant vers l'autonomie alimentaire des étudiant-e-s.

Il a par la suite été réalisé un travail de méthodologie probatoire afin de confirmer ou infirmer les hypothèses de recherche sur le terrain. Trois outils

différents ont ainsi été privilégiés : l'observation participante, l'histoire de vie et les fiches de glanage. Il a donc été fait le choix de l'approche qualitative.

Il existe cependant plusieurs limites à cette recherche, tel que le nombre restreint d'observations et d'entretiens exploratoires réalisés qui auraient pu apporter d'autres éléments à ce travail. Par ailleurs, il importe de relever le caractère incertain de la pratique du glanage, car bien qu'elle réponde à des enjeux politiques (critiques du gaspillage), cette activité se nourrit du système et de sa perpétuation. Il ne s'agit en effet peut-être pas d'une solution qui mènerait à un renversement du système alimentaire actuel. Pourtant, malgré ces aspects, le glanage permet une certaine autonomisation ainsi qu'une émancipation de l'aide alimentaire et constitue dans ce cadre une perspective intéressante. D'autant plus, si l'on pense au contexte d'insécurité alimentaire croissant.

Il paraîtrait intéressant pour continuer cette recherche de s'intéresser au prisme du genre assez peu développé dans ce mémoire. Il a en effet été considéré que le genre peut constituer un aspect différenciateur dans la réalisation de cette pratique (Guien, 2019). Il me semble ainsi pertinent d'interroger l'importance de cette dimension qui pourrait également être reliée à l'économie de la subsistance étudiant la rupture qu'a entraîné le capitalisme sur notamment le positionnement des minorités de genre dans la société (Dreysse, 2022 ; Pruvost, 2021). Comment le genre impacte la pratique du glanage ? Et comment la subsistance est une dimension constituante de cette pratique ? D'autre part, je m'intéresse aux rapports de domination induits par cette pratique (Paddeu, 2019) notamment en collectif, par rapport aux questionnements de race, les milieux collectifs de glanage étudiés étant majoritairement blancs. La recherche pourrait par ailleurs se poursuivre auprès d'étudiant·e·s habitant d'autres territoires, périurbains ou ruraux tels qu'à Foix, Cahors ou Albi afin de conduire à différentes analyses et comparaisons de ces échantillons. Cela pourrait en effet questionner comment le territoire impacte la pratique du glanage alimentaire des étudiant·e·s ?

Après toutes ces réflexions sur la question du glanage, cette pratique demeurera peut-être immuable et observable dans nos sociétés, évoluant avec elles telle qu'elle l'a toujours fait depuis Du Bellay : « *Comme on voit le glaneur cheminant pas à pas recueillir les reliques de ce qui va tombant après le moissonneur* » (Du Bellay, 1558).

Bibliographie

BAKER David L., 2006, « To Glean or Not to Glean.... », *Expository Times*, 1 juillet 2006, vol. 117, n° 10, p. 406-411.

BALLET Jérôme, BERTHE Alexandre et FERRARI Sylvie, 2016, « Justice environnementale, justice alimentaire et OGM. Analyse à partir de l'agriculture indienne », *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, 15 avril 2016, n° 352, p. 9-22.

BARLES Sabine, 2005, *L'invention des déchets urbains: France: 1790-1970*, Seyssel (01420), Champ vallon.

BARNARD Alex V., 2011, « "Waving the banana" at capitalism: Political theater and social movement strategy among New York's "freegan" dumpster divers », *Ethnography*, 2011, vol. 12, n° 4, p. 419-444.

BENELLI Natalie, CORTEEL Delphine, DEBARY Octave, FLORIN Bénédicte, LE LAY Stéphane et RÉTIF Sophie, 2017, *Que faire des restes? le réemploi dans les sociétés d'accumulation*, Paris, SciencesPo les presses (coll. « Domaine Développement durable »), 111 p.

BESOZZI Thibaut, 2020, *Idées reçues sur les SDF: regard sur une réalité complexe*, Paris, Le Cavalier bleu éditions (coll. « Idées reçues »), 147 p.

BONZI Bénédicte, 2019, *Faim de Droits: le don à l'épreuve des violences alimentaires*, These de doctorat, Paris, EHESS, s.l.

BRONDEAU Florence, 2017, *Cultiver la ville: diversité des pratiques et des formes d'appropriation citoyennes*, Paris, Editions l'Harmattan.

CABASSO Gilbert, 2021, « Pour une poétique du déchet », *Raison présente*, 2021, vol. 220, n° 4, p. 120-123.

CARRIER James G, 2018, « Moral economy: What's in a name », *Anthropological Theory*, 1 mars 2018, vol. 18, n° 1, p. 18-35.

CERPHE (CENTRE D'ÉTUDE ET DE RECHERCHE SUR LA PHILANTROPIE), 2010, *Glaneurs dans les villes*, s.l., remis à la DIIESES pour le haut-commissariat aux Solidarités actives contre la pauvreté.

CERPHE (CENTRE D'ÉTUDE ET DE RECHERCHE SUR LA PHILANTROPIE), 2009, *Les glaneurs alimentaires*, s.l., remis à la DIIESES pour le haut-commissariat aux Solidarités actives contre la pauvreté.

CÉSAR Christine, 2006, « Stratégies d'approvisionnements et comportements alimentaires de familles recourant à l'aide alimentaire: le cas des multi-glaneurs »,

Cahiers de Nutrition et de Diététique, 1 avril 2006, vol. 41, n° 2, (coll. « Nutrition et précarité »), p. 111-117.

CIRELLI Claudia et FLORIN Bénédicte, 2015, *Sociétés urbaines et déchets: éclairages internationaux*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais (coll. « Villes et territoires »).

CLOTEAU Armèle et MOURAD Marie, 2016, « Action publique et fabrique du consensus: La « lutte contre le gaspillage alimentaire » en France et aux États-Unis », *Gouvernement & action publique*, 2016, vol. 1, n° 1, p. 63-90.

CORTEEL Delphine, 2015, « Des déchets faire surgir une capacité d'agir Enquête dans une association berlinoise de récupération », *Ethnologie française*, 2015, vol. 45, n° 3, p. 511-522.

COTTEREAU Alain, 2016, « Ne pas confondre la mesure et l'évaluation : aspects de l'ethnocomptabilité », *Revue des politiques sociales et familiales*, 2016, vol. 123, n° 1, p. 11-26.

COURTHIADE Marcel, 2018, « Roms et migrations : l'usage des mots question », *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, 1 avril 2018, n° 1321, p. 117-126.

DALLA BERNARDINA Sergio, 2012, *L'appel du sauvage: refaire le monde dans les bois*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. « Collection "Essais" »), 214 p.

DEJOUHANET Lucie et BERCEGOL Rémi DE, 2019, « Nouvelles géographies de la collecte : Perspectives croisées sur les « cueilleurs » contemporains », *EchoGéo*, 21 avril 2019, n° 47.

DEQUIRÉ Anne-Françoise, 2007, « Le monde des étudiants : entre précarité et souffrance », *Pensée plurielle*, 2007, vol. 14, n° 1, p. 95-110.

DESCOLA Philippe, 2021, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard (coll. « Folio Essais 607 »), 792 p.

DIKOVIC Jovana, 2016, « Gleaning: old name, new practice », *The Journal of Legal Pluralism and Unofficial Law*, 3 mai 2016, vol. 48, n° 2, p. 302-321.

DREYSSE Carmen, 2022, « Geneviève Pruvost, Quotidien Politique. Féminisme, écologie, subsistance », *Lectures*, 23 janvier 2022.

DUBUISSON-QUELLIER Sophie, 2018, *La consommation engagée*, 2e éd. entièrement actualisée., Paris, SciencesPo, les presses (coll. « Contester »).

EDWARDS Ferne et MERCER David, 2007, « Gleaning from Gluttony: an Australian youth subculture confronts the ethics of waste. », *Australian Geographer*, 1 novembre 2007, vol. 38, n° 3, p. 279-297.

- FAURIE Mathias et BERCEGOL Rémi DE, 2019, « Du glanage et de la géographie », *EchoGéo*, 21 avril 2019, n° 47.
- FLORIN Bénédicte et GARRET Pascal, 2019, « Faire la ferraille » en banlieue parisienne: glaner, bricoler et transgresser », *EchoGéo*, 2019, n° 47.
- FUREDY C., 1984, « Survival Strategies of the Urban Poor — Scavenging and Recuperation in Calcutta », *GeoJournal*, 1984, vol. 8, n° 2, p. 129-136.
- GOFFMAN Erving et KIHM Alain, 2015, *Stigmate: les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les Éditions de minuit.
- GRABER Frédéric et LOCHER Fabien, 2022, *Posséder la nature: environnement et propriété dans l'histoire*, Nouvelle éd. augmentée., Paris, Éditions Amsterdam.
- GRANCHAMP-FLORENTINO Laurence, 2012, « L'agriculture urbaine ; Un enjeu de la ville durable », *Revue des Sciences sociales*, 2012, n° 47, p. 142.
- GUIEN Jeanne, 2019, « À prendre ou à laisser ? : Ressources, gestes et corps de la récupératrice alimentaire en milieu urbain », *EchoGéo*, 21 avril 2019, n° 47.
- GUILLARD Valérie et ROUX Dominique, 2014, « De la pauvreté à l'excentricité : le glanage comme révélateur des marges de la consommation », *Économies et sociétés. Série KC, Études critiques en management*, janvier 2014, vol. 48, n° 3.
- HAJEK Isabelle, 2021, « Récup', glanage, zéro déchet: une nouvelle conception du politique ? », *Géocarrefour : revue de géographie de Lyon*, 2021, vol. 95, n° 1.
- HOISINGTON Anne et BUTKUS Sue N., 2001, « Field Gleaning as a Tool for Addressing Food Security at the Local Level: Case Study. », *Journal of Nutrition Education*, 1 janvier 2001, vol. 33, n° 1, p. 43-49.
- HUGHES Everett Cherrington, 1996, *Le regard sociologique: essais choisis*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales (coll. « Recherches d'histoire et de sciences sociales = Studies in history and the social sciences 70 eng »), 344 p.
- LADNER Joel et TAVOLACCI Marie-Pierre, 2022, « Impact de la crise sanitaire COVID-19 sur la précarité des étudiants », *Santé Publique*, 2022, vol. 34, n° HS1, p. 24c-24c.
- KA-MING WU et JIEYING ZHANG, 2019, « Vivre avec les déchets: « L'émancipation » des récupérateurs dans les villes chinoises », *Perspectives Chinoises*, avril 2019, n° 2, p. 71-79.
- KOURILSKY Françoise, 2014, *Du désir au plaisir de changer*, 5e édition., Paris, Dunod (coll. « Stratégies et management »), xx+316 p.
- LALLEMENT Emmanuelle, 2010, *La ville marchande, enquête à Barbès*, Paris, Téraèdre (coll. « Un lointain si proche »), 251 p.

LAVILLE Jean-Louis et CATTANI Antonio David, 2006, *Dictionnaire de l'autre économie*, Éd. mise à jour et Augmentée., Paris, Gallimard (coll. « Folio »).

LEGRAND Marine, 2017, « Un décor comestible », *Géographie et cultures*, 1 mars 2017, n° 101, p. 97-117.

LEJEUNE Caroline, 2019, « Justice sociale et durabilité, la rencontre est-elle possible ? Portée politique de l'expérience vécue des injustices écologiques », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 5 juillet 2019, Volume 19 Numéro 1.

LUCIANI Didier, 2022, « La Torah d'Israël, chemin de sagesse écologique », *Recherches de Science Religieuse*, 2022, vol. 110, n° 3, p. 461-477.

MANOURY Martin, 2021, « Le glanage alimentaire en milieu urbain, ou la constitution de « protections rapprochées » », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 30 décembre 2021, n° 41, p. 123-143.

MANOURY Martin, 2017, *La récup' de Talensac, entre insertions et résistances*, UFR de Sociologie de Nantes, s.l., 137 p.

MAROUF Nadir, 1999, *Pour une sociologie de la forme : la puissance sociale du trait mélanges Sylvia Ostrowetsky*, Paris Montréal (Québec), l'Harmattan (coll. « Les Cahiers du CEFRESS »).

MAUSS Marcel, 2002, *Essai sur le don*, s.l., République des Lettres.

MEILLEUR Brien A., 1982, « Du ramassage à la cueillette : L'exemple des Allues dans les Alpes du Nord », *Études rurales*, 1982, n° 87/88, p. 165-174.

MENEGALDO Héléne, 2002, *Figures de la marge : marginalité et identité dans le monde contemporain*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

MENTAL RESEARCH INSTITUTE PALO ALTO CALIF, 1981, *Sur l'interaction: travaux du Mental research institute : Palo Alto, 1965-1974*, Paris, Éditions du Seuil, 495 p.

MOURAD Marie, 2018, *La lutte contre le gaspillage alimentaire en France et aux États-Unis : mise en cause, mise en politique et mise en marché des excédents alimentaires*, phdthesis, Institut d'études politiques de paris - Sciences Po, s.l.

NICOLAS Jean, 2002, *La rébellion française : mouvements populaires et conscience sociale, 1661-1789*, Paris, Éd. du Seuil (coll. « L'univers historique »).

OBSERVATOIRE NATIONAL DE LA PAUVRETÉ ET DE L'EXCLUSION SOCIALE FRANCE, 2000, *Les travaux de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale*, Paris, la Documentation française.

PADDEU Flaminia, 2019, « Waste, weeds, and wild food: A critical geography of urban food collecting », *EchoGéo*, 2019, n° 47.

PADDEU Flaminia, 2012, « L'agriculture urbaine dans les quartiers défavorisés de la métropole New-Yorkaise : la justice alimentaire à l'épreuve de la justice sociale », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 12 septembre 2012, Volume 12 Numéro 2.

PADDEU Flaminia et ESTEBANEZ Jean, 2022, « Derrière les potagers des métropoles, la défense des terres vivrières ? », *EchoGéo*, 28 février 2022, n° 59.

PAQUOT Thierry, 2015, *L'espace public*, Nouvelle éd., Paris, la Découverte (coll. « Repères »).

PATUREL Dominique, 2022, « Insécurité ou précarité. Épithètes de la faim », *Revue Projet*, 2022, vol. 388, n° 3, p. 20-23.

PAVIE Alice et MASSON Ambroise, 2014, « Comment les normes sociales se construisent. Sociologie des "entrepreneurs de morale" », *Regards croisés sur l'économie*, 2014, vol. 14, n° 1, p. 213-215.

PEREC Georges, 1965, *Les Choses*, Paris, Julliard (coll. « Lettres nouvelles »), 123 p.

PEUGNY Camille, 2011, « Les jeunesses européennes, leurs difficultés et leur perception de l'avenir : une tentative de comparaison: », *Informations sociales*, 1 octobre 2011, n° 165-166, n° 3, p. 50-59.

PIRET Cécile, 2013, « Peugny Camille, Le destin au berceau. Inégalités et reproduction sociale », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 1 décembre 2013, vol. 44, n° 2, p. 178-180.

PLANCADE Amandine, 2008, « Les aliments des habitants de la « cabane » », *Anthropology of food*, 14 octobre 2008, n° 6.

PRUVOST Geneviève, 2021, *Quotidien politique: féminisme, écologie et subsistance*, Paris, La Découverte (coll. « L'horizon des possibles »), 394 p.

RATEAU Mélanie et TOVAR Luisa, 2019, « La formalisation des récupérateurs à Bogota et Lima : reconnaître, réguler puis intégrer ? », *EchoGéo*, 21 avril 2019, n° 47.

ROSA Hartmut, 2012, *Aliénation et accélération: vers une théorie critique de la modernité tardive*, Paris, La Découverte (coll. « Théorie critique »), 152 p.

ROUX Dominique et GUILLARD Valérie, 2016, « Circulations d'objets entre étrangers dans l'espace public: une analyse des formes de socialité entre déposés et glaneurs », *Recherche et Applications en Marketing*, 2016, vol. 31, n° 4, p. 30-49.

SCHARPÉ Julien, 2016, « D'où provient la précarité étudiante ? », *La Revue Nouvelle*, 2016, vol. 8, n° 8, p. 9-12.

SEILLER Pauline et SILVERA Rachel, 2020, « Sales boulots », *Travail, genre et sociétés*, 2020, vol. 43, n° 1, p. 25-30.

SERRA-MALLOL Christophe, 2012, « Observation participante », 2012.

SÈZE Benjamin, 2021, « Précarité étudiante : vers l'autonomie sociale des jeunes ? », *Études*, 2021, Mars, n° 3, p. 35-48.

SUSAN HARVEY, REBECCA MOUNT, HEATHER VALENTINE, et CHERYL GIBSON, 2022, « Farmer attitudes and perceptions toward gleaning programs and the donation of excess produce to food rescue organizations », *Journal of agriculture, food systems, and community development*, 2022, vol. 11, n° 4.

THOMPSON Michael, 2017, *Rubbish Theory: The Creation and Destruction of Value - New Edition*, s.l., Pluto Press.

VINCENT-PONROY Julia et CHEVALIER Françoise, 2018, « Chapitre 9. Les récits de vie » dans *Les méthodes de recherche du DBA*, Caen, EMS Editions (coll. « Business Science Institute »), p. 158-175.

WATHELET Olivier et JONCHERAY Jérémy, 2018a, « Réduire les déchets alimentaires par la créativité et la convivialité », *Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*, 17 mai 2018, n° 69, p. 220-233.

Table des annexes

Annexe A : Guide d'entretien exploratoire.....	96
Annexe B : Retranscription complète de l'entretien avec M. L	97
Annexe C : Compte rendu de l'entretien avec M. M	124
Annexe D : Carnet de terrain exploratoire.....	125
Annexe E : Grille d'entretien récit de vie.....	126
Annexe F : Illustrations de scènes de glanage.....	127

Annexe A : Guide d'entretien exploratoire

Guide d'entretien

Bonjour, je m'appelle Anna Chabirand, dans le cadre de mon master Sciences Sociales appliquées à l'Alimentation, je réalise mon mémoire sur le glanage alimentaire en milieu urbain. Je vous remercie d'avoir accepté de me consacrer un peu de votre temps.

Je tiens à vous préciser que vous pouvez parler librement. Cet entretien sera traité de manière anonyme. Les informations seront uniquement traitées dans le cadre universitaire. Aucune information confidentielle ne vous sera demandée. En revanche, notre conversation sera enregistrée car vous comprendrez qu'il est assez difficile de prendre des notes et d'écouter quelqu'un parler en même temps.

Avez-vous des questions avant que nous commençons ?

Pourriez-vous me raconter comment avez-vous commencé à faire du glanage alimentaire ?

Quoi : glanures ? toujours la même chose ? comment choisissez-vous ce que vous glanez, régimes alimentaires particuliers ? comment avez-vous entendu parlez du glanage pour la première fois, votre entourage est-il au courant ? Cuisinez-vous ce que vous glanez ou pas d'accommodation, quoi, comment, pourquoi ? Partagez-vous avec d'autres gens ou donnez-vous, qui, comment ? Jetez-vous ce que vous ne mangez pas ? Stigmatisation ?

Quand : depuis combien de temps, moments de la semaine du mois, de la journée : soir / matin / nuit, à quelle fréquence : durée. Différentes temporalités ?

Qui : en collectif ou seul, initiation au glanage, contacts avec des commerçant-es, personnes ? Comment cela se passe-t-il ? Ressentez-vous de la concurrence (autres glaneur-se-s)

Comment : outils, méthode, Avez-vous des habitudes, normes de fonctionnement ou pas forcément, valeurs, interdits ou tabou ? Mauvaises expériences de glanage ? Quels sont vos meilleurs souvenirs de ces moments de récup ?

Où : marché, poubelles, d'autres endroits, zone rurale, comment avez-vous trouvé ces spots ? Évolution ?

Pourquoi : motivations premières, évolutions : économiques, politiques, plaisir, autres. Continuerez-vous toujours à glaner ? Êtes-vous sensibilisé au gaspillage alimentaire, au fait du contexte ?

Annexe B : Retranscription complète de l'entretien avec M. L

Écriture italique : enquêtrice

Écriture normale : enquêté

- Ok bah des fois quand c'est possible ça avec un enregistreur c'est bien...
- *Euh du coup pour commencer tu pourrais te présenter un peu et...*
- Ouais
- *Ce que tu fais...*
- Alors je m'appelle M. L, j'ai 30 ans bientôt 31, je suis doctorant en anthropologie ici à l'université Jean Jaurès et je suis en 3e année de thèse, là je rentre en troisième année et je fais une thèse financée donc j'ai un CDD de fin ça s'appelle un CDU (Contrat Doctoral Unique) qui finance ma recherche pendant 3 ans.
- *D'accord.*
- Donc je suis en dernière année de financement euh je sais pas si t'as besoin que je te précise le domaine dans lequel je travaille ?
- *Si pourquoi pas.*
- Je travaille en anthropologie des techniques euh notamment des pratiques artisanales donc je travaille avec des charpentiers de Marine.
- *Ok.*
- Donc je vais dans des chantiers dans des centres de formation pour étudier les savoir-faire des charpentiers de Marine et la transmission
- *Super !*
- Bon peut être que j'aurai besoin de t'en reparler parce que ça a peut-être un lien avec, avec ce qui t'intéresse.
- *D'accord (Rires) ok ça marche et t'as fait tes études à Toulouse ?*
- Ouais, ouais ça fait une dizaine d'années que je suis au X.
- *D'accord, d'accord.*
- Philo puis anthropo, je suis resté ici ouais.
- *D'accord du coup est-ce que tu pourrais me raconter comment t'as commencé à faire du glanage alimentaire ?*
- Alors, là on revient au terrain parce que quand on est en anthropologie on fait des terrains de recherche et un mes terrains c'est dans une école de charpente de Marine où quand j'y vais, on va dire que je suis plutôt intégré au groupe des apprentis qui ont entre 25, 35 ans qui correspond à peu fin ça fait 5 ans que j'y vais fin ça correspond à peu près à nos âges donc c'est assez facile de s'y intégrer parmi eux et je logeais dans une colocation avec certains des apprentis et c'est avec eux que j'ai découvert le glanage pour la première fois dans un premier séjour sur le terrain où je logeais chez eux et un soir il comme je les accompagnais pour faire à peu près tout.
- *Ouais.*
- Ils m'ont proposé de les accompagner pour aussi faire ça donc y a c'est un tout petit village au bord de la mer qui est très résidentiel enfin c'est essentiellement des résidences secondaires.
- *Mmh*
- Il y a quand même quelques petits commerces et là c'était pendant l'hiver je crois je sais plus exactement à quelle période mais et donc il fallait vers 21h

- recupérer dans les poubelles du, c'était pas une chaîne de supermarché donc je sais plus fin c'était un truc pas très connu quoi.
- *Ouais.*
 - Donc il fallait récupérer les invendus fin eux ils allaient le faire donc je les ai accompagné pour le faire et donc c'est à ce moment-là que j'ai découvert fin que j'ai pratiqué pour la première fois.
 - *Ouais pour la première fois...*
 - Après j'en avais déjà entendu parler euh, j'avais fait ponctuellement sur des marchés.
 - *Ouais.*
 - Mais c'était plus parce que l'occasion se présentait mais sans, sans forcément y aller pour ça mais c'était un jour des jours où j'y allais plutôt vers 13h entre midi et 13h00 sur les marchés où ils remballent, il y a avait quelques choses à récupérer.
 - *Mmh.*
 - Mais c'était pas voulu où systématique...
 - *D'accord.*
 - Alors que là depuis voilà ça m'a un peu euh ouais je connaissais je savais qu'on pouvait récupérer les inventaires dans les on pouvait les supermarchés mais je savais pas que c'était une case qui pouvait potentiellement en avoir autant et ce qui m'a un peu impressionné.
 - *Ouais, de le faire et d'être initié ?*
 - Et que, eux m'ont expliquer que l'essentiel de leur nourriture venait de là en fait qu'ils arrivaient à débrouiller en allant dans celui-là et ponctuellement dans d'autres
 - *D'accord.*
 - Et que voilà, ils pouvaient, on pouvait se débrouiller comme ça pour prendre la nourriture et donc ça va devenir vite bah de en revenant ici de de le faire un petit...
 - *D'accord ça, c'était il y a combien de temps ?*
 - Ça c'était en 2018 ou 2019 donc ça doit faire 3, 4 ans.
 - *Ok.*
 - Mais en fait à ce moment-là j'habitais pas, fin j'habitais entre Toulouse et les Bagnères de Bigorre parce que ma copine travaillait là-bas enfin elle avait un boulot, un CDD quoi et donc pour un peu saisonnier.
 - *Ok.*
 - Et donc je, on faisait un peu des aller-retour fin moi je faisais les allers-retours donc une partie de la semaine on était là-bas et c'est un peu là-bas où pour la première fois où on a fait par nous-même fin sans avoir l'idée par quelqu'un quoi.
 - *D'accord.*
 - Et y avait dans le village fin vers Bagnères de Bigorre ouais c'est pas très grand comme village fin comme petite ville, il y a dans le centre-ville, il y a 2 supérettes fin 2 ou 3 je crois.
 - *Ok.*
 - Il y a un Monoprix et je pense qu'il y a un petit casino un truc comme ça et après dans l'extérieur il y a des bureaux, magasins en fait là c'était euh fin à l'extérieur, c'était pas vraiment accessible fin en tout cas dans ceux ceux-là parce que les poubelles étaient dans des isolements clos.
 - *Ouais, c'était clos ?*

- C'était accessible mais pas peut-être moins facilement.
- *D'accord.*
- Alors que là les petits supermarchés bah je sais plus quels soirs dans la semaine mais on y allait plusieurs fois par semaine, on sortait les poubelles et la première fois on l'a fait, on est tombé sur une poubelle à moitié enfin les grosses poubelles je sais pas de combien de litres au moins 1/4 voire 1/3 pleine de produits consommables enfin de produits pas complètement éventrés ou pas complètement...
- *C'était quoi comme c'était quoi comme produit euh des ?*
- Euh bah des laitages donc tout ce qui est yaourt crème et ouais beurre tout ça qui ont souvent des dates un peu plus courtes après il y a des tout ce qui est plats préparés ou de salades de pâtes, tout ce qui est fait pour que les gens mangent sur les pauses du midi des fois il y a pas besoin de les réchauffer quoi.
- *Ouais.*
- Tout ça qui ont des dates assez courtes qui sont fréquemment jeté des après les fruits et légumes ça c'est ça dépend aussi et des gâteaux. Je me souviens la première fois ce qui était assez étonnant c'est qu'on des fois, on avait des, on avait des Savane fin des marques de gâteaux et on en avait pour je sais pas 30 paquets un, fin ça faisait comme si on avait rempli un cadis entier que 2 savanes donc c'est un peu pour l'exemple mais c'était des petites choses comme ça du coup qu'on stockait et en fait c'était des produits fin on s'en est rendu compte par expérience mais qu'on peut garder facilement 6 mois sans qu'il y ait le moindre signe de de transformation.
- *Ouais ça marchait super bien.*
- Voilà.
- *Ok.*
- Donc au début c'était essentiellement là-bas parce qu'en plus on s'est rendu compte que personne d'autres ne faisait les poubelles.
- *Et c'était pas du tout sur les marchés du coup ? c'était vraiment poubelle ?*
- Nan c'était vraiment que les supermarchés parce que ça correspondait aussi aux horaires enfin dans la journée on est pas forcément journée on avait pas forcément la possibilité de le faire et aussi le marché il y a plus de gens qui le font alors que sur les supermarchés là-bas à Bagnères on a jamais rencontré personne d'autres.
- *Ouais personne d'autre, et vous y allez vers quelle heure du coup euh ?*
- Ben on avait repéré au début on avait un peu comme ça on par essai, erreur en fait on se rendait par petites promenades et on a essayé de noter et par expérience on s'est vite rendu compte qu'ils devaient sortir 3 fois par semaine je pense et les mêmes soirs tous, les fin comme c'était dans cette ville c'était tous les tous le même jour quoi.
- *Ok.*
- Et que après à chaque fois, il y avait pas forcément des invendus mais et que on s'est rendu compte que les invendus c'était peut-être plus souvent le mercredi que le vendredi enfin je sais plus vu mais finalement on y allait plus que ces soir-là à la fin, au début on allait un peu tous les soirs voir si y avait quelque chose et puis après on a appris comme ça donc à Bagnères ça c'est fait ouais comme il y avait 2 lieux fin maintenant après une fois qu'on est revenu à Toulouse là on a pareil on a fait un peu on a explorer et

on avait carrément un planning de savoir dans quel quartier, quelle soirée, ils sortaient les poubelles tel soir bon c'était un peu pour rationaliser la démarche.

- *Ouais, ouais non mais...*
- On aurait pu le faire de manière très instinctive
- *Ok et du coup à Toulouse vous êtes tournés vers quelle quels endroits quel type d'endroit ?*
- À ce moment-là on habitait à X vers X et là il y avait un Spar, le premier endroit c'est un Spar qui était un peu plus loin vers la prison juste à côté de la prison et là je sais que la première grosse découverte c'était le dimanche soir donc que il jetait beaucoup, beaucoup de choses mais bon il y avait aussi dans les carrefour à côté, le Carrefour Market comme ça régulièrement et donc petit à petit en faisant des promenades sur les créneaux donc c'est souvent entre 20h-21h30 au moment où ils les sortent, au moment où ils ferment en fait comme ça on a appris à connaître les lieux et aussi de voir quels lieux étaient déjà fréquenté par des gens faisant la même chose et donc plutôt notre, chercher
- *Ouais chercher des endroits ?*
- Des endroits où il y avait personne parce que plusieurs fois on s'est retrouvé dans la situation où il y avait des gens, de la concurrence, ben ça dépendait des fois. Il y a des fois ça se passe très bien et tout le monde enfin tout le monde sort les invendus ensemble après on se répartit selon nos goûts, nos besoins et compagnie mais des fois c'est un peu plus tendu là c'était enfin c'est quelque chose qu'on a pas du tout envie de de se confronter à ça de devoir de d'être une source de de concurrence pour les autres.
- *Ouais...*
- Fin c'était pas la ouais.
- *Et donc vous étiez toujours tous les 2, vous êtes toujours tous les ?*
- Non pas forcément enfin c'est...
- *C'est variable ?*
- Ouais enfin on l'a commencé vraiment à le faire tous les deux après moi j'y vais des fois tout seul elle, elle y va moins toute seule parce que elle est moins grande pour enfin souvent c'est des poubelles qui sont je sais pas moi le rebord, il doit être à 1m30, je dirai parce que c'est des grosses poubelles sur roulettes donc il faut.
- *Ouais.*
- À ouvrir, potentiellement, enlever les cartons qui sont au-dessus parce que des fois c'est pas sûr qu'il faut creuser ou arriver à faire basculer la poubelle. Ça, on fait rarement basculer enfin moins que on voit qu'il y a vraiment beaucoup de choses au fond et que c'est impossible d'aller par le haut donc Ben de ce que je voulais je voulais dire c'est plutôt le fait que bah que elle enfin ma copine elle est plus petite que moi donc...
- *C'est moins évident ? Ok.*
- Après quand les produits sont au-dessus, ça pose pas de problème mais quand c'est plus au fond mais bon qu'on est à 2 c'est plus simple parce sinon moi je peux fin enfin elle ou moi on rend la poubelle comme ça on peut se placer face à mais bon, moi je peux le faire tout seul alors qu'elle a peut-être plus de mal à le faire toute seule et après le truc c'est qu'elle à Bagnères elle bossait dans un, elle est psy elle bossait dans un centre de

- cure thermal donc y avait un enjeu aussi c'est qu'il fallait pas de potentiel patients ou de cette direction enfin ou ses collègues...
- *Que personne la reconnaisse ?*
 - Donc la reconnaisse...
 - *Vu que c'est une petite ville...*
 - Voilà c'est une petite ville et à Toulouse ben il y a moins de chance dans la même situation il y a beaucoup de chances de rencontrer alors que là on va dire ça peut être potentiellement enfin ça quelque chose qu'elle peut être
 - *Ouais, ça peut être une problématique, d'accord.*
 - Après, au début c'était, c'était en hiver donc 21h il faisait nuit, c'était pas trop gênant mais plus on avance vers l'été plus potentiellement il fait beau et donc il y a des gens qui se promènent donc c'est plus si euh socialement enfin le les rapports sociaux sont, la visibilité en tout cas est pas la même et c'est, c'est au début c'était un peu ça le, le pour moi un des enjeux importants c'était ça c'est de faire ça en public devant les gens sans se cacher ou non de quoi hein.
 - *Ouais la question d'anonymat et que enfin dans une grande ville c'est beaucoup plus.*
 - Ouais même, même si supporter le regard de gens enfin même même si c'est des gens qu'on connaît pas cette règle de supporter et être mis dans cette position de d'être regardé avec mépris ou pas regarder moi en tout cas ouais, moi maintenant quelque chose avec lequel je enfin je dirai pas que je joue mais y a un truc de ce genre là ça me, ça c'est intéressant à questionner se retrouver dans cette situation il y a un truc qui est initialement qui est un peu plus compliqué quoi.
 - *Oui, au début de la pratique, et du coup vous avez choisi des lieux peut-être qui étaient un peu moins visibles ou c'est pas forcément rentré euh...*
 - Non, non, non ça enfin.
 - *C'était vraiment principalement trouver un endroit avec des produits...*
 - Ouais, ouais, ouais, quand on avait trouvé des lieux, si il y avait des gens, c'était juste que c'était, c'était plus, il fallait plus se forcer quoi pour le faire il fallait mais une fois qu'on la tête dedans ça va mais c'est plus quand y a du flux et ouais faire le premier geste, ouvrir les poubelles c'est mettre dedans quand il y a des quand à côté d'un bar et que c'est des gens de notre âge je sais pas y avait ce genre d'enjeu.
 - *Ouais des situations qui sont pas forcément.*
 - Ouais, c'est, affirmer son truc quoi ouais, ouais maintenant ça me pose plus problème mais c'est...
 - *D'accord.*
 - Et même je trouve ça enfin des fois y a des situations où des gens viennent m'offrir de l'argent ou viennent m'offrir à manger et enfin systématiquement je refuse parce que je suis pas moi je fais pas ça parce que je suis dans le besoin mais enfin on pourra y revenir donc je suis pas là je mais c'est vrai que c'est assez rigolo de voir que des gens potentiellement pas forcément plus riches que moi ou...
 - *Ils rentrent en interaction et...*
 - Voilà, identifient ces pratiques, quelqu'un qui est dans le besoin donc ils proposent un chèque enfin un billet ou un peu de nourriture.
 - *Ça arrivait souvent ça ?*
 - Non pas souvent, mais au moins enfin une ou 2 fois par an c'est vrai que...

- *D'accord et t'as eu des interactions avec les commerçants aussi ça arrive parfois.*
- Ouais ouais...
- *Et alors, c'est ?*
- Bah y a vraiment de tout, différentes réactions là à Bagnères, je sais que au début on avait un peu peur de ça, on attendait vraiment qu'ils ferment, qu'ils partent enfin que voilà ça soit le magasin soit fermé et en fait au bout d'un moment bah ils étaient-ils allaient fermer mais ils étaient restés derrière donc ils on s'est on s'est croisés au moment où ils sortaient du magasin et nous on était devant.
- *Ouais.*
- Et en fait ça s'est très bien passé enfin ils nous ont dit juste de faire attention à ouais que certains produits, ça pouvait être dangereux à manger si c'est au-delà de la date, à ne pas laisser les poubelles, enfin de pas mettre des déchets par terre de. Après, ils nous ont pas non plus proposé de mettre des choses de côté pour éviter qu'on aille chercher la poubelle mais au moins y a pas ce truc de dire vous avez pas le droit de faire ça ou...
- *D'accord.*
- Ça ou de l'identifier comme on le fait donc des fois d'après le déchirer ou de rendre des trucs plus compliqués ce qui est le cas dans certains à Toulouse et je sais pas ça c'est du fait de notre pratique ou une entrée, une personne qui voyant que enfin des commerçants qui voyants que on récupère les choses font en sorte de compliquer la tâche en mettant plus, en enfouissant vraiment au fond ou en déversant des enfin il y a pas de on n'a jamais eu trop vu le cas de la javel.
- *Ouais.*
- Enfin en tout cas en mettant des choses enfin en balançant des contenants liquides au-dessus qui se cassent donc qui fait que ça tout est un peu souillé ou même des commerçants qui se disent carrément que ben on, ils ont pas enfin qu'on a pas intérêt à être pris en train de fouiller dans leur poubelle sinon ils vont appeler les flics ou ils vont venir directement, c'est pas des menaces explicites mais en disant que voilà.
- *Ça s'est arrivé plusieurs ?*
- Ouais, bah dans ce cas-là on en fait, on y retourne pas dans une sorte de, il y a suffisamment de lieux pour pas avoir besoin de prendre un risque.
- *Maintenant vous avez vos habitudes à certains ?*
- Ouais en fait oui carrément maintenant c'est...
- *Vous vous connaissez enfin tu connais d'une certaine manière les, les vendeurs ou les personnes qui travaillent...*
- À certains moments ouais après on a pas mal déménagé sur Toulouse du coup.
- *Ok.*
- Ben au bout d'un moment on connaissait ceux de X enfin X après on a déménager aux amidonniers et là depuis un an je suis à X et en fait à Barrière de Paris on enfin, on retourne pas à X parce que c'était un peu loin.
- *Ouais.*

- Mais on revient, on va plutôt vers les X où on connaissait déjà les les lieux en fait c'est passé avec ça et après y a des nouveaux lieux à X qu'on commence à...
- *À fréquenter aussi ?*
- Ouais mais il y a je sais qu'on connaissait des gérants du, fin on connaissait en tout cas, de croiser de d'échanger quelques mots avec les gérants du Casino oui casino de qui est du côté de la place X du canal de et en fait ils ont changé je pense à la rentrée dernière.
- *D'accord.*
- En tout cas les, les je sais pas si c'est les gérants ou les personnes qui sortaient les poubelles qu'on croisait souvent mais ça va voilà y a pas de enfin c'est pas, ça va pas au-delà de quelques mots d'échange.
- *Ok et du coup, j'ai pas demandé tout à l'heure mais c'est plus des superettes, des supermarchés comme tu l'as dit, pas forcément d'épicerie du coup j'en sais rien, de plus petites boutiques du coup ?*
- Bah c'est plutôt des chaînes type casino carrefour de ouais après je sais qu'à un moment on faisait, essayait de voir des *Biocoop*.
- *Ouais.*
- Aux amidonniers y a l'oasis je crois qui a des produits bio mais ça pouvait ponctuellement, il pouvait y avoir des choses mais pas tant que ça.
- *Ok.*
- Et, ah oui c'est enfin avant ce qu'on faisait beaucoup c'était les *Bios* c'est bon ce qui est aussi une chaîne mais de produit bio qui ont été rachetés par Carrefour je crois.
- *D'accord.*
- Il y a il y a 2 ans et en fait c'est enfin c'était même écœurant à quel point ils jetaient plus que les autres alors que justement ils mettent en avant le fait que ce soit ouais que les circuits courts et le enfin.
- *Ouais une dimension éthique et...*
- Ouais les circuits courts et quelque chose d'écologique alors que c'était ouais beaucoup, beaucoup de gaspillage, aussi des produits qui sont importés enfin des fruits des noix de coco, des produits qui ont une grosse empreinte carbone fin ce genre de choses mais sinon après des boutiques indépendantes je pense pas.
- *Pas vraiment ?*
- Pas après si l'occasion se présente pourquoi même c'est qu'on n'a pas forcément des fois on a regardé ça a jamais été conclusif donc on a pas insisté.
- *D'accord, ok et euh vous récupérez enfin tu récupères tout ce que tu trouves ou parfois enfin il y a il y a un choix par exemple je sais pas enfin c'est un régime particulier ?*
- Ouais je enfin on et tous les deux végétariens ouais de base y avait que moi y avait que moi qui était végétarien je, ma copine l'est devenu il y a 3 ans et du coup on enfin quand elle était pas végétarienne on récupérait aussi un peu la viande mais pas forcément beaucoup après ce qu'on bah on récupère enfin voilà on fait une certaines sélection quoi.
- *Ouais.*
- Tout ce qui est produit carné, on prend pas, poisson enfin au début moi je mangeais pas de poisson j'en mange un peu mais pas, pas tous les types

de fin ouais c'est ça va être assez rare et c'est plutôt poisson pas trop pas transformé ou mais bon je vais pas me chercher des poissons.

- *Pas vraiment.*
- Ouais mais après euh oui on choisit enfin on prend des produits qu'on qu'on aime pas trop on les prend pas on a pas ça on n'est pas dans ce truc là où on prend absolument parce qu'on a besoin de ça.
- *Donc pas dans la dynamique de prendre parce qu'après ça va être perdu, vous choisissez quand même enfin c'est pas grave ?*
- Bah en fait si on a un peu évolué sur la question mais c'est vrai que du coup au début on avait tendance à tout récupérer et à tout redistribuer autour de nous.
- *Ouais.*
- Donc on était en coloc à moment-là on était en colocation et donc on voilà on faisait en sorte d'optimiser les choses donc on distribuait à nos colocs mais qui était pas forcément, enfin c'était selon les colocs, il y en a qui était un peu intéressé avec qui on partageait et qui venait faire les tournées avec nous et d'autres qui en avaient marre en fait qu'on remplisse le frigo parce que ça implique d'avoir de la place pour stocker les choses.
- *Ouais, c'est sûr.*
- Donc là ça a été un peu ouais ça ça, a ça des configurations un peu différentes sur le moment euh après euh on a aussi fait de enfin c'était vraiment au tout début de récupérer et de redistribuer à des personnes qui étaient dans la rue ou de donc soit en les faisant chauffer soit en les préparant enfin les donc faire des sandwiches faire des ou les produits enfin ouais faire des choses qu'on a prise qu'on puisse transporter et qui soit consommable dans la rue ou même faire des, amener des des yaourts mais par petite quantité pour les laisser au froid enfin pour pas qu'il enfin notamment l'été quoi pour pas que les gens aient à chaque fois 15 yaourts sur eux mais que ils puissent avoir chaque jour un peu accès donc y a quelques personnes enfin des, ouais, quelques personnes qui quelques endroits que y avait des personnes qui étaient là pour mendier en journée en tout cas, quelques personnes qui dormaient pas forcément sur place mais qu'on a fini par connaître.
- *Ok.*
- Et, et donc ils savaient qu'on passait, pas tous les jours mais on essayait de passer assez régulièrement. Ben en fait on s'est, enfin on s'est jeté à fond là-dedans et du coup on faisait de plus en plus de tournées pour pouvoir avoir de plus en plus de choses et en fait on s'est un peu épuisé, ça a duré quelques 3, 4 mois je pense c'est après c'est devenu beaucoup plus ponctuel. Après quand on fait les poubelles et qu'une personne on voit qu'il y a la rue on peut enfin on a le réflexe de s'arrêter et de lui proposer les choses qu'on a récupérer mais c'est enfin des fois y a des personnes qui acceptent enfin c'est pas...
- *C'est pas systématique ?*
- Ouais, c'est pas systématique et puis il y en a qui acceptent avec plaisir et d'autres qui comprennent pas forcément la démarche. Et là, oui c'est vraiment de dans l'idée de se prendre juste ce dont on a besoin.
- *D'accord.*
- Même, en sachant aussi que bah même si on sait des lieux où y a pas de monde, il y a potentiellement des gens qui vont passer derrière nous donc

- c'est aussi ça c'est aussi soit distribué en ayant récupéré soit aussi faire en sorte que ce qui a été récupéré soit accessible pour des gens qui passent et pas forcément des gens qui vont dans la poubelle après donc mettre une cagette dans sur la poubelle en laissant les choses accessibles.
- *Ouais pour visibiliser...*
 - Ouais ce qui fait que les gens qui oseraient pas forcément lever le capot au moins ils voient qu'il y a quelque chose quelques yaourts, quelques...
 - *D'accord, ok et t'en as parlé à ton entourage de ça de cette pratique ?*
 - Ouais, ouais, bah...
 - *C'est pas quelqu'un de...*
 - Bah dans ma famille, tout le monde est au courant, mes ami-e-s aussi euh je sais que pour ma copine c'était un peu tabou avec sa famille parce qu'elle voulait pas en parler je crois que son père est toujours pas au courant mais sa sœur oui sa mère aussi.
 - *D'accord.*
 - Mais bon c'était un peu, alors que ma famille en fait sait aussi que qu'on va quand on avait récupéré des choses qu'on leur apporte enfin ils habitent pas à Toulouse, ils habitent à une heure ce qui fait qu'on fait on y va des fois le week-end donc, on rapporte des choses, pas systématiquement mais notamment quand c'est des choses que je sais que j'apporte ça ma mère je sais enfin dans un souvenir de je tombe dans un *Bio c'est bon* récupérer un carton rempli de noix de coco râpées mais vraiment enfin il y en avait je sais pas au moins moins, 5 entre 5 et 10 kilos et je sais qu'elle aime bien les gâteaux à la noix de coco, je lui avais ramené 3, 4 kilos donc des, des choses qui sont pas voilà alors que les yaourts ça l'intéresse moins.
 - *Ils le font pas forcément eux-mêmes mais ils sont ouverts par rapport à ça.*
 - Oui, non y a pas de je sais que ma mère utilisait ça un peu contre ma grand-mère contre sa belle-mère pour le ouais un peu la provoquer fin ça rentrait dans cette relation comme ça mais ma grand-mère elle s'en fout aussi enfin s'en fout, elle comprend et puis je pense que ça se rapproche de façon de milieu paysan.
 - *D'accord.*
 - Ouais, le milieu paysan où on sait enfin on utilise les choses qu'on a sous la main et récupérer même si c'est pas de la récup des produits alimentaires il y a quand même un peu cette, cette démarche là.
 - *Ok.*
 - Bon, c'est pas comparable mais quand même une démarche je pense qu'elle comprend.
 - *Et euh est-ce que tu cuisines tout ce que tu glanes ou pas forcément fin est que y a un processus en fait de, fin il y a une accommodation des produits que vous récupérez ou pas spécifiquement ?*
 - Euh, pas spécialement, il y a des choses qu'on voit, des, des plats cuisinés des trucs comme ça après on, c'est pas forcément justement les choses qui sont déjà toutes prêtes, on se dit aussi que c'est peut-être plus, mieux pour les personnes qui sont à la rue où qui sont dans un endroit un peu précaire qu'a pas une cuisine forcément sous la main.
 - *Parce que c'est plus simple...*
 - Ouais, autant leur laisser que ça peut les les dépanner pour un repas bah des fois ça nous arrive dans, quand il y en a vraiment des grosses

quantités d'en prendre un peu de des sandwiches tout préparés, des petites salades, enfin, moi ce midi j'ai mangé une salade de riz avec je sais pas quoi dedans enfin pas terrible mais c'est que aussi que on récupère comme ça quand j'ai fait les poubelles le lundi et ça peut nous servir pour nous dépanner pour un repas où j'aurais pas le temps de cuisiner mais sinon y a pas de enfin si c'était dans le sens la question de aussi de si il faut les transformer pour pouvoir les manger.

- *Ouais.*
- Donc ça avait pas de, au début on était assez vigilant en fait de bien nettoyer quand notamment les légumes ou toutes les choses qui ont pas un emballage vraiment qui est séparé du reste après maintenant ça nous donne plus enfin je ne dis pas qu'on mange tel quel mais y a pas, avant on les laissait dans des grandes bassines d'eau avec du bicarbonate, du vinaigre.
- *Ok.*
- Un truc vraiment, je pense qu'on a vu la recette sur internet, un truc comme ça, une espèce de procédure un peu ritualisée, on, on arrivait on mettait tout dedans et puis après...
- *Ouais pour désinfecter.*
- Ouais, alors que là on les si je renonce à un produit on va y a quelque chose qui a coulé dessus il a été en contact dans la poubelle, ben là on sait qu'on va là, c'est le cas c'est posé le week-end dernier mais pour un chou-fleur il était euh, le chou-fleur était sur une cagette avec d'autres produits, d'autres légumes et était un peu en train de moisir, pourrir et donc voilà j'ai juste enlevé les feuilles dessous et faire attention à ça et savoir que si au moment où on va le préparer oui bien le nettoyer mais bon, un chou-fleur on le nettoie on met pas directement là.
- *Ouais.*
- Dans le plat comme ça, euh...
- *Et, est-ce que vous vous jetez du coup parfois les choses que vous mangez pas aussi ?*
- Ça, on essaye de faire gaffe à pas le faire, bah, ça arrive que des choses qu'on pensait des fois qu'elles dureraient plus longtemps mais on se rend compte qu'elles sont plus bonnes.
- *Ok.*
- Et ouais forcément, le truc, on peut pas trop enfin c'est pas comme faire des courses on anticipe à l'avance ce qu'on va consommer, bah, ça c'est un peu bon les choses se présentent on peut avoir des, des, 2 semaines pendant lesquelles il y a très peu de choses ou en tout cas parce qu'on va pas non plus aller dans d'autres lieux on va pas chercher à intensifier nos récuys et donc et d'un coup il aura une grosse poubelle avec pleins de trucs donc ça fait un gros apport donc forcément il y a des périodes où, où le frigo va être assez tard pendant longtemps et donc là c'est plus difficile de, il y a peut-être un plus de pertes mais on essaye enfin quand le frigo est plein, on arrête de récupérer.
- *Ouais et surtout si vous choisissez aussi à la source ce que vous récupérez parce que vous prenez, ouais y a aussi un tri.*
- Euh, oui, oui après c'est aussi même si c'est des choses qui nous plaisent pas forcément on va d'abord les manger en chercher d'autres un peu comme quand on fait les courses en fait sinon oui on finirait par jeter après

- ça arrive sur les ouais les salades les choses comme ça qui, les légumes qui peuvent périmer assez vite.
- *Ouais.*
 - Il y a de la perte mais parce que quand on les récupère ils sont déjà...
 - *D'accord.*
 - À un stade bien avancé de péremption fin...
 - *Et du coup vous partagez toujours enfin si tu m'en as déjà un peu parlé déjà mais euh où vous donnez des choses enfin déjà un peu avec votre famille, avec vos amis ou en colocation ou en colocation ou euh ça dépend ?*
 - Ben là, on est plus en en colocation depuis mai dernier avant la coloc c'était ben en fait les gens pouvaient piocher enfin c'est comme ils savaient qu'on avait on fait de la récup dès qu'il y avait quelque chose qui les intéressait bah il pouvait piocher dedans à part certains produits on disait bah là ça c'est un truc qu'on en a besoin, on a prévu de, enfin voilà y avait une espèce de code plus ou moins implicite comme il y avait une partie où ça c'est des choses dont qu'on voulait garder parce qu'on avait une idée de ce qu'on voulait faire ou que on l'avait acheté parce que ça arrive aussi qu'on achète des trucs pour faire nos préparations et aussi l'idée que ben enfin le code c'est que ben il mange pas seulement les bons trucs mais que le bon, ben quand on, ils voient que qu'il y a 4 crème dessert enfin ouais qui plaisent à peu près à tout le monde de pas se jeter là-dessus et de laisser les produits qui sont peut-être les moins désirés parce que il y a parmi dans les choses qu'on récupère, il y a les nouveaux produits qui sont plus jetés parce qu'ils sont plus chers moins connus des consommateurs, fin j'imagine, c'est un peu de la déduction donc y a souvent des, des crèmes desserts qui sont assez. Fin je sais que c'est un truc que j'aime bien, tout le monde aime pas ça euh ouais souvent ça se retrouve dans la poubelle donc moi ça me fait plaisir de temps en temps d'en manger et pas toujours de manger des yaourts natures même si c'est meilleur pour la santé et oui c'est la question c'était oui le partage.
 - *Ouais le partage (Rires).*
 - Donc ça quand on était en coloc on le faisait depuis bah non pas spécialement et puis avec la famille c'est vraiment très très très ponctuel.
 - *D'accord.*
 - Après, quand invite des gens à manger on partage à ce moment-là mais c'est pas si fréquent que ça après au début il y avait un peu ce truc qui euh ouais qui moi me faisait un peu bizarre de d'inviter des gens à manger en leur donnant des produits périmés mais en fait on sait que on leur donne pas une salade de riz qu'on a récupéré tel quel enfin c'était plutôt faire une préparation avec du fromage et des légumes qu'on a récupéré.
 - *Ok, et du coup euh y a vous avez une certaine fréquence enfin vous allez toutes les semaines du coup j'imagine et vous avez des jours fixe.*
 - Je peux donner une sorte de semaine type.
 - *Ouais.*
 - Après ça voilà comme je te dis ça c'est là c'est qu'il y a la première semaine de janvier enfin la semaine de la rentrée enfin il y a beaucoup de fin...
 - *Après les fêtes ?*
 - Il y a deux grosses poubelles, fin deux, deux poubelles bien garnies avec des produits assez variés ouais ce qui fait que là pendant 2 semaines, j'y

suis fin bah là en ce moment j' y vais pas mal tout seul comme il fait froid et cetera et on je récupère à vélo donc en vélo, ma copine elle est enfin elle monte sur le porte-bagage mais là quand il fait très froid ça moi ça me demande de forcer plus et elle c'est pas forcément confortable dans le froid de donc en ce moment les tournées je les fais plutôt tout seul en tout cas celles qui sont un peu loin mais le planning c'est ça c'est le lundi.

- *Ouais.*
- Je fais dans l'ordre, le lundi soir ça va être le dans le casino de X, le petit casino à côté il y a boulevard X il y a un petit carrefour, carrefour market. Enfin voilà je fais c'est les 2 lieux que je fais souvent comme ils sont à 300 mètres.
- *C'est pas très loin.*
- Et je fais souvent les 2 en même temps et c'est souvent le casino ça va plus être des produits type laitages, produits transformés et le carrefour plus des légumes.
- *D'accord.*
- Ouais avec du pain, parce que le carrefour en fait je pense tous les jours je pense ça mais ils sortent une poche si les carrefour les poches qui utilisent pour les clients ou ils mettent tous les produits enfin tous les légumes et les fruits qui sont en train de enfin qui sont plus vendables qui commencent à être un peu tâchés ou un petit défaut et donc on pourrait y aller potentiellement tous les jours pour faire de la récup là-bas.
- *Ah ouais, ok.*
- Mais après enfin là c'est en fonction des besoins et en même temps c'est parce qu'on va à côté et en même temps sur le passage.
- *Ah ouais donc c'est plus simple.*
- Donc ça c'est le lundi
- *Ouais.*
- Pareil donc c'est lundi, mercredi, vendredi donc ce casino donc c'est un peu le les 3 mais bon on dans la même semaine je fais jamais les 3 jours même si enfin parce que j'ai pas forcément, on a pas forcément le temps enfin on va pas si on a notre activité prévue un soir dans la semaine on va pas l'arrêter pour ça, pas aller faire les poubelles plutôt qu'un coup en ville.
- *Ouais.*
- Aller au cinéma après c'est possible que sur le retour de si on est en ville que sur le retour on fasse le passage mais c'est pas ça dépend où on en est et c'est pas toujours le cas-là, c'est pas c'est pas fixe.
- *C'est pas une obligation ?*
- Ouais du coup ça c'est ces 3 moments-là, à chaque fois, ils sont couplés, le casino le carrefour et sinon le soir principal c'est le dimanche soir depuis toujours en fait c'était le dimanche soir que le plus gros.
- *C'est le grand tour.*
- Ouais, avant c'était plutôt avant il y a avait le dimanche midi et le dimanche soir, le dimanche midi c'était des *Bio c'est bon*, ils ferment à 13h donc c'était un peu, on faisait la tournée de 4 ou 5 de ces *Bio c'est bon* mais là depuis ils ont été rachetés et ils jettent moins, tant mieux mais du coup il y en a qui ont été transformé en carrefour donc on connaît bien moins les horaires, fin les horaires ont changé et tout donc c'est pas forcément mais sinon le dimanche soir je fais toujours une tournée et qui qui est plus la

- même fin qu'a évolué depuis 5 ans mais qui est là depuis un an je pense ou 2.
- *Donc c'est à peu près fixe ?*
 - Ouais.
 - *Donc là vous avez à peu près 2 fois par semaine ou pas forcément ?*
 - Ouais...
 - *Fin, le dimanche soir c'est toujours ?*
 - Ouais.
 - *Fin quand vous êtes à Toulouse en tout cas.*
 - Ouais c'est ça et quand on est en week-end des fois on s'arrange enfin que soit on rentre le dimanche mais des fois on rentrait le dimanche soir plutôt que le lundi matin pour pouvoir faire cette tournée là parce qu'on sait qu'il y a forcément sur l'ensemble de la tournée, on va forcément, forcément récupérer quelque chose.
 - *Ouais.*
 - Donc si on a besoin des fois on va se dire bah tiens plutôt que d'attendre une semaine de plus ça vaut peut-être le coup de rentrer le dimanche soir.
 - *Vous y allez surtout le dimanche soir parce que vous trouvez plus de choses dans les poubelles ou c'est parce que enfin c'est un c'est un rituel et c'est vous avez plus de temps.*
 - C'est un peu des deux enfin on connaît enfin que du coup les, les enfin les horaires fin cette tournée là on connaît les horaires on sait enfin c'est presque de manière systématique tu auras quelque chose ouais que sur les autres on pourrait faire une tournée un peu type comme ça vers le mercredi mais ça impliquerait de se renseigner et de savoir enfin nous faire par essai erreurs donc de faire potentiellement pendant plusieurs semaines des, des tours qui servent pas à grand chose enfin qui servaient pas à grand chose que leur tour serait un peu plus incertain alors que là du coup c'est devenu une sorte de rituel d'accord et ça va de en gros du grand rond donc c'est quand même ça c'est un un peu plus énergique du grand rond à barrière de Paris en suivant le premier, c'est un petit casino.
 - *Ouais.*
 - Petit casino grand rond dans une rue un peu ouais à côté du port X d'une rue un peu secondaire après il y a un petit carrefour sur le pareil le port X un peu plus haut après à X il y a un casino aussi rue X parce que le Spar il y a rien, après il y a un autre, d'autres, il y a un Monop, un Carrefour l'un en face de l'autre à X.
 - *Ok.*
 - Rue X et après on retourne vers les X du coup le petit carrefour enfin le carrefour dont je te parlais que je fais, celui-là j'y vais aussi le dimanche soir parce que je sais qu'il y a potentiellement moyen de trouver quelque chose et je finis par le un carrefour qui est sur l'avenue X.
 - *Donc c'est surtout au carrefour casino ?*
 - Ouais, ouais, voilà c'est parce que, c'est pas, parce qu'on préfère ça.
 - *Ouais, c'est parce que c'est... et ça prend combien de temps en tout ?*
 - Euh 1h pour celui-là 1h 15 ça dépend des.
 - *Ok, et en semaine du coup c'est plus court en général ?*
 - Ouais bah parce que y a ces 2 lieux donc ça prend 1/4 d'heure enfin entre 1/4 d'heure et une demi-heure.
 - *Ah oui ok.*

- Ouais donc c'est vraiment je fais l'aller-retour et si il y a rien moi je, je rentre, je vais pas essayer d'aller dans d'autres, en été potentiellement on peut aller, fin quand il fait beau, c'est sympa d'aller se balader, on peut en profiter pour aller voir si y a quelque chose ailleurs ou découvrir de nouveaux lieux mais là c'est les mercredi ouais c'est les lundi c'est aller-retour.
- *Ok et du coup après une fois que vous êtes rentrés est-ce que il y a, vous vous occupez de préparer les produits tout ça ou pas spécialement euh.*
- Euh là en hiver comme il fait froid ça, ça va, pas ça va pas bouger même les choses qu'on va pas mettre au frigo pas trop après y a certains moments où on peut par exemple on a beaucoup de légumes ou beaucoup de légumes qui sont quand même assez abîmés ou des fruits.
- *Oui, il faut les faire vite donc.*
- Peut-être des, souvent c'est plutôt des petits trucs style ratatouille quand y a beaucoup de parce que les produits, les légumes qui reviennent le plus tout au long de l'année c'est les aubergines et les poivrons.
- *Ah ouais.*
- Ouais c'est vraiment le, après les tomates, les tomates souvent elles sont plus vite abimées donc pas forcément réutilisable alors que l'aubergine souvent ça commence par une tâche de pourri noire enfin marron qui s'élargit et donc dès que la tâche apparaît ils la jettent donc les aubergines on peut en trouver tout au long de l'année donc voilà après on fait pas toujours de la ratatouille. On varie mais en gros c'est faire un plat qui va ou même les poivrons c'est pareil ça dès qu'il y a un peu une tâche.
- *Et du coup vous faites des conserves et tout parfois aussi enfin quand vous avez des... ?*
- Nan enfin parfois quand on a des petits sachets au congélateur mais pas voilà c'est pas de des gros trucs.
- *Ouais.*
- Après on a fait des confitures. Confitures de fraises parce que parfois il y a des cagettes entières de fraises, plein de paniers mais là ça impliquait quand même un gros tri parce que souvent bah elles s'abiment assez vite ou quand on a une de moisie bien souvent ça commence déjà.
- *Ouais et ça prend plus de temps.*
- Ouais mais on a fait plusieurs fois des ouais des confitures de fraises confitures de framboise de framboises ouais pour en avoir pas mal il faut qu'elle pour pouvoir en avoir assez pour faire des confitures, il faut qu'il y ait à la base grosse quantité, les cerises un peu aussi.
- *Trop bien.*
Ouais, c'était chouette (*rires*) mais en arrivant on devait les mettre sous le sucre et les mettre sinon le lendemain on avait déjà fait l'expérience ou tout avait viré où ça avait fermenté même
- *Ok donc il faut être assez rapide quand même et du coup euh vous le faites avec d'autres gens aussi parfois ?*
- Bah avec les colocs.
- *Ouais.*
- Après, j'ai fait ponctuellement avec des gens qui avaient envie de découvrir le enfin, fin tu vois que ça intéressait de découvrir comment on faisait avec bah l'idée qu'il le referait dans leur quartier.

- *Ouais c'est vraiment ponctuel pour initier pas forcément pour beaucoup plus.*
- C'est vrai qu'on a pas en coloc ouais des fois pendant, pendant 6 mois il y a une coloc qui venait régulièrement avec nous euh aussi parce que ouais c'était aussi y avait une forme d'échange c'est que elle avait des amis qui bossent dans une asso qui récupèrent les produits auprès des supermarchés pour les composter, je sais plus comment ça s'appelle leur asso mais qui est.
- *À Toulouse ?*
- Ouais, ils sont basés sur X.
- *OK, ça me dit rien.*
- Et apparemment X, ça a grossi, ça a pas mal grossit quoi ils sont en train de d'exporter le concept à je crois.
- *OK.*
- Et donc ils ont des partenariats avec certains supermarchés mais ils se retrouvent avec plein de choses mélangées donc après c'est eux ils ont...
- *Mais eux c'est juste pour composter en fait enfin ils consomment pas c'est juste ?*
- C'est ça à la base c'est ça donc l'idée c'est de tous les légumes ben les broyer et de fin je sais pas comment ils font.
- *Ok.*
- Mais en fait ils se retrouvaient aussi à avoir des tout mélangé avec des produits laitiers de enfin tout type de produits mélangés et donc en fait ils sont mais c'était vraiment c'était des camions donc c'est des grosses quantités donc avec des poches entières de produits donc ils ont fait ils sont parmi les gens qui connaissent ils répartissent mais avec le truc que il fallait pas qu'ils que ça se sache que ça vu que c'est un partenariat avec les supermarchés, supermarché si ils apprenaient c'était un coup à annuler leur partenariat donc mais voilà donc elle venait des fois faire des tournées avec nous et nous des fois on pouvait profiter de ce plan-là.
- *Ok, ça marche.*
- Mais sinon pas ouais après il y a des gens qu'on a rencontrés des gens enfin les connaissances de poubelles ou qu'on croise sur les mêmes spots. Là moins sur cette tournée dont je parlais c'est moins le cas mais sur d'autres c'est qu'on faisait qu'on était à X ou en fait on était X, on le faisait beaucoup plus fin et on fait on croisait toujours la même personne donc et donc c'est beaucoup ce truc d'échange s'il avait été faire dans un autre quartier et qu'il y avait beaucoup de du même produit et que nous on avait beaucoup de d'un certain types de produits ben on faisait moitié moitié sur pour équilibrer...
- *Et vous passiez des infos aussi, des bons plans tout ça ?*
- Oui, oui.
- *Mais du coup moins sur vos tournées maintenant ? Il y a moins de de personnes ?*
- Ouais soit parce que soit je le fais en un peu je sais que je vais il faut que je sois à 20h15 à tel endroit mais c'est pas alors qu'avant c'était plus on y est dès que la poubelle, on essaie d'être là dès que la poubelle sorte et donc des fois il y avait potentiellement plusieurs personnes qui avaient l'info et donc c'est c'est un peu Alors que des fois il y a des gens qui sont passés

avant mais en général les, là les coins dont je t'ai parlé c'est des gens des coins y a pas grand monde qui passe.

- *Ouais. Et du coup tu as quand même des horaires super précis où tu sais que la poubelle va être sortie genre qu'il est 20h15 et tu sais que c'est ça ?*
- Ouais, c'est ça, si je vais beaucoup si on y va beaucoup trop tard on sait qu'il y aura pas forcément fin que quelqu'un sera déjà passé.
- *Ok.*
- Mais bon après des fois c'est pas fin c'est pas que ça, c'est aussi une question plutôt de l'ordre dans lequel ça se fait.
- *Ouais de d'emploi du temps ici j'imagine, okay et euh ouais du coup tu me parlais un peu de concurrence aussi tout à l'heure et c'est quelque chose que tu ressens encore du coup ?*
- Bah nous on essaye de pas, on essaye de pas enfin pas faire de concurrence à d'autres et donc dès qu'il y a dès qu'on voit qu'il y a des gens qui sont déjà sur les poubelles, on y va pas et après la concurrence enfin un peu c'est un peu ben de savoir si il y a des gens qui sont passés avant, aussi s'il y a d'autres gens qui passent, une forme de concurrence comme ça mais ouais ça rejoint un peu les motivations pour lesquelles on fait on est pas forcément dans le besoin comme moi j'ai un salaire ma copine elle, c'est pas elle a pas, elle travaille pas à temps plein mais elle a quand même des revenus donc on a pas besoin de ça pour vivre, c'est plus parce que c'est, ça nous plaît et on peut y mêler des, des questions politiques mais en gros on ne va on a pas besoin de ça pour se enfin pour manger et donc on a pas envie de de faire de concurrence à des gens qui ont potentiellement besoin de ça pour manger après peut être que malgré tout on a un impact enfin ce qu'on fait de de récupérer peut-être qu'il y en avait d'autres qui avaient prévu de récupérer après. Là sans doute on a impact et qu'on va priver peut-être des gens qui en ont plus besoin, c'est sans doute le cas.
- *Ouais.*
- Mais on essaye de pas.
- *De le moins possible ? Ok.*
- Et puis, quand on faisait des *Bio c'est bon*, un moment il y avait des il y avait peut-être 6 ou 7 personnes sur le coup et donc des fois des « Ah c'est moi qui ai vu le produit le premier » donc un peu des pas des bagarres mais en tout cas c'était un peu physique et fallait s'imposait sur le bord de la poubelle pour garder une place pour accéder et jouer des coudes pour, pour éviter que les gens récupèrent. Fin si on avait envie de récupérer des choses.
- *Ouais, c'était pas évident.*
- Ouais, donc là enfin je crois que ça nous arrive une fois et puis on s'est dit non non enfin ouais on préfère même si potentiellement il y a des choses intéressantes là on préfère aller ailleurs.
- *Ouais, des endroits où il y a moins de gens.*
- Même si à l'époque on avait enfin c'est aussi nos conditions de vie euh ont évolué depuis en était plus précaire à ce moment-là que malgré tout c'était pas on n'a jamais vraiment eu besoin enfin on n'était pas à ce point précaires, on a pas eu besoin de ça pour vivre quoi.
- *Ouais.*
- Ça nous a bien aidé.

- *Ok et vous avez des plus un côté pratique vous avez des méthodes ou des outils particuliers ou des choses ou pas spécifiquement.*
- Non, on a pas développé de techniques (*rires*) fin si il y a des techniques par rapport à ce qu'on faisait au début il y a des façons de faire déjà pour repérer déjà toutes les connaissances dont je te parle de savoir à quel jour ils les sortent ouais donc ça c'est ce qui fait qu'on passe beaucoup moins de temps qu'avant donc d'une certaine manière on s'est un peu amélioré après moi je vais avec un vélo ou c'est des poches que je mets sur, des poches de course réutilisable enfin les grosses poches Carrefour ou autre de chaque côté du guidon ce qui fait que je peux porter quand même 30 40 kilos plus un sac à dos.
- *Ah ouais, ok.*
- Mais ça c'est un peu depuis le début on a ça après là c'est aussi le les habits quoi donc d'avoir une tenue pour ça.
- *Ouais qui craint rien et.*
- C'est ça et puis un truc où là on en hiver c'est un k-way sur le dessus, un vieux pantalon et des baskets et des gants de chantier pour et une lampe frontale ce qui est très important pour parce que au début c'est ma copine qui tenait la lampe et je fouillais mais c'est quand même plus pratique d'avoir une lampe frontale et de pouvoir regarder euh.
- *Vous avez toujours des gros gants pour ?*
- Bon non les gants, c'est seulement en hiver, en été je fais sans gants.
- *Ok.*
- Mais bon là par compte il y a un protocole aussi quand on rentre à la maison de se laver les mains avant toute chose, de se changer, de pas forcément laver les habits à chaque fois mais de les laisser à un endroit où on les utilise que pour ça, un peu isoler ce truc là et d'éviter d'en mettre partout. Après les grosses poubelles soit c'est sur le dessus donc c'est facilement accessible il y a juste à lever le capot et se servir soit c'est plus bas et là le casino et carrefour où je vais régulièrement c'est souvent c'est assez accessible, ils cachent rarement les choses ou alors c'est parce qu'ils ont jeté des choses par-dessus mais ça il suffit de lever quelques couches et on voit rapidement si il y a des choses ou pas.
- *OK.*
- Alors que le, le carrefour qui voilà avenue X là ils cachent plus donc il faut apprendre aussi à repérer les signes qui font que quand on regarde une poubelle juste sur les côtés on peut voir enfin si potentiellement y a quelque chose au fond ou au milieu enfin qui et dans ce cas-là enlever tout ce qui est au-dessus ou trouver des stratégies pour écarter pour pouvoir y accéder et faire des empilements de cagettes pour pouvoir se réhausser les pieds pour pouvoir regarder dedans ou parce que la nouvelle donc c'est vraiment notamment comme il y a du vent ce qui fait que tous les tous les emballages sont partent un peu partout et ça on a envie c'est vraiment que...
- *Que ça reste ?*
- Que ça reste tel on l'a trouvé c'est plus compliqué ouais après 2, 3 fois essayer de en rentrant dans la poubelle mais bon quand elles sont à moitié pleines c'est pas évident et ça se retrouve à écraser les choses c'est pas forcément la mais ce qu'on fait quand est 2 c'est je me penche par-dessus le rebord, je me mets en avant en protégeant pour éviter de me faire mal

- aux côtes et je tends à ma copine qui est derrière qui met son sac donc une espèce de chaîne comme ça et ça va assez rapidement.
- *Et vous faites toujours comme ça du coup ?*
 - Enfin ouais.
 - *T'es plus grand, c'est pas forcément elle qui récupère ?*
 - Oui c'est ça, j'ai les bras plus longs. Ben une fois je me suis ouvert le crâne en faisant ça parce que le capot qui s'est rabattu.
 - *Ah nan.*
 - Mais ça va, ça va, j'étais bien assommé sur le coup, du coup maintenant, je fais gaffe à bien caler les capots parce que des fois en fait quand les poubelles sont le long d'un mur quand ouvrir le capot il est juste en appui sur le mur donc il faut tirer un peu la poubelle...
 - *Ouais.*
 - En fait en quand on rentre dans la poubelle, on appuie et avec les roulettes ça fait bouger un peu donc
 - *OK.*
 - Et donc je m'étais un peu assommé avec le couvercle donc maintenant je fais gaffe à ne pas soit mettre des cartons entre le le couvercle et le rebord enfin pour éviter fin pour freiner la course soit vraiment faire attention à ça.
 - *Ouais pour que ce soit bien bloqué, ok et j'ai même pas demandé ce que enfin du coup vous faites pas les courses ?*
 - Bah si, si bah pour ce qu'on trouve pas la poubelle notamment ou quand on a envie ou prévu de faire quelque chose en particulier en passant tous les ingrédients. Ah notamment j'aurais envie de faire un peu un repas hors du commun quoi ou c'est pas juste se nourrir. Hors du commun... Sans exagérer.
 - *Ouais quand vous avez des plans.*
 - Quand on a envie de cuisiner quoi que ce soit des gâteaux des, des cakes ou des des lasagnes comme ça.
 - *Donc un petit peu mais pas non plus...*
 - Voilà donc des fois il manque un ingrédient ou un autre ou même si des fois c'est par exemple y a dernièrement on s'est retrouvé je sais pas une cinquantaine d'œufs qu'on a récupéré donc il faut utiliser les œufs enfin on a pu ne pas tous les récupérer mais bon bah après on mange pas mal d'œufs, on est végétariens donc...
 - *Ouais.*
 - Et donc des fois pour les utiliser on fait des gâteaux donc il faut du chocolat par exemple si on fait un gâteau au chocolat, le chocolat c'est rare de trouver des tablettes de chocolat dans les poubelles notamment chocolat à cuire enfin c'est arrivé quelques fois mais c'est pas c'est pas le plus fréquent pareil pour faire des : le beurre on peut en trouver quelques fois dans les poubelles mais c'est pas fréquent. Pour faire de la pâtisserie, il faut acheter du beurre. Après les bières aussi, on boit quand même pas mal de bières et c'est quelque chose qu'on retrouve à la poubelle mais pas très souvent. Mais on a même trouvé parfois des bières artisanales.
 - *C'est vrai ?*
 - Ouais.
 - *OK.*
 - Pas deux ou trois mais des fois cinquante.
 - *Ah ouais ?*

- Des fois c'est les packs mais en fait quand ils sont cassés, quand ils ont subi un choc, ils les jettent en entier alors que souvent y en a que 2 ou 3 qui sont cassés et forcément, 3 qui sont pas cassés après il faut tirer des débris. Là, dimanche y avait un pack de de Cro, bon, c'était pas, on les récupère mais c'est pas et la bière était en train de geler enfin le ça faisait des petits paillètes de Cro.
- *Ah ouais forcément.*
- Après ce qu'on achète bah tout ce qui est riz, pâtes...
- *Ouais fonds de placard.*
- Ouais pas les féculents, si les féculents tout ça, on peut en trouver dans les poubelles, là j'ai trouvé des paquets de riz mais ou même des pâtes fraîches là mais c'est pas.
- *Ça dépend de ce que vous avez trouvé en fait pour compléter.*
- Ouais pour compléter mais ce qu'on achète très rarement ces des yaourts parce qu'on en a souvent, le lait c'est pareil, on en achète jamais, il y en a assez souvent.
- *Et il y a des choses enfin il y a eu d'autres mauvaises expériences ou des choses un peu tabou ou je sais pas, que qui vous ?*
- De, par rapport à la blessure ? Enfin, pour moi c'était pas une mauvais expérience, enfin des choses ?
- *Ou des situations où ça enfin parce que tout à l'heure on parlait de la concurrence mais je sais pas quelque chose dans la poubelle ou je sais pas qui va faire que ? Que vous allez pas récupérer quoi.*
- Heu non que des fois oui des fois c'est il y a des choses mais c'est tellement recouvert par de la nourriture vraiment pourri ou fin des légumes, souvent des trucs ou de la viande qui pue ou des produits, des produits de la mer fin des choses comme ça qui sont vraiment très périmés et là enfin surtout en été ou en tout cas quand il commence à faire chaud, ça devient vraiment très compliqué mais là et puis même des fois on a récupéré des choses comme ça qui étaient pas périmées mais qui étaient à côté de choses qui l'odeur très forte et ce qui fait que c'est en fait ça a fini par imprégner et de je crois et on avait l'odeur, je crois que c'étaient des moules qui avaient pourries ou des ou des aussi des crevettes voilà on a fait les l'erreur une fois.
- *Et l'été ça doit être plus compliqué aussi avec la canicule et tout.*
- Et il faut gérer un peu la chaîne du froid enfin la chaîne du froid (rires) on gère pas ça mais en tout cas faire attention ouais à bien remettre assez rapidement au frigo ou en tout cas.
- *Parce que ouais dans ce cas-là il y a une ?*
- Fin après souvent les, les produits sont enfin je sais que les endroits où on va souvent les poubelles sont, sont maintenues sont dans les endroits frais.
- *Ouais.*
- Et donc si elles viennent d'être sorties, ça a pas forcément le temps d'être trop chauffer.
- *Ouais et puis vous allez aussi rapidement.*
- Mais c'est sûr que si on y va le lendemain ou 4 ou 5h plus tard, ouais tout ce qui est yaourt ou crème enfin tout ça c'est sûr ça y a des chances que ça soit plus mangeable ou en tout cas que ça, ça se conserve bien moins longtemps après quoi.
- OK.

- Après de mauvaise expérience non j'ai pas, au début il y avait un peu la question du regard de l'autre qui pouvait être un peu sensible après pour moi c'est un peu un jeu en fait, c'est peut-être pas éthiquement très, on joue pas avec la nourriture mais enfin il y a un peu ce truc là de trouver dans un dans une sorte de chasse au trésor même si la bon c'est il y a un côté ritualisé où on sait où on peut trouver les choses mais c'est un peu sur, qu'est-ce qu'on va trouver.
- *Ouais et du coup c'est surtout les poubelles et tu m'as dit que tu faisais pas trop le marché mais t'as jamais fait de glanage plus en zone rurale parce que vous l'avez fait du coup un peu dans l'autre ville où vous habitez mais ouais mais jamais de récup dans les champs, des jachères ou même en ville enfin plus des terrains vagues ou des choses comme ça.*
- Après on a tous les deux grandi à la campagne.
- *Ouais.*
- Donc on va aux champignons.
- *Ouais.*
- On va ramasser les châtaignes...
- *Ouais de la cueillette...*
- Pour moi c'est c'est...
- *C'est pas comparable ?*
- Ben c'est comparable dans le sens où on sait pas avant d'y aller on sait pas si on va trouver quelque chose ou à quel point on va trouver quelque chose notamment pour les champis mais après récupérer les choses tu veux dire dans les champs cultivés ?
- *Ouais.*
- Bah ponctuellement oui quelques, quelques pommes par ci des cerises ou après c'est autant l'un que pour l'autre mais on est, nos parents ont quand habités au même endroit depuis un certain moment donc connaissent des gens qui ont des, des noyers, des cerisiers des enfin selon la saison on peut avoir accès facilement si on est au bon moment à des produits sans avoir volé fin, volé entre guillemets, ...
- *Ouais récupéré...*
- On peut y aller en demandant aux gens.
- *Et même dans Toulouse, il y a pas forcément des arbres fruitiers que vous avez repéré ou des choses comme ça ?*
- Bah par ma coloc on avait des arbres fruitiers.
- *Ouais.*
- Mais bon c'était pas des grosses quantités. Je sais que dans notre rue, l'an dernier on avait un figuier, on récupérait mais voilà, là on a pas une cartographie.
- *C'est plus à la marge euh ok ça marche et du coup on a déjà un peu parlé des motivations.*
- *Ouais*
- *Donc tu m'as parlé des motivations un peu politiques enfin est-ce que tu peux développer un peu ça ?*
- C'est, c'est politique mais c'est pas très structuré.
- *Ouais ouais nan mais bien sûr.*
- On a pas un argumentaire euh c'est aussi d'abord parce que ça nous plaît, ça nous plaît, ça me plaît mais après ça c'est plutôt en cohérence avec nos convictions de ce qu'on défend mais c'est pas, faut pas inverser non plus

les choses. C'est pas, c'est pas ça qui nous a motivé au début ou même tout au long de la pratique. Au début c'était vraiment le voilà un peu le, la surprise de constater qu'on pouvait se nourrir comme ça et qu'on pouvait éviter d'aller dans le magasin et donc c'est bah quand on était étudiant en master à ce moment-là et on, quand j'ai commencé moi je travaillais plus depuis un petit moment. Enfin, j'avais travaillé tout au long de ma licence et pendant mon premier master. Là, pendant mon second master, je travaillais plus donc j'avais plus de grande source de revenu. J'avais pas encore l'âge d'avoir le RSA enfin j'avais pas le RSA, j'avais pas de revenu du tout, je vivais sur les économies donc c'est sûr que enfin la, la dimension économique était quand même importante et donc ouais c'était après le fait de voilà j'étais végétarien par conviction aussi déjà pas par enfin je même j'ai déjà remangé de la viande, en voyage ça m'arrive il m'arrive de manger de la viande, je peux en manger, j'aime bien ça mais c'est plutôt par question éthique et politique. Parce que en philo, j'avais un cours de philosophie sur le sur les questions d'éthique animale.

- *Ouais.*
- Donc c'est une première chose puis après des expériences enfin notamment une expérience un peu traumatisante où j'ai achevé un chevreuil et du coup ça m'a un peu.
- *Ok.*
- Enfin, ça m'a vraiment marqué et puis après je me suis dit bah si à chaque fois que je voulais manger de la viande, je vais faire ça bah j'y arriverai pas donc je préfère ne pas manger enfin je préfère être en accord avec moi-même et dire que si je suis pas capable de tuer un animal personnellement je enfin pas de ça vient pas du fait que je veuille tout contrôler ou être autonome sur tout mais plutôt de dire que je me vois pas déléguer cette tâche à quelqu'un d'autre pour un plaisir dont je peux me passer enfin pour quelque chose.
- *Ok.*
- Donc, déjà un peu ce... Et après, après la question de savoir s'il faut privilégier le enfin la question de l'alimentation comme un peu un outil politique c'était quelque chose que la qui me plaisait enfin dont je, je me suis sentis un peu proche un certain moment justement quand je travaillais où j'ai fait attention quand j'avais mes premiers salaires qui me permettait de de pouvoir aller faire des courses un peu de pouvoir peut-être manger des produits que je ne pouvais pas me fournir avant. Là ça voilà ça me semble avoir du sens d'aller plutôt à la Biocoop et de faire des marchés auprès de producteurs et puis ouais ça m'a, je sais pas exactement comment ça s'est fait mais j'ai pris un peu de distance avec tout ça et puis de me rendre compte que en fait oui il y a tout un discours aussi mais que derrière les pratiques sont certainement meilleurs que ce qui se fait chez Carrefour ou, ou Intermarché mais que c'est pas non plus forcément quelque chose d'absolu. Et puis après ouais on quand j'ai eu moins de revenu de pouvoir avoir accès à ça et puis le voilà le ouais ce par exemple sur les Biocoop les trucs comme ça c'est le fait de pouvoir accès à des produits qui sont qui viennent de loin ou d'avoir accès aux mêmes produits qu'on trouve ailleurs mais en version bio enfin je veux pas penser le l'alimentation d'une manière globale ou juste penser un peu à des, des

équivalents en bio de ce qu'on mange déjà. Je trouve qu'il y a quelque chose d'un peu hypocrite.

- *Ouais.*
- Ouais qui me déplaisait quand on avait des moyens plutôt aller vers des marchés ou des choses comme ça, on était dans des Amap pendant 3 ou 4 ans après une Amap dans laquelle ça se passait vraiment très bien et puis la deuxième, ça c'est un peu dégradé au fil du temps parce que le on avait un panier qui était vraiment moins à la fin, on a on avait vraiment pas de quoi manger pour une semaine enfin à deux on alors qu'au début on l'avait quoi.
- *Ouais ok.*
- Et de plus s'y retrouver quoi après bon voilà je vais pas critiquer les Amap en soi mais.
- *Ouais mais ça arrive.*
- Ouais et le fait qu'on a déménagé donc on est un peu sorti de ce réseau là et c'est à ce moment-là qu'on a découvert en fait le, le glanage, la récup enfin moi je préfère appeler ça la récup ou faire les poubelles et et en fait dans voilà c'est en rentrant là-dedans bah on a un peu ça a un peu écarté toutes les autres bah de plus avoir à faire les courses en fait on passait presque que par ça ouais et de plus avoir à payer pour se nourrir de manière vraiment marginale enfin pour moi c'est compliqué quand je dois retourner dans un magasin notamment là ces derniers temps de voir que les prix ont complètement explosé, c'est je on arrive à se demander comment font les gens pour payer autant d'argent pour ça alors qu'on peut l'avoir gratuitement. Enfin, c'est pas dans l'idée que la nourriture doit être gratuite parce que forcément elle doit être mais c'est surtout le fait qu'il y a le gaspillage au milieu de tout ça...
- *Ouais.*
- Et que ça rentre dans le prix que les gens payent.
- *Et et euh comment vous vous positionnez par rapport à ça au fait que bah du coup vous récupérez grâce au gaspillage mais en soi enfin dans vos convictions vous luttez entre guillemets contre le gaspillage mais si ça vient à diminuer enfin vous vous projetez aussi sur ça dans votre vie à long terme ?*
- Non pas à long terme enfin on sera les choses qu'on sera on a pas, on n'est pas contre enfin on est pas on a pas envie que le gaspillage se maintienne enfin si ça disparaît parce que les le magasin font attention à leur chaîne d'approvisionnement et à et à gérer leurs stocks ou à distribuer aux associations qui en ont besoin en anticipant et on sera très enfin c'est voilà c'est pas on va pas on sera pas déçu de ça après si c'est juste que le gaspillage disparaît pour se parce que les produits sont broyés et juste pour parce qu'on casse on cache des choses ou un peu je pense pas que ça disparaîtra complètement.
- *Ouais.*
- Après je, je sais pas si on n'est pas enfin en tout cas je suis pas du genre à me projeter très longtemps à dans l'avenir donc à savoir comment si quelque chose qui qu'on continuera à faire dans 10 ans à ce moment-là je sais pas.
- *Donc pour l'instant mais après.*

- Ouais c'est, et puis on trouvera peut-être d'autres techniques enfin pour moi ça s'inscrit aussi dans plein de démarches pour faire de la récup dans d'autres domaines pas que sur la nourriture c'est que on se meuble dans la rue on se, on s'habille (là c'est un pull acheté) mais sinon la plupart de nos vêtements c'est des vêtements récupérés dans la rue où chez Emmaüs.
- *Ouais c'est un peu une démarche globale enfin l'alimentation en fait partie mais c'est pas le cœur enfin.*
- Oui, complètement.
- *Il y a d'autres choses qui gravitent autour.*
- Ouais et le fait de pas acheter de choses neuves c'est à part à part quand on a pas d'autre choix ou pour certains, certaines choses ciblées ou vraiment c'est qu'il y a un intérêt ou en tout cas ça, ça correspond à ce qu'on a envie de faire là on va acheter des choses neuves mais c'est être plutôt l'exception que la règle.
- *Ouais donc vous inscrivez plus du tout dans la consommation.*
- Oui ben, il y a quand même sur les produits informatiques, on continue à acheter des ordinateurs enfin on en achète pas tous les ans mais on a des ordinateurs neufs, j'essaie de faire la liste un peu de, bah toujours des choses des pôles mais on essaie de justement de penser à tout ça et de je sais que c'est ce qui est bon on s'est complètement déshabitué ce qui du coup donne enfin quand on voit les les habitudes tout ça certaines personnes autour de nous ça va nous paraît un peu choquant...
- *Ouais en décalage.*
- Mais de faire les soldes, d'acheter pour jeter enfin d'acheter des vêtements qu'on va mettre trois fois enfin c'est quelque chose qui est complètement qui me semble inimaginable même si après dans la récup, il peut y avoir des effets pervers, on finit par accumuler des choses dont on n'a pas vraiment besoin parce qu'on on les trouve enfin je sais moi je fais pas mal de bricolage de vélo ou même de bricolage en général et ce qui fait que j'ai six ou sept vélos chez moi mais en pièces détachées ou j'ai la, la possibilité de monter six ou sept vélos alors que je m'en sers de deux, trois enfin de trois, quatre peut-être mais voilà ça conduit aussi à d'autres formes de dérives.
- *Et vous reliez ça à d'autres choses enfin d'autres je sais pas des ateliers ou des collectifs ou des choses politiques ?*
- Euh nan on est pas trop euh... à un moment pour les vélos, j'étais à Vélorution, c'est des ateliers partagés où j'ai commencé comme ça en fait et puis l'ambiance (souffle) ou la dynamique me plaisait pas pas trop enfin en tout cas à un certain moment donc je m'en suis détaché puis juste en faisant les poubelles ou même en se promenant dans la ville en fait quand on regarde les choses enfin on peut trouver ce qu'on ce dont on a besoin je sais que si j'ai un problème sur mon vélo j'essaie dans plutôt que d'aller à Décathlon chercher la pièce ou de l'acheter même sur *leboncoin* je sais que si j'y passe 3 semaines à me promener dans enfin pas à faire que ça en mais en étant attentif à ça en promenant je vais finir par trouver ton enfin trouver une pièce qui correspondra ou quelque chose d'équivalent et ça et ça vaut pour tout enfin ça vaut pour pleins de choses qui fait que puis on est plutôt indépendants, solitaires.
- *Ouais je vois, et du coup après j'imagine qu'après y a aussi vu que c'est un rituel, il y a une dimension enfin c'est c'est votre tour quoi c'est aussi une*

balade et c'est quelque chose enfin je sais pas s'il y a une notion un peu de bien-être ou enfin c'est un rituel ?

- Ah ouais, nan, na, pour moi, c'est carrément un plaisir enfin il y a vraiment du plaisir à faire ça et bon on fait pas, on se promène pas systématiquement pour faire ça on fait des promenades hors euh sans se dire mais quand souvent qu'on fait des promenades même le dimanche on prévoit une poche ou un petit sac pour si jamais on trouve quelque chose mais c'est aussi faire le tour des boîtes à livres enfin c'est quelque chose que je fais presque de manière quotidienne.
- *Parce que vous avez développé un truc un regard ou vous avez appris à voir.*
- Ouais après et puis donne un objectif à la promenade si on trouve quelque chose après on sera pas déçu si on trouve rien mais c'est plutôt oui c'est c'est par exemple là ce matin en venant à la fac en m'arrêtant à un feu, j'ai trouvé un boulon par terre et enfin juste un truc qui doit être tombé d'une voiture ou d'un camion tout ça ben c'est pas enfin c'est en fait une sorte d'attention à ce qu'il peut y avoir d'accessible, de libre, dans la rue et donc à récupérer en disant bah ouais ça c'est un truc c'est que je peux utiliser sur telle partie du vélo telle partie de mécanisme comme on va dire qu'on n'est pas consumériste mais on accumule quand même dans certains domaines donc il y a la nourriture, les livres et bah les vêtements plutôt ouais les vêtements et le le truc du bricolage à chaque fois c'est ce qui peut guider notre attention.
- *Les vêtements, vous les trouvez genre dans les poubelles ou dans la rue comme ça ?*
- Souvent, je sais pas si tu vois les boîtes à fringues enfin les boîtes Emmaüs, il arrive qu'elles soient pleines ou même des gens choisissent de le déposer leur sac de vêtements à côté et donc voilà c'est pas systématique mais ça arrive assez régulièrement. La dernière fois, à côté des poubelles du justement du casino de Saint Pierre, il y avait un carton plein de -je pense que quelqu'un a dû déménager- un carton rempli à ras bord de fringue, j'ai récupéré deux pantalons et je sais plus une chemise, un truc comme ça.
- *Ok.*
- Bon c'est pas, c'est dans ce cas-là c'est plus enfin je veux dire si on a envie d'une chemise c'est plus compliqué de se dire : « Ah Ben pour avoir une chemise il faudrait qu'on aille dans ce quartier-là ».
- *Ouais, c'est plus comme ça.*
- C'est pas quelque chose qu'on peut anticiper mais en fait on sait que ça peut potentiellement arriver.
- *Ok.*
- Une fois, j'ai même récupéré un bateau dans le canal du Midi enfin c'est des trucs, ça peut prendre aussi une forme un peu...
- *Un bateau ?*
- Un bateau d'aviron.
- *Ok (rires).*
- Qui fait six mètres quand même, c'est un grand truc.
- *Ah ouais c'est un truc de ouf.*
- Mais qui était enfin qui était cassé donc qui était en à moitié envasé dans le fond du canal et j'attends, je passais tous les jours en regardant si

- quelqu'un l'avait récupéré et au bout de deux semaines je dis bon personne ne l'a récupérer donc je suis allé le récupérer, je l'ai réparé et je fais ça pour les vélos, pour les... C'est peut-être un peu obsessionnel...
- *(Rires) Ok.*
 - Je pense qu'à terme, on a plutôt prévu s'installer à la campagne mais c'est vrai que c'est un truc qui me manquerait enfin j'imagine qu'il y a des trucs un peu équivalent donc ça passe par d'autres réseaux, d'autres...
 - *Mmh*
 - Ouais, là quand il fait froid, c'est peut-être un peu moins le cas mais on peut très bien faire des tours en ville juste comme ça pour en sachant potentiellement on peut tomber sur quelque chose c'est pas l'objectif mais ça contribue à donner un peu plus de motivation.
 - *Ouais, c'est vraiment quelque chose qui fait partie de votre vie enfin qui est...*
 - Ouais ouais après c'est un truc que je faisais avec mon père quand j'étais tout petit il faisait enfin à la campagne, il y avait des décharges sauvages et le grand truc du samedi matin pour moi, c'était de l'accompagner à la décharge aller récupérer des enfin là c'était plutôt des trucs pour bricoler et j'étais très déçu quand il ne m'emmenait pas avec lui parce que c'est un truc je pense c'est un peu l'origine du truc.
 - *Ouais et quand tu parles des meubles et tout c'est que vous faites le tour des encombrants aussi le soir quand ou c'est pas forcément ?*
 - Nan, c'est vraiment pas là on on cherche rarement enfin des fois quand on cherche justement à déménager en mai juin c'est un moment où on avait besoin de poubelle, un truc, ouais une chaise ou un tabouret, et du coup là bah oui on la relancé en allant dans certains immeubles où il y a une zone pour les encombrants et là potentiellement on peut trouver des choses donc là on a trouvé des canapés ou après le problème c'est qu'on a plus de place. *(Rires).*
 - *Ouais à force.*
 - Donc il faut à notre tour qu'on mette des choses à la rue.
 - *Ouais, ok est-ce que enfin t'as une, c'est quoi ton meilleur souvenir de récup est-ce que t'as quelque chose qui te vient en tête comme ça ?*
 - Alimentaire ? Bah les premiers parce que c'était vraiment le ouais enfin pas forcément le premier, premier mais les ouais de se rendre compte que tout ça on pourrait y accéder enfin que c'était librement accessible même des fois il y a il y a la sensation d'être en train de voler ce truc là c'est un peu un stress.
 - *Ouais, un peu grisant.*
 - Oui, mais un peu ouais là que j'ai ressenti il y a pas longtemps alors que ça faisait ça fait très longtemps ça ne m'était arrivé parce que j'ai sorti les poubelles avec deux poches, deux ou trois poches vraiment pleines et j'étais en mode, mais en fait là attends j'en ai au moins pour cent voire deux cent euros de de courses enfin si je vais comptabiliser le parce qu'il y avait du saumon fumé, il y en avait trois ou quatre plaquettes, des choses qui potentiellement c'est pas un euro à chaque fois mais c'est plutôt quatre ou cinq enfin je sais même pas il y a des choses comme ça qui voilà et mais j'ai pas un souvenir qui se détacherait...
 - *Plus des autres ? Après les fêtes il y a plus de choses ?*

- Ouais, oui mais là il y a encore des choses des fêtes par exemple. Là le week-end dernier, il y avait des petits fours enfin des petits canapés, juste avec le pain de mie quoi, c'est pas forcément le truc le, c'est juste du pain de mie hein. Mais il y avait aussi des petits gâteaux apéros, des petits pains un peu. Je pense que c'est des trucs qui sont restés pour Noël. Mais oui, il y a des moments dans l'année où il y a des, à Pâques, il y a des, il y a certains trucs. Après, les galettes là, après cette année, je crois pas ouais on en a pas eu... Je sais que certaines années, on s'est retrouvé avec dix galettes.
- *Ah ouais.*
- Ouais, mais...
- *Nan c'est pas (rires).*
- Nan mais j'essaye de voir le truc le plus fou...
- *Même pas forcément alimentaire après si...*
- Bah le bateau, c'était pas mal...
- *Ouais. (Rires) C'est vrai que c'est...*
- Après, j'ai trouvé des vêtements parfois avec cent euros dans la poche, un truc comme ça.
- *Ah ouais ?*
- Ouais, c'était juste une bonne surprise, enfin c'était une double surprise, quand tu veux récupérer un vêtement déjà il te plait, t'es content et là en plus.
- *Mais, c'est...*
- Là dans la poche...
- *Ah ouais, ça doit être super étrange...*
- Ouais, euh mais après des fois, c'est juste dans une boîte à livres trouver un bouquin que je pensais jamais trouver là et c'est un truc que je cherchais et que j'étais prêt à mettre trente euros en librairie pour l'avoir et mais ça arrive. Ouais dis comme ça, c'est vrai que c'est presque décevant mais enfin mmh.
- *Ok bon bah merci beaucoup pour.*
- Bah avec plaisir, j'espère que ça pourra t'aider.
- *Ouais si t'as quelque chose à ajouter ou une question ou quoi euh.*
- Euh pff. Ouais après juste la limite de ma pratique, je...
- *Ouais.*
- Je voudrais pas que ce soit mal enfin je sais pas comment dire pas mal interprété, je suis bien conscient que euh je suis peut-être un cas limite ou un je suis quelqu'un, j'ai un revenu, j'ai un salaire.
- *Mmh*
- Je fais ça à la fois pour le plaisir et enfin c'est pas, pour moi je suis pas dans la même catégorie que les gens qui font ça pour vivre au quotidien.
- *Ouais.*
- Euh, et même des gens qui défendent des convictions politiques plus fortes ou qui sont liés à des squats ou des trucs de réseaux qui se créent qui se font autour de ça. J'ai une pratique plutôt égoïste de ce point de vue-là et plus personnelle et oui qui peut aussi être qui est ambigu et trouble enfin peut-être. Je sais que j'en ai discuté avec certains avec des anciens colocs ou eux ne comprenaient pas forcément cette démarche là euh ouais moi je suis, je suis pas sûr que si je m'étais rencontré il y a cinq ans ou dix ans avant que je fasse ça ou quand j'étais dans un autre rapport à ça, je suis

pas sûr que je me serai beaucoup aimé à ce moment-là mais en soit c'est en ce moment-là c'est plus. Je sais pas si, fin c'est pas vraiment une pratique très réfléchie quoi.

- *Ouais, c'est un rituel come tu disais.*
- Et tant qu'on a pas l'impression de faire plus de mal que en tout cas de faire du mal ou de priver certains gens enfin voilà, je sais pas, il y a pas quelque chose qui nous amené à nous remettre profondément en cause.
- *Bah c'est plus le système quoi au final.*
- Oui, oui, je vois ce que tu veux dire.
- *Mais oui, j'imagine qu'il y quelque chose comme on en parlait tout à l'heure, d'autres gens qui viennent voir après mais euh.*
- Et même au début en discutant avec justement des gens qui au début on pouvait avoir l'impression de les priver ou de faire de la concurrence avec euh mais en fait les gens qui vivent à la rue, ils savent aussi ils ont leurs propres. C'est peut-être facile de ce point de vue-là de dire ça mais aussi ils ont leur reconnaissance leur propre capacité d'agir et de de savoir comment trouver de la nourriture par plusieurs biais, que c'est pas juste on serait les méchants qui viennent leur piquer le leur spot.
- *Ouais.*
- Et après c'est sûr que ça nous arrange bien mais je suis peut-être pas le mieux placé pour dire ça.
- *Rires.*
- *Ok je vais arrêter l'enregistreur.*

Annexe C : Compte rendu de l'entretien avec M. M

Entretien exploratoire du 23/12/2022 avec M. M, doctorant à Nantes.

M. M travaille sur ce sujet depuis son master lors duquel il a fait le choix d'étudier le réseau informel de glanage du marché Talensac nommé « l'asso ». Pour ce faire, il allait chaque dimanche participer au fonctionnement de l'organisation caractérisée par des rapports de domination, réseaux de réciprocité et systèmes d'échanges et de transaction. Il a donc tenu pendant un an un carnet de terrain décrivant les interactions et interactions de chaque dimanche. Après avoir lu son article sur le même sujet, je l'ai contacté dans le but de le voir lors d'un entretien exploratoire afin de mieux comprendre et connaître son appréhension du sujet. En effet, lors de celui-ci, M. M m'a expliqué l'évolution de « l'asso » (le collectif informel de glanage) après son premier travail sur le sujet en 2017. Il a ainsi dénoté la baisse du nombre d'étudiant·e·s engagé·e·s en tant que glaneur·se·s mais le maintien d'une population d'environ 50 ans. Concernant les raisons poussant les glaneur·se·s à faire de « la récup », il a mentionné l'importance de la relation avec les vendeur·se·s (don, contre-don) mais principalement la dimension économique. Les moments de sociabilité sont également importants y compris à l'extérieur du marché et permettent de enforcer le collectif. En effet, de nombreux·se·s glaneur·se·s pratiquent le glanage dans le but de retrouver du monde. Selon la sociologue, la motivation freeganiste de lutte contre le gaspillage serait une « fausse raison » qui dissimulerait une motivation purement financière mais considérée comme stigmatisante pour les glaneur·se·s. M. M est donc toujours inséré dans « l'asso » mais ne pratique pas le glanage rural comme ses comparses. Il a évoqué s'être intéressé à ce sujet après un voyage en Argentine et avoir choisi de se baser sur le marché de Talensac car c'est un lieu accessible pour glaner et interagir avec des glaneur·se·s (latitude temporelle et spatiale). Mais également très bien desservi par les transports en commun (au nœud du réseau TAN) et avec une grande abondance et diversité de produits disponibles et de qualité (fruits, légumes, produits d'épicerie, poissons, etc.), l'accès à l'eau, l'électricité et des services sociaux et associations d'aides alimentaires aux alentours. Plusieurs glaneur·se·s dormaient autrefois sur la place du marché la nuit et il s'y trouve régulièrement des distributions d'aide alimentaire. Toutes ces raisons ont conduit selon M. M à l'apparition du glanage sur ce site.

Il y a selon M. M quelques femmes qui glanent mais elles sont toujours accompagnées en couple ou en binôme. Concernant le travail réflexif, je me suis interrogée sur la difficulté à être inséré·e dans un collectif et travailler dessus tout en gardant une distance appropriée que requiert la position de sociologue. Il m'a répondu que ce travail est une habitude à prendre et qu'il dissociait ces deux activités distinctes. Après avoir glané, il rédigeait chez lui un carnet de terrain.

Concernant la méthodologie, il a fait de l'observation participante à couvert pendant la première année de sa recherche car les glaneur·se·s n'étaient pas intéressé·e·s par ce qu'il avait à dire et étaient plus susceptibles de « se livrer » lors d'échanges informels. Néanmoins, il a quand même réalisé quelques entretiens semi-directifs avec des étudiant·e·s glaneur·se·s. Après un an et la validation de son contrat doctoral, il a palé de sa recherche avec les autres glaneur·se·s mais cela n'a pas affecté sa position dans le groupe.

Annexe D : Carnet de terrain exploratoire

Une observation participante du 27/11/2022 dans un collectif de récupération et de distribution alimentaire

Toulouse, Place Belfort, un dimanche à 13h. La place fourmille de monde. Une vingtaine de personnes (dont au moins cinq bénévoles) s'affairent partout autour de deux grandes tables disposées côtes à côte et offrant à la vue une grande variété de plats. En effet, miches de pain, fruits, salades, compotées d'oignons et gâteaux végans ou boissons chaudes se côtoient. Chacun-e se sert à sa convenance en attrapant au préalable des couverts et une des assiettes empilées non loin du festin végétalien. Il n'y a pas d'ordre de passage ou de règles écrites, pas même de caisses car tout est gratuit et accessible à tout le monde. Sur le côté, de grandes bassines servent à laver soi-même ses couverts. Qu'il vente ou qu'il pleuve, sur cette place, on distribue deux dimanches par mois à 13h un grand repas dominical végétalien provenant de la récupération et du glanage alimentaire. Ce collectif Toulousain est né d'une initiative collective et est intéressant à observer car il semble se différencier d'une distribution de l'aide alimentaire consistant comme son nom l'indique à distribuer des repas aux usager-e-s. A l'inverse, *Food not Bombs*, n'intente pas servir les utilisateur-ice-s mais prône le principe d'horizontalité entre tous-te-s. Ici, nul besoin de légitimité. Cette distribution se caractérise par l'esprit de convivialité qui en ressort et d'engagement militant de la part des organisateur-ice-s. En effet, tout le monde mange, prend le café et discute ensemble. Le repas est vecteur de liens sociaux. Les individus paraissent inclusifs et ouverts à la discussion pour les gens venant de l'extérieur. Par ailleurs, le but de ce collectif est aussi de transmettre certaines valeurs autour de ce repas telles que la justice alimentaire pour tous-te-s, la lutte contre toutes les formes de discrimination ou bien l'antimilitarisme. Une bénévole m'a expliqué le fonctionnement du collectif consistant en trois grandes phases : la collecte de denrées alimentaire, la cuisine et la distribution.

Annexe E : Grille d'entretien récit de vie

Bonjour, je m'appelle Anna Chabirand, dans le cadre de mon master Sciences Sociales appliquées à l'Alimentation, je réalise mon mémoire sur le glanage alimentaire en milieu urbain. Je vous remercie d'avoir accepté de me consacrer un peu de votre temps. Je tiens à vous préciser que vous pouvez parler librement. Cet entretien sera traité de manière **anonyme**. Les informations seront uniquement traitées dans le cadre universitaire. Aucune information confidentielle ne vous sera demandée. En revanche, notre conversation sera **enregistrée** car vous comprendrez qu'il est assez difficile de prendre des notes et d'écouter quelqu'un parler en même temps. Avez-vous des questions avant que nous commencions ?

Pourriez-vous me raconter votre expérience de la récup alimentaire ?

Thèmes	Questions de relance	Notes
Quoi	<ul style="list-style-type: none"> - Que glanez-vous ? Partagez-vous en collectif ? - Comment choisissez-vous ce que vous glanez (régimes alimentaires particuliers) ? - Comment avez-vous entendu parlez du glanage pour la première fois ? - Votre entourage est-il au courant ? - Cuisinez-vous ce que vous glanez ou pas d'accommodation, (quoi, comment, pourquoi) ? - Partagez-vous avec d'autres gens ou donnez-vous, qui, comment ? - Jetez-vous ce que vous ne mangez pas ? - Percevez-vous le regard des passant·e·s (stigmatisation) ? 	
Quand	<ul style="list-style-type: none"> - Depuis combien de temps glanez-vous ? - Privilégiez-vous certains moments (de la semaine du mois, de la journée : soir / matin / nuit) ? - À quelle fréquence glanez-vous ? - Quelle est la durée de cette activité ? 	
Qui	<ul style="list-style-type: none"> - Glanez-vous en collectif ou seul.e ? - Comment avez-vous été initié au glanage ? - Avez-vous des contacts avec des commerçant·es, personnes ? - Ressentez-vous de la concurrence (autres glaneur·se·s) 	
Comment	<ul style="list-style-type: none"> - Avez-vous des outils, méthodes particulières ? Avez-vous des habitudes, normes de fonctionnement ou pas forcément, valeurs, interdits ou tabou ? 	
Où	<ul style="list-style-type: none"> - Où glanez-vous : marché, poubelles, d'autres endroits, zone rurale, ... ? - Comment avez-vous trouvé ces spots ? - Avez-vous évolué ? 	
Pourquoi	<ul style="list-style-type: none"> - Quelles sont vos motivations premières ? - Avez-vous des motivations économiques (difficultés financières, aides de l'état, assistances alimentaires ...) ? - Avez-vous des motivations politiques (revendications, sensibilisation, valeurs, idéologies...) ? - Avez-vous évolué ? 	

Je vous remercie de m'avoir accordé ce temps, tout ceci me sera très utile, avez-vous quelque chose à ajouter ou une question ? Je reviendrai vers vous si j'ai une question. Connaissez-vous d'autres glaneur·se·s qui seraient intéressés.

Annexe F : Illustrations de scènes de glanage

Illustrations	Titres	Auteur-ice-s	Date s
	Les glaneuses	Jules Breton	1854
	Les glaneuses	Jean-François Millet	1857
	Les glaneuses à Chambaudoïn	Alexandre Hédouin	1857

 <p>A painting by Jules Breton showing a group of women in a field, some carrying large bundles of harvested grain on their heads and backs. The scene is set in a rural landscape with trees and a distant horizon under a pale sky.</p>	<p>Le rappel des glaneuses</p>	<p>Jules Breton</p>	<p>1859</p>
 <p>A painting by Jules Breton depicting a young woman standing in a field, carrying a large bundle of harvested grain on her back. She is wearing a simple, dark dress and is barefoot. The background shows a rural landscape with trees and a distant horizon.</p>		<p>Jules Breton</p>	<p>1877</p>
 <p>A painting by Léon Lhermitte showing several women in a field, some carrying large bundles of harvested grain on their backs. The scene is set in a rural landscape with a large haystack and a building in the background.</p>	<p>Les glaneuses</p>	<p>Léon Lhermitte</p>	<p>1898</p>




	<p>Les glaneuses</p>	<p>Banksy</p>	<p>2008</p>
		<p>Pascal Garret</p>	<p>2016</p>
		<p>Pascal Garret</p>	<p>2018</p>

Table des tableaux

Tableau 1 - Typologie des glaneur-se-s (CerPhi, 2010).....	34
Tableau 2 - Phases d'approvisionnement du glanage (CerPhi, 2010).....	39

Table des figures

Figure 1 - Exemple de tableau de glanage	82
--	----

Table des matières

Remerciements.....	6
Sommaire	7
Introduction générale.....	7
Partie 1 État de l’art et cadre théorique	9
Chapitre 1 : Contextualisation	10
1.1 Éléments de définition	10
1.1.1 Le glanage au Moyen-Âge	11
1.1.2 Le glanage, aspect religieux.....	11
1.1.3 Le glanage urbain	12
1.1.4 Dichotomie entre glanage rural et urbain ?.....	14
1.2 Encadré par des lois.....	15
1.2.1 La réglementation autour du glanage.....	15
1.2.2 Droits de propriété et domestication de la nature	17
1.2.3 La réglementation autour du gaspillage alimentaire	18
1.3 Le glanage représenté dans l’art.....	20
1.3.1 La peinture et la littérature clasiques au XVIIIème siècle	21
1.3.2 Le cinéma documentaire et la photographie.....	22
1.3.3 L’art contemporain et le spectacle vivant	23
Chapitre 2 : le glanage, aujourd’hui	24

2.1 Les espaces et formes du glanage	24
2.1.1 La collecte dans les poubelles	25
2.1.2. « La récup » sur les marchés	27
2.1.3 La cueillette urbaine	29
2.2 Les glaneur-se-s	32
2.2.1 Une pratique précaire ?	32
2.2.2 Pour une typologie des glaneur-se-s.....	33
2.2.3 Stratification et rôle des glaneur-se-s	35
2.3 Les glanures	36
2.3.1 Contexte autour des déchets	36
2.3.2 Éléments de définition des déchets.....	36
2.3.3 Pour une autre vision des déchets ?	38
2.4 les temporalités du glanage	38
2.4.1 Temporalités pratiques	39
2.4.2 Temporalités symboliques	40
Chapitre 3 : le glanage, une pratique sociale révélatrice.....	42
3.1 Parmi les glaneur-se-s	42
3.1.1 Le glanage, un espace social	42
3.1.2 Rapports de hiérarchie	44
3.1.3 Système de concurrence	44
3.2 Phénomènes de dépréciations des glaneur-se-s	45
3.2.1 La marginalisation.....	45

3.2.2 La stigmatisation	46
3.3 Don et contre-don.....	49
3.3.1 Dons et contre-dons entre glaneur·se·s et marchand·e·s	49
3.3.2 Réseaux de réciprocités et échanges entre glaneur·se·s.....	50
Conclusion partie 1	52
Partie 2 Problématisation et hypothèses.....	53
Chapitre 1 : Présentation du terrain exploratoire	54
Chapitre 2 : Problématisation.....	55
2.1 Première hypothèse	57
2.1.1 L'économie informelle, une composante essentielle de la pratique du glanage.....	57
2.1.2 L'économie de la subsistance	59
2.1.3 Une activité du sous-prolétariat pour les étudiant·e·s	62
2.2 Deuxième Hypothèse	66
2.2.1 Raisons politiques.....	66
2.2.2 Empouvoirement et justice alimentaire	73
2.2.3 Autonomie alimentaire	74
Conclusion partie 2	76
Partie 3 Méthodologie probatoire.....	77
Chapitre 1 : Méthodologie retenue.....	78
1.1 L'observation participante.....	79
1.2 L'histoire de vie	80

1.3 Fiches de glanage	81
Chapitre 2 : Échantillon	83
2.1 Présentation de l'échantillon.....	83
2.2 Prise de contact.....	83
2.3 Difficultés	84
Conclusion partie 3	86
Conclusion générale	87
Bibliographie	89
Table des annexes	95
Table des tableaux	130
Table des figures.....	131
Table des matières	132

Résumé :

En France, dans le contexte actuel d'inflation, les étudiant-e-s s'appauvrissent et luttent contre de nombreuses difficultés sociales, alimentaires et économiques. Par ailleurs, le gaspillage alimentaire est un phénomène qui tend à s'amplifier avec dix millions de tonnes de produits par an. Dans une perspective socio-anthropologique, ce mémoire de master vise à comprendre les enjeux et les motivations soulevés par le glanage alimentaire en milieu urbain par les étudiant-e-s. Le glanage peut aujourd'hui prendre de multiples formes comme la cueillette de fruits et d'herbes dans les friches, « la récup » sur les fins de marchés ou encore la collecte des déchets de supermarchés. À travers l'état de l'art et l'enquête exploratoire, cette recherche analyse le fait que les étudiant-e-s glaneur-se-s font de « la récup alimentaire » pour des raisons politiques mais aussi économiques. De plus, le glanage est une pratique informelle qui crée des réseaux de réciprocité entre glaneur-se-s. « La récup alimentaire » interroge la notion de justice alimentaire et permet aux étudiants de se réappropriier leur système alimentaire.

Mots-clés : glanage - récup alimentaire - économie informelle - étudiants

Abstract:

In France, with the current context of inflation, students are getting poorer and struggling against many social, food and economic difficulties. On another note, food waste is a phenomenon which tends to increase with ten million tons of products per year. From a socio-anthropological perspective, this master's thesis aims to understand the challenges and motivations raised by food gleaning in the urban field by the students. Urban food gleaning can nowadays take multiple forms as fruit and herbs picking in wasteland and hollowed spaces, collecting the leftovers on market endings, or gathering waste from the supermarkets. Through the state of art and exploratory survey, this research analyses that student gleaners are doing food recovery for political but also economic reasons. Furthermore, gleaning is an informal practice which allows social bounds through reciprocity networks between gleaners. Food recovery also raises the issues of food justice and enables students to empower themselves.

Keywords: gleaning - informal activity - food justice - students